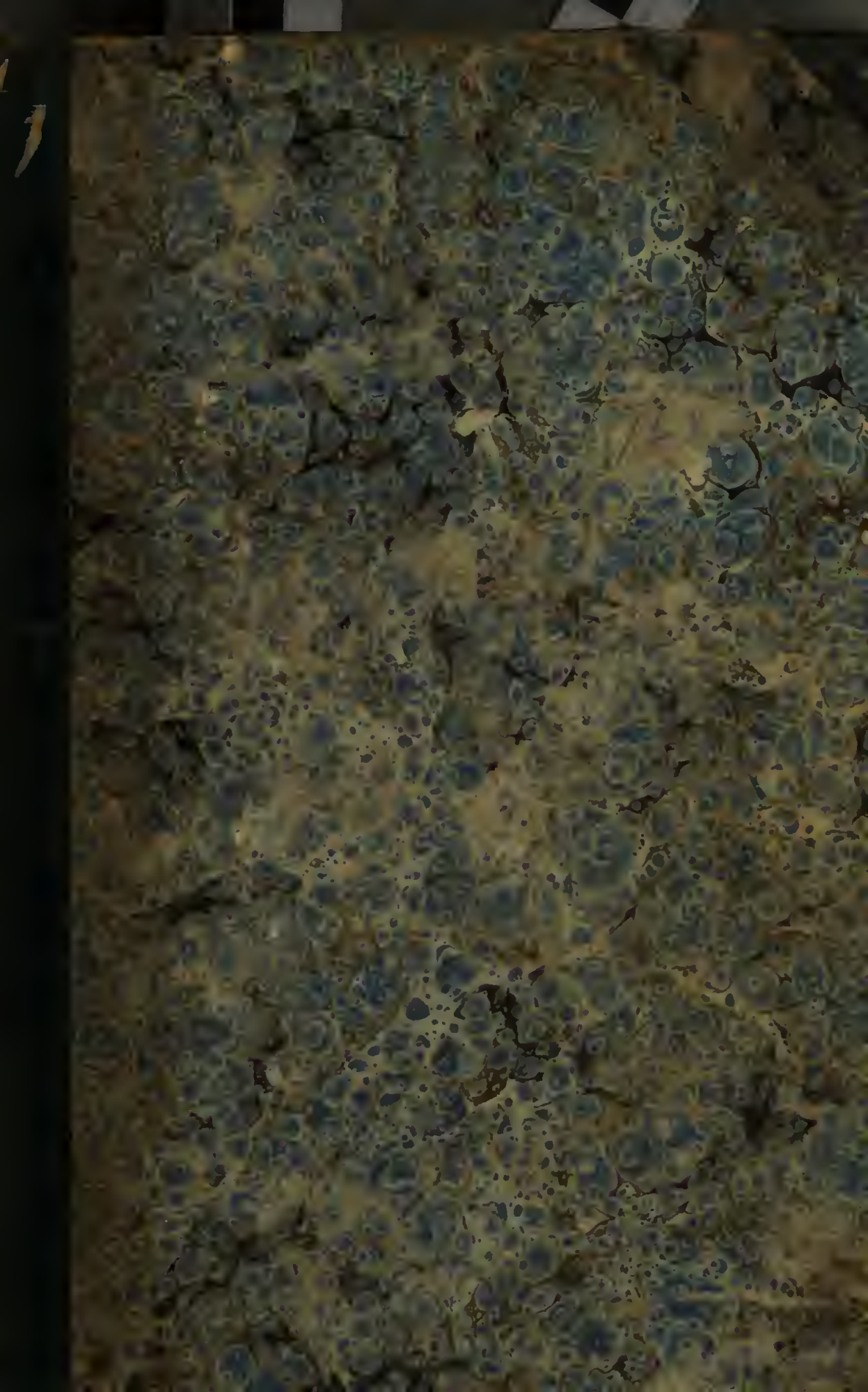


6y.3.15.
9901

569448
Palat XL 33

PLANTES
DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE
PAR

M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle!
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offert par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet de parer la victoire.
DELILLE.

TOME PREMIER.

A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES FOSSÉS S. VICTOR, N° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

M D CCC VIII.

NAPOLI

PRÉFACE.

L'accueil favorable que le public a bien voulu faire à cette collection, malgré ce qu'elle peut laisser à desirer, prouve l'intérêt que l'étude des plantes excite dans toutes les classes de la société. La botanique n'est plus, comme autrefois, le domaine exclusif des médecins, qui n'y voyoient que des poisons et des remedes. Depuis quelques années elle a été considérée, sous le rapport de son utilité, comme une branche importante de l'économie rurale et des arts manufacturiers; tandis que les personnes éloignées des affaires et des plaisirs bruyants en ont fait le but de leurs promenades champêtres, et le charme de leurs loisirs. L'agrément et l'utilité que procure la botanique n'en sont pas néanmoins les résultats les plus intéressants. L'homme qui étudie avec attention cette immense quantité de végétaux qu'une main bienfaisante a répandus avec tant de profusion sur toute la surface de la terre, qui observe la finesse et la simplicité de leurs organes, l'élégance et la variété de leurs formes, la richesse et la vivacité de leurs couleurs, se trouve pénétré d'admiration, et il s'écrie, avec l'illustre naturaliste suédois, *ô Jehova, quam magna sunt opera tua!*

La connoissance des végétaux, auxquels notre existence est liée, n'est cependant le plus souvent considérée que comme un objet d'agrément et d'utilité ; elle devroit être un devoir pour l'homme raisonnable ; à plusieurs époques de la vie elle pourroit devenir un bienfait, en calmant la fougue de nos passions, ou en adoucissant l'amertume de nos douleurs. Il semble que les exhalaisons balsamiques des prairies, ou le silence des forêts antiques, en communiquant à nos sens un doux frémissement, changent nos plus douloureuses peines en une tendre mélancolie ; on ne sauroit contempler la parure élégante et riche de la terre sans un tressaillement de plaisir et une douce palpitation de joie ; la vue est attirée par cette variété de formes et de couleurs, depuis l'humble mousse qui tapisse d'une verdure éternelle les grottes les plus profondes, jusqu'à ce pin orgueilleux dont la cîme commande aux nuages, en attendant que son tronc aille asservir l'océan ; la pensée est nourrie par les merveilles qui les ont produites. Un attrait irrésistible nous attache auprès de cette fleur dont le calice s'ouvre, et déja nous respirons le parfum qu'elle ne donne encore qu'avec regret. Devons-nous être surpris que les anciens poëtes aient publié que les fleurs étoient nées de la substance des dieux ? Eh ! quel autre sang (disent-ils) que celui de Vénus auroit pu colorer la rose ?

Aux agréments et à l'utilité que procure l'étude des

plantes de nos climats, il faut joindre les avantages que la société retire des voyages entrepris pour les progrès de la botanique. Combien de plantes inconnues au commencement du siecle dernier, décorent actuellement nos parcs, nos jardins, et semblent n'avoir jamais connu d'autre patrie! Le tulipier de Virginie, le cyprès de la Caroline, le fuchsia du Chili, l'hortensia du Japon, plusieurs especes de chênes, d'érables, de peupliers, de magnolia, etc., sont venus augmenter nos jouissances et nos ressources, comme, dans des temps plus reculés, l'olivier, le mûrier, le pommier, la tulipe, etc., peuplerent nos jardins et nos vergers. Combien d'autres plantes encore inconnues n'attendent qu'une main habile pour venir croître au milieu de nous! Si l'industrie humaine n'avoit pas enrichi notre territoire de tant de plantes exotiques, nous n'y trouverions que des glands, des châtaignes, des ronces et des épines. Graces soient donc rendues à ceux qui ont enrichi notre patrie de pareils bienfaits! ce sont les conquêtes les plus douces que l'homme puisse faire dans la nature; elles ne sont arrosées ni de larmes, ni de soupirs, et le peuple bénit l'abondance et la richesse qui les accompagnent; bien différentes des trésors que des malheureux arrachent avec tant de peine aux entrailles de la terre, et qui ne servent le plus souvent qu'à corrompre et avilir l'espece humaine.

Le goût généralement répandu de connoître les plantes diminue cependant par les difficultés presque insurmontables que leur nombre présente à la mémoire; on en compte plus de vingt-cinq mille dans les jardins ou dans les herbiers de l'Europe. On doit s'appercevoir qu'il n'est plus possible de les connoître toutes; la mémoire la plus heureuse ne suffit plus pour conserver le nom et le caractere distinctif de chaque espece, comme dans le siecle de Tournefort ou de Linnéus; et les ouvrages purement descriptifs sont insuffisants, parcequ'en observant les plantes, on a eu besoin de décrire des formes particulieres, des organes auparavant inconnus, et la pauvreté des langues modernes a arrêté l'observateur. Il a fallu créer des mots nouveaux, et la langue de la science est devenue une science elle-même, d'autant plus épineuse qu'hérissée de grec et de latin, elle est présentée à des gens du monde que rebute tout appareil scientifique, ou à des cultivateurs à qui il ne faut pas d'érudition; ceux même qui vouloient en faire leur amusement ont trouvé le dégoût et l'ennui dans la plus aimable des sciences: ce sexe sur-tout, né pour les affections douces, et qui trouve souvent parmi les fleurs sa plus belle parure, a craint avec raison de charger sa mémoire d'une foule de mots barbares. J'ai pensé, en conséquence, qu'une collection de figures coloriées des plantes de la France feroit connoître aisément celles qui nous inté-

ressent, et que les figures, à leur tour, aideroient à se familiariser avec le langage de la science : je n'ai pas été trompé dans mon attente. Je dois, à ce sujet, des remerciements aux personnes qui, ayant déja bien voulu subvenir aux frais considérables d'exécution, m'ont fait l'honneur de m'écrire pour en demander une suite et la collection complète de toutes les plantes originaires de la France, ou naturalisées sur son territoire. J'ajouterai, en passant, que ce ne sont pas ceux que la fortune comble de plus de faveurs qui prennent le plus d'intérêt aux progrès des sciences et des arts. L'Angleterre, l'Autriche, le Danemarck, possedent néanmoins une semblable collection ; tandis qu'en France, où le climat est plus propice et plus varié en productions végétales, on ne peut encore nous en offrir que des descriptions insuffisantes. Si les circonstances deviennent favorables, je me propose de rendre mon ouvrage le plus complet qu'il me sera possible ; mais avant je dois parcourir les Pyrénées, les Alpes, les côtes maritimes de la France, et sur-tout revoir avec soin les nombreuses collections de plantes de la capitale. Un semblable travail contribueroit aux progrès de la science, en offrant une image fidelle de beaucoup de plantes inconnues, et en fixant les incertitudes sur celles qui n'ont pas encore été figurées avec exactitude. Par la suite il pourroit être considéré comme un monument de l'état de la botanique, puisqu'il con-

tiendroit la figure et l'histoire de trois ou quatre mille especes connues et cultivées en France au commencement du dix-neuvieme siecle. Toutes les especes seroient réunies en genres et en familles, et précédées d'un tableau synoptique qui offriroit leurs caracteres distinctifs, avec la citation abrégée des auteurs qui en ont parlé, sans accumuler, comme on le pratique fort souvent, les phrases botaniques de vingt auteurs qu'on n'a même pas lus, et présenter, sous un air d'érudition, le travail d'un copiste. L'homme véritablement instruit écarte de ses ouvrages tout ce qui pourroit dégoûter celui qui cherche à s'instruire; et, au lieu de présenter à ses lecteurs des catalogues décharnés, comme dit Buffon, ou le tableau aride d'une synonimie souvent inexacte, il ne publie que les résultats qu'il en a obtenus, et qui peuvent contribuer à completter l'histoire des plantes.

ÉLÉMENS
DE BOTANIQUE
ET
DE PHYSIQUE VÉGÉTALE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES PLANTES.

DE LA GERMINATION, Pl. I.

On donne le nom de *germination* au phénomène par lequel la graine donne naissance à une plante semblable à celle qui l'a produite. L'humidité, l'air et la chaleur sont nécessaires pour opérer ce changement et imprimer à la jeune plante, encore enfermée dans ses enveloppes, le premier mouvement vital. Mais avant de parler de ce qui se passe au moment de la germination, il est à propos de faire connaître les différentes parties dont la graine est formée.

On a observé depuis très-long-temps que toutes les graines renferment sous une ou plusieurs enveloppes extérieures un ou deux lobes, nommés *cotylédons;* et de-là on a établi une division très-naturelle parmi les plantes, savoir : les unilobées ou monocotylédones, et les bilobées ou dicotylédones Le froment, *pl.* I, *fig.* 1, le maïs, *pl.* I, *fig.* 1, sont de la première division, parce qu'en soulevant la peau extérieure, on n'aperçoit jamais qu'un seul lobe ou cotylédon. Le haricot, *fig.* 8, la fève, *fig.* 12,

offrent constamment deux cotylédons, et sont par conséqnent de la seconde. Ce lobe ou ces lobes sont toujours munis d'un petit corps particulier, *fig.* 3, auquel on a donné le nom de *radicule;* ils forment ensemble l'*embryon*. Au sommet interne des cotylédons, on voit souvent un autre petit corps, nommé *plantule* ou *plumule*, *fig.* 8; mais il n'est pas toujours sensible avant la germination. L'embryon est quelquefois à nu sous les pellicules extérieures, comme dans la fève, *fig.* 12 : au lieu que dans le maïs, le froment, *fig.* 1, 4, il est entouré d'une substance nutrive qu'on nomme *périsperme* ou *albumin*. Actuellement que nous connaissons la radicule ou jeune racine, *fig.* 3, la plumule ou plantule, *fig.* 8, 12, le cotylédon, *fig.* 2, 4, ou les cotylédons, *fig.* 9, 10, et le périsperme, *fig.* 4, 9, nous allons observer ce qui se passe au moment de la germination.

Lorsque la chaleur et l'humidité pénètrent dans la graine, on aperçoit d'abord un renflement dans toutes ses parties, *fig.* 1 et 8; quelque temps après, la peau extérieure se fend, *fig.* 3; la radicule sort et plonge dans la terre; la plantule se dégage de ses enveloppes et s'élève vers le ciel; les cotylédons s'étalent et fournissent les sucs nécessaires à la nourriture de la jeune plante; mais à mesure qu'elle prend de l'accroissement, ils se détériorent et finissent par périr : dans ce moment, la germination est opérée.

On a cherché la cause qui détermine la radicule à se diriger vers la terre et la plantule à se redresser vers le ciel. De nombreuses expériences ont été faites pour expliquer cette loi constante; leur résultat n'a rien appris de ce mystérieux phénomène, et lorsqu'on a voulu intervertir la marche de la nature, la plante a toujours péri.

L'eau paraît être l'agent le plus nécessaire à la germination; mais elle devient nuisible par sa trop grande abondance. L'air contribue également à développer la jeune plante : on assure néanmoins que des graines de laitue, de pourpier, de cresson

NAPOLI

GERMINATION.

alénois, ont levé sous le vide de la machine pneumatique. L'eau et l'air seraient inutiles sans un peu de chaleur, mais une trop grande quantité nuirait aux graines; et il est prouvé que sous une température assez chaude pour évaporer l'eau, ou assez froide pour la geler, la germination serait impossible. La lumière ne paraît pas avoir une action directe sur ce phénomène. La nature du sol où se trouve placée une graine influe aussi sur sa germination; il ne doit être ni trop mou ni trop dur. Les graines assez enfoncées dans la terre pour être privées du contact de l'air atmosphérique ne germent pas, mais elles conservent leur faculté germinative: car si après un certain nombre d'années, on remue le terrain, et qu'elles se trouvent placées près de la surface, on les voit germer comme si elles eussent été nouvellement semées.

J'ai observé que la sortie de la radicule et de la plumule s'opérait de différentes manières, suivant les classes, les familles et même les genres de plantes, *fig.* 5, 6, 7, 11; mais comme cette partie de la physique végétale demanderait de très-longs développemens, je renvoie le lecteur à mon ouvrage sur les Familles naturelles et la Germination des plantes.

DE LA RACINE, Pl. II et III.

La racine d'une plante tend toujours à se diriger en sens opposé à la tige, comme nous avons déjà eu occasion de l'observer. Elle est ordinairement plongée dans la terre, où elle puise les sucs nécessaires à la nourriture de toute la plante. On en trouve néanmoins qui végètent dans l'eau, sur des arbres ou sur d'autres corps. La couleur des racines n'est jamais verte comme celle des tiges et des feuilles. La racine des plantes bilobées présente une structure différente de celle de la tige: elle est privée de la moelle centrale; on y voit néanmoins des rayons

divergens du centre à la circonférence, comme dans le tronc; et ce qui donne lieu de croire que l'organisation diffère peu, c'est que la tige et les branches de quelques arbres peuvent être converties en racines, et les racines en branches et en tiges. On voit journellement que toute partie d'un végétal dans laquelle la sève est obligée de s'arrêter par une cause quelconque, tend à pousser des racines, et que toute partie de racine mise à découvert tend à pousser une nouvelle tige. La structure des plantes unilobées paraît la même dans la racine et dans la tige.

Le sommet de la racine, cette partie qui la sépare de la tige, porte le nom de *collet;* c'est là que se trouve le point de départ de la racine qui tend à descendre, et de la tige qui tend à monter. Dans les arbres et les grandes plantes, la racine ne se ramifie pas d'abord, et porte le nom de *pivot;* dans les herbes annuelles, elle se divise suivant la nature de la plante. On ignore encore l'ordre que les racines suivent dans leurs ramifications, qui se terminent ordinairement par des filets capillacés plus ou moins nombreux, et qu'on nomme *le chevelu*, *pl.* III, *fig.* 2, 3. C'est par l'extrémité du chevelu que les plantes pompent dans la terre les sucs nourriciers: le reste de la racine ne jouit pas de cette faculté. Il paraît que dans beaucoup de plantes, le chevelu tombe tous les ans et se renouvelle comme les feuilles; il se multiplie avec beaucoup de facilité dans un filet d'eau courante, et c'est ce qui obstrue fort souvent les canaux d'irrigation; il forme alors ce qu'on nomme vulgairement *des renards.*

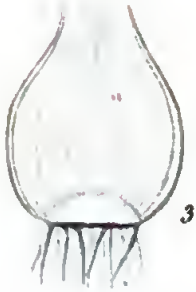
La racine est aussi nécessaire à la plante pour lui transmettre les sucs nourriciers que pour la fixer à la terre. On a observé qu'elle est ordinairement en proportion de force et de grosseur avec la plante, et qu'en coupant pendant plusieurs années les branches d'un arbre, il perd beaucoup de racines.

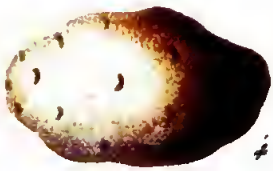
On distingue d'abord par la structure trois sortes de racines, les *bulbeuses*, les *tubéreuses* et les *fibreuses.*

Les racines bulbeuses, *pl.* II, *fig.* 1, 2, portent communément

1

2


3


4

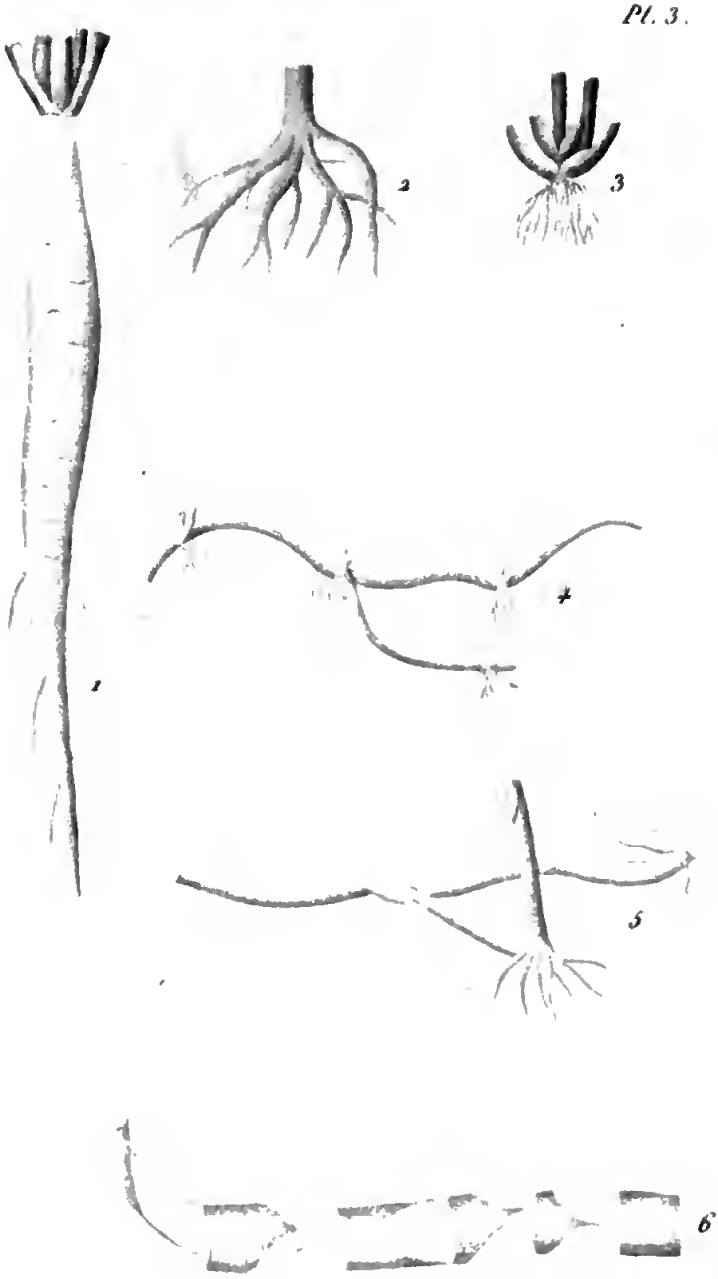
5

6

7

NAPOLI

RACINES.



RACINES.

NAPOLI

le nom d'oignons; leur substance est tendre, sueculente et leur forme arrondie ou ovale. Il y a plusieurs sortes de bulbes; les unes soot écailleuses, comme dans le lys, *pl.* II, *fig.* 2; les autres, charnues et solides, comme dans la tulipe, et d'autres enfin, composées de plusieurs tuniques qui s'enveloppent les unes les autres, comme dans l'oignoo, l'ail, etc., *pl.* II, *fig.* 1, 3. Les raeines tubéreoses présentent, suivant les espèces, des tubérosités simples, comme daos la pomme de terre, *pl.* II, *fig.* 4, ou rameuses, *pl.* II, *fig.* 5, 6, 7, ou noueuses, etc. On y trouve de petites cicatrices, nommées *yeux :* ce sont des espèces de bourgeons sooterrains qui reproduisent une nouvelle plante. Les racines fibreuses sont formées de plusieurs jets longs, filamenteux, fibreux ou chevelus.

Les racines, considérées quant à leur forme, sont nommées *simples* lorsqu'elles ne se divisent point, comme daos le lin; *rameuses* lorsqu'elles sont disposées en branches latérales, *pl.* III, *fig.* 2, comme dans les arbres; *fusiformes* lorsqu'elles sont épaisses, allongées, comme celles du raifort, de la carotte, *pl.* III, *fig.* 1; *tronquées* lorsqu'elles ne se termineot pas en poiote, mais que leur extrémité paraît trooquée ou roogée, comme dans la scabieuse des bois, et *genouillée* ou *coudée* quand elle se eourbe subitement en forme de coude ou de genou. *Pl.* III, *fig.* 6.

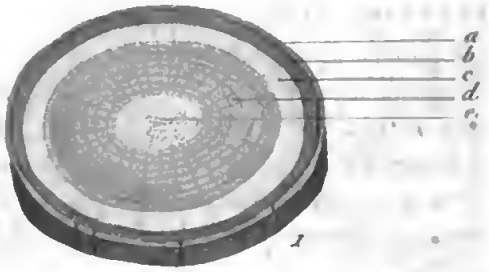
On divise encore les raeines par leur direetion. Ainsi la racioe *pivotante* est eelle qui s'enfonce profondémeot et perpendieulairement à l'horizon, comme celle de la rave; *horizontale*, lorsque, sans s'étendre beaucoup, elle est disposée parallèlement à l'horizon; *traçante* ou *stolonifère*, pl. III, *fig.* 4, lorsque ses ramifications poussent des rejets on drageons qui produisent de nouvelles racines, comme celles du chiendent; *rampante*, pl. III, *fig.* 5, lorsqu'elle s'étend horizontalement, et qu'elle jette des brins de tous eôtés, sans péoétrer profondément dans la terre.

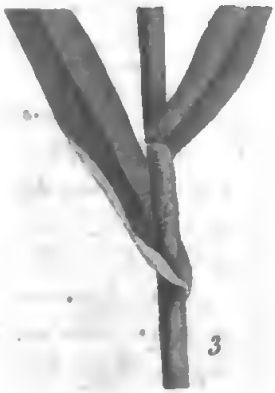
La durée des raeines sert aussi à leur faire donner différens noms : ainsi celles des arbres et des arbrisseaux qui vivent peu-

dant plus de trois ans portent le nom de *ligneuses*; celles qui subsistent pendant plusieurs années, tandis que la tige périt tous les ans, se nomment *vivaces*, comme celles de l'oseille. On donne le nom de *bisannuelles* à celles qui végètent pendant deux ans seulement, et d'*annuelles* à celles qui périssent dans la même année, comme celles du froment cultivé.

DE LA TIGE, Pl. IV.

La *tige* ou le *tronc* est cette partie qui tend à croître en sens inverse de la racine : c'est elle qui porte les rameaux, les feuilles, les fleurs et les fruits. Quelques plantes paraissent privées de tige, comme la primevère, la jacinthe, etc. Elle est alors confondue avec le collet de la racine; mais on peut croire qu'elle existe, puisqu'on la voit s'allonger quelquefois par les soins du cultivateur. On donne alors à ces plantes le nom d'*acaules* ou sans tige, pour les distinguer des arbres, des herbes qui ont une tige très-apparente, et qu'on nomme *plantes caulescentes*. Dans les hilobées, la tige est formée de plusieurs parties distinctes; il suffit de couper transversalement une tige ligneuse pour les apercevoir, *pl.* IV, *fig.* 1 : l'enveloppe extérieure, *fig.* 1, *a*, porte le nom d'*épiderme*. Cette partie, obligée de s'élargir par l'accroissement de la plante, est ordinairement crevassée et grisâtre; elle se renouvelle souvent sur plusieurs espèces d'arbres. Exemple : le chêne-liége, le platane, etc. On la trouve sur tous les végétaux exposés à l'air; ceux qui vivent dans l'eau en paraissent privés. Au-dessous de l'épiderme on aperçoit plusieurs couches concentriques de couleur verte, et auxquelles on donne le nom de *liber*, parce qu'elles se séparent comme les feuilles d'un livre, *fig.* 1, *b*. Le liber entoure une sorte de bois mou, de couleur pâle, qui doit se changer en véritable bois, et qui porte le nom d'*aubier*, fig. 1, *c*, quoique de la même nature que le bois,





TIGES.

REALE ORTO BOTANICO
NAPOLI

puisque ce n'est que du bois imparfait; il offre quelquefois une différence notable dans la couleur : ainsi dans l'ébène il est d'un beau blanc, tandis que le bois est noir. Le bois proprement dit est cette substance dure qui entoure la moelle, *fig.* 1, *d*, et qui prend souvent sa place dans les vieux arbres; il est formé d'un grand nombre de couches concentriques ou d'étuis qui s'engaînent les uns dans les autres. L'intervalle qu'on aperçoit entre les couches, elles-mêmes composées d'autres couches, ne provient que du repos de la végétation pendant l'hiver; de sorte qu'elles peuvent servir à compter l'âge d'un arbre. La *moelle* forme un canal cylindrique au centre de la tige, *pl.* IV, *fig.* 1, e; elle communique avec les autres parties, au moyen de prolongemens qui rayonnent en tout sens, et se trouvent disposés sur la coupe transversale, comme les lignes horaires d'un cadran.

La tige des unilobées n'offre pas la même structure. Les fibres ou vaisseaux qui la composent sont tantôt éparses et tantôt disposées par faisceaux; chacune d'elles est toujours entourée d'un grand nombre de cellules plus abondantes et plus larges à l'intérieur du tronc qu'à la circonférence, ce qui remplace la moelle des bilobées.

La tige des gramioées porte le nom de *chaume;* c'est une espèce de tuyau ordinairement fistuleux, garni de plusieurs nœuds ou articulations, *pl.* IV, *fig.* 3. On nomme *hampe* la tige herbacée, dénnée de feuilles, et qui, partant de la racine, soutient les parties de fructification, comme dans le pissenlit, le colchique, *pl.* IV, *fig.* 4. Le pédoncule des champignons porte le nom de *pied.*

En décrivant les plantes, on considére la tige dans sa forme, et on lui donne le nom de *rameuse*, *pl.* IV, *fig.* 2, lorsqu'elle se ramifie sans ordre apparent; de *fourchue* lorsqu'elle est divisée à son sommet en deux branches simples; de *simple* lorsqu'elle n'est point divisée ou divisée seulement à son sommet; de *cylindrique*, lorsqu'elle est arrondie ou en cylindre; d'*anguleuse*,

pl. IV, *fig.* 5, 6, lorsqu'elle offre deux ou plusieurs angles; de *striée*, pl. IV, *fig.* 8, lorsqu'elle est munie de stries ou cannelures sur sa surface, etc.

La tige considérée dans sa direction porte le nom de *droite* lorsqu'elle s'élève perpendiculairement à l'horizon; de *lâche* lorsqu'ayant une direction droite, elle se penche dans tous les sens à cause de sa flexibilité, comme celle des graminées; de *genouillée* ou *coudée* quand elle est en forme de genou ployé; de *couchée* lorsqu'elle s'étend sur la terre sans y pousser de racines; de *rampante* lorsqu'elle s'attache à la terre par les racines qu'elle pousse; de *stolonifère* lorsque du collet de la racine partent des rejets particuliers qui s'attachent à la terre et produisent de nouvelles racines; de *cramponnée* lorsqu'elle pousse des appendices particuliers, au moyen desquels elle se fixe sur les corps voisins, *pl.* IV, *fig.* 11; de *sarmenteuse* lorsqu'elle s'entortille autour des appuis ou corps environnans et s'y soutient sans le secours des vrilles, *pl.* IV, *fig.* 12; de *grimpante* lorsqu'étant sarmenteuse, elle s'élève en s'appuyant sur les corps voisins au moyen de ses vrilles.

La consistance de la tige lui a fait aussi donner différens noms; elle est *herbacée* lorsqu'elle périt avant de durcir, comme celle de toutes les herbes; *sous-ligneuse* lorsque son sommet périt et que sa base subsiste un certain temps; *ligneuse* lorsqu'elle persiste et se durcit, comme celle des arbres et des arbustes; *fistuleuse* lorsqu'elle est creuse intérieurement, comme dans presque toutes les graminées, *pl.* IV, *fig.* 3. On dit encore qu'une tige est *ailée* quand une membrane longitudinale déborde sa superficie, *pl.* IV, *fig.* 7; *aiguillonnée* lorsqu'elle est munie de piquans qui ne tiennent qu'à l'écorce, *pl.* IV, *fig.* 10; *épineuse* lorsque ces piquans tiennent au bois et persistent après l'enlèvement de l'écorce. On pourrait ajouter encore beaucoup d'autres définitions que l'étude apprend insensiblement, et grave dans la mémoire d'une manière beaucoup plus durable.

DES FEUILLES, Pl. V.

Les feuilles sont un des plus beaux ornemens des végétaux et contribuent à donner à la nature cet aspect riant et pittoresque qui nous charme; elles répandent la fraîcheur et l'ombrage dans nos forêts, et elles jouent le rôle le plus important dans l'atmosphère. Leur naissance rappelle le retour de la belle saison; et lorsque les feux brûlans de l'astre du jour dorent les moissons, elles nous offrent un asile frais et paisible.

L'objet du botaniste est de considérer les feuilles par rapport à la plante, à l'entretien de laquelle elles sont utiles et nécessaires. Il paraît qu'elles aspirent par leur surface inférieure les vapeurs nutritives ou l'humidité ambiante qui conserve la vie du végétal, et qu'elles excrètent par leur surface supérieure les liquides aériformes, inutiles ou nuisibles à son existence. Ces deux surfaces, dont on ne connaît encore les fonctions qu'imparfaitement, ont une position naturelle et tellement prononcée, que si on la change, les feuilles la reprennent d'elles-mêmes, et qu'elles périssent au bout de quelque temps, lorsqu'on les force de rester dans une position inverse, en les attachant d'une manière quelconque.

Toutes les plantes n'ont pas essentiellement des feuilles : par exemple, les champignons, quelques joncs, des cactiers, etc.; mais alors la tige et les rameaux, de nature et de consistance herbacée, en remplissent les fonctions.

Les feuilles sont une expansion de la tige; et comme l'écorce d'un arbre, plongée dans l'eau, a la faculté de donner des feuilles, on a cru qu'elles en étoient l'unique produit. On voit qu'elles proviennent d'un paquet de fibres qui sort de la tige, et se ramifie dans différens sens. A mesure que ces fibres se séparent, leurs interstices se comblent au moyen d'une production

particulière qu'on nomme *parenchyme :* le parenchyme est vert, mou, herbacé et muni de pores. Lorsqu'on fait rouir des feuilles, c'est le parenchyme qui se détache et qui laisse à nu toutes les petites ramifications ou les fibres dont il remplissait les vides.

Les formes particulières des feuilles proviennent de la différence des ramifications des fibres; mais le terrain où la plante qui les porte se trouve placé, détermine souvent l'échancrure ou la dentelure de leurs contours. Les feuilles des bilobées croissent à la fois dans tous les sens, c'est-à-dire, en longueur et en largeur; au lieu que celle des unilobées n'augmentent plus en largeur après leur naissance : elles ne croissent plus que par la base; et si l'on met des points placés à des distances égales sur toute leur longueur, on observe avec Duhamel que ces feuilles sont, pour ainsi dire, poussées en l'air par l'allongement de la partie inférieure.

La durée des feuilles est très-variée. Dans les plantes à tiges annuelles, les feuilles meurent en même temps que la tige qui les porte. Dans les plantes vivaces, elles périssent toujours avant le rameau qui les porte; mais les unes meurent à une époque déterminée, et restent sur la tige jusqu'à ce qu'elles soient détruites; on les nomme *persistantes :* les autres meurent également à une époque déterminée et tombent aussitôt après leur mort; on les nomme *caduques.*

On donne le nom de *feuilles seminales*, à celles qui sortent de terre au moment de la germination, et qui ne sont que les cotylédons étendus, *pl.* I, *fig.* 11; celui de *feuilles primordiales*, à celles qui naissent d'abord après les feuilles seminales, et qui leur ressemblent fort souvent. Les *feuilles florales* ou *bractées* sont celles qui naissent dans le voisinage de la fleur.

En considérant le lieu où les feuilles s'insèrent sur la tige, on en trouve qui sont *radicales* ou insérées si près de la racine qu'elles paraissent en sortir immédiatement, comme celles de la primevère; *caulinaires*, lorsqu'elles sont sur la tige ou sur les

NAPOLI

FEUILLES.

branches, comme dans presque toutes les plantes. On leur donne le nom de *pétiolées*, lorsqu'elles ont un support particulier qu'on nomme le *pétiole*, pl. V, *fig.* 11, 12; de *sessiles*, lorsqu'elles en sont dépourvues. On appelle *engaînantes*, celles qui entourent la tige et forment autour d'elle une espèce de tuyau, comme dans les graminées, *pl.* IV, *fig.* 3, et *perfoliées*, celles qui sont pour ainsi dire traversées par la tige, *pl.* V, *fig.* 10.

En considérant les feuilles par rapport à leur disposition, on dit qu'elles sont *opposées* ou *en regard*, lorsque deux feuilles se trouvent sur la tige l'une vis-à-vis de l'autre; *verticillées*, si plus de deux feuilles placées sur la même coupe transversale forment une espèce d'anneau autour de la tige; *alternes*, lorsqu'elles sont placées alternativement à droite et à gauche de la tige; *éparses*, si aucune des définitions précédentes ne peut leur être appliquée.

Suivant la figure des feuilles, on leur donne les noms de *rondes*, d'*ovales*, etc.; mais voici les plus particulières : autrement il faudrait donner la définition de tous les mots de la langue française. Ainsi on dit qu'une feuille est *cuneiforme*, lorsqu'elle imite un coin ou un triangle; *spatulée*, lorsqu'étant élargie au sommet et rétrécie à la base, elle imite en quelque sorte une spatule, *pl.* V, *fig.* 4; *subulée*, lorsque la base est très-étroite et que le sommet se termine en une pointe très-allongée; *ligulée* ou *en langue*, lorsqu'elle est étroite, charnue, obtuse et un peu convexe en-dessous; *en doloire*, lorsqu'elle imite en quelque sorte la hache des tonneliers, *pl.* V, *fig.* 2; *lyrée*, celle dont la base est lobée et le sommet découpé, *pl.* V, *fig.* 7; *peltée*, lorsque le pétiole se trouve inséré au milieu de la surface inférieure, *pl.* V, *fig.* 1; *palmée*, lorsque les lobes de la feuille sont disposés comme les doigts de la main; *capillaire ou filiforme*, celle qui est presque aussi menue qu'un cheveu, comme dans les asperges; *à trois faces ou triquêtre*, celle qui a trois faces longitudinales ou trois côtés planes, *pl.* V, *fig.* 5; *tronquée*, lorsque le sommet se termine par une ligne ou bord transversal, comme s'il avait été coupé; *aiguë*

celle qui se termine en pointe, *pl.* V, *fig.* 3; *mucronée*, lorsque le sommet finit en une pointe aiguë qui n'est que le prolongement de la nervure moyenne, et non la dégradation insensible de la largeur de la feuille; *réniforme* ou *en rein*, lorsqu'étant arrondie et plus large que longue, la base est échancrée; *lunulée*, celle qui imite la forme d'un croissant; *sagittée*, celle qui ressemble à un fer de flèche; *roncinée*, celle qui est découpée latéralement en lobes profonds et écartés; *panduriforme* ou *en violon*, celle qui est oblongue, élargie à la base et au sommet, et échancrée sur les deux côtés, *pl.* V, *fig.* 6; *pinnatifide*, lorsque les divisions profondes et latérales n'atteignent pas jusqu'à la nervure du milieu; *sinuée*, lorsque les côtés sont remarquables par plusieurs sinuosités ou échancrures arrondies et ouvertes; *rongée* celle qui étant sinuée a dans ses sinuosités d'autres petites échancrures.

On donne le nom de *feuilles entières*, à celles dont les bords sont unis et entiers, *pl.* V, *fig.* 1, 6; de *feuilles dentées*, lorsque les bords sont munis de dentelures, *pl.* V, *fig.* 3; de *feuilles échancrées* ou *crenelées*, lorsque leurs contours sont échancrés ou crenelés.

Les feuilles simples, dont il a été traité jusqu'à présent, diffèrent des feuilles composées, en ce que leur pétiole est immédiatement adhérent à la feuille : au lieu que, dans celles-ci, le pétiole porte une ou plusieurs petites feuilles, nommées *folioles*, et très-distinctes les unes des autres, comme dans les acacias, les cytises, etc. On entend par feuilles *conjuguées*, celles dont le pétiole très-simple porte une seule paire de folioles opposées, comme dans la fabagelle; et l'on nomme *bijuguées*, *trijuguées*, etc., celles dont le pétiole porte deux ou trois paires de folioles opposées, comme dans le gayac, dans plusieurs casses, etc. Les feuilles *binées*, *ternées*, pl. V, *fig.* 11, *quaternées*, etc., sont celles dont le pétiole commun porte deux, trois ou quatre folioles insérées sur le même point. Les feuilles *ailées* sont celles dont

les folioles se trouvent rangées des deux côtés le long d'un pétiole commun, en manière d'ailes. On entend par *ailées avec impaire*, celles qui sont terminées par une foliole impaire, *pl.* V, *fig.* 12, et *ailées sans impaire*, lorsqu'elles sont terminées par deux folioles opposées et point par impaire, *pl.* V, *fig.* 13. Les feuilles *biternées* ou doublement *ternées* sont celles dont le pétiole commun se partage au sommet en trois rameaux portant chacun trois folioles, *pl.* V, *fig.* 14. Les *feuilles bipinnées* ont leur pétiole commun subdivisé en d'autres petits pétioles qui portent les folioles, *pl.* V, *fig.* 15, et dans les *feuilles tripinnées* le pétiole commun porte d'autres pétioles qui se subdivisent eux-mêmes et donnent naissance à d'autres pétioles qui portent les folioles.

Les feuilles, ainsi que les autres parties d'une plante, sont souvent couvertes de petits poils plus ou moins soyeux, cotonneux, ou rudes au toucher : les uns paraissent destinés à sucer différentes liqueurs acides, caustiques, etc., suivant la nature du végétal, et les autres à multiplier ses organes absorbans et excrétoires. Mais, sans avoir égard à leurs fonctions, encore très-peu connues, les botanistes donnent aux plantes les noms de *pubescentes*, lorsque ces poils sont mous, courts et écartés; de *velues*, lorsqu'ils sont mous, courts et non entre-croisés; d'*hérissées*, si leurs poils sont roides, droits, plus ou moins écartés; de *cotonneuses*, lorsqu'ils sont nombreux, mous et ramifiés, et de *ciliées*, lorsque les poils ne se trouvent que sur les bords d'une partie quelconque de la plante : ces poils prennent alors le nom de *cils*.

Les *vrilles* qui terminent ordinairement les rameaux sont des appendices filamenteux, au moyen desquels une plante s'accroche aux corps voisins; elles proviennent d'un prolongement de la nervure principale de la feuille, comme dans beaucoup de légumineuses : au lieu que dans la vigne, les courges, etc., elles paraissent être un pédoncule dont la fleur a avorté et qui s'est prolongé sous la forme de lanières cylindriques.

DES FLEURS, Pl. VI.

Les formes élégantes et les couleurs variées des fleurs, excitèrent de tout temps l'admiration de l'homme; il n'y vit pendant long-temps qu'une parure pour les plantes et un objet d'agrément pour lui-même. Il ne soupçonna pas que cet organe si gracieux à la vue était en même temps nécessaire à la conservation de l'espèce. Mais une suite d'observations et d'expériences ingénieuses ont fait reconnaître que les différentes parties de la fleur n'existaient pendant un court espace de temps que pour protéger la jeune graine et assurer la reproduction d'un autre individu. On s'est aperçu que les fleurs n'étaient pas uniquement destinées par le créateur à satisfaire le plaisir des yeux, et que, variées dans leurs formes et dans leurs couleurs passagères, la main divine les avait destinées à conserver pour toujours les espèces de plantes qu'elles embellissaient.

On sait actuellement que les plantes se reproduisent par des lois analogues à celles des animaux : en décrivant chacun de ces organes, nous aurons soin de faire connaître leurs fonctions particulières. Il est à propos de considérer d'abord les fleurs, quant à leur disposition sur la tige ou sur les feuilles : ainsi, une fleur est *terminale*, lorsqu'elle se trouve située au sommet de la tige, et *latérale*, lorsqu'elle se développe le long de la tige ou sur les rameaux. On donne le nom de *pédoncule*, au support particulier de chaque fleur, et quand il se subdvise on nomme *pédicelle*, chacune de ses subdivisions. On dit que les fleurs sont *en tête*, lorsque les pédoncules sont très-courts ou presque nuls, et qu'elles se trouvent ramassées en assez grand nombre pour former une aggrégation serrée, comme dans le géranion à fleurs en tête, *pl.* VI, *fig.* 1. La fleur *solitaire* est celle qui se trouve seule et isolée sur la tige ou les rameaux, *pl.* VI, *fig.* 2. Les fleurs

FLEURS.

BIBLIOTECA REALE DI TORINO
NAPOLI

en ombelle sont celles dont les *pédicules*, partant d'un même point, arrivent à peu près à la même hauteur, comme dans la ciguë, l'ail, *pl.* VI, *fig.* 4. Lorsque tous les pédicules sont simples et uniflores, on dit que l'ombelle est *simple :* mais si chaque pédicelle se divise au sommet en plusieurs autres pédicelles, eux-mêmes en ombelle, on dit que l'ombelle est *composée*, et la seconde prend le nom d'*ombellule*. Elles sont en *corymbe*, lorsque les rameaux de fleurs, partant de différens points, arrivent tous à peu près à la même hauteur, *pl.* VI, *fig.* 3 : aussi dit-on alors que les fleurs forment *une fausse ombelle*. Les fleurs *verticillées* sont celles qui forment un paquet autour de la tige et s'y trouvent disposées comme sur un axe commun, *pl.* VI, *fig.* 5. On dit que les fleurs sont *en épi*, lorsqu'elles se trouvent placées non-seulement au sommet de la plante, mais sur un axe commun, *pl.* VI, *fig.* 6. Le *chaton* est une sorte d'épi serré, le *spadix* est encore un épi formé de fleurs unisexuelles et dépourvues de tégumens floraux.

On donne le nom d'*involucre*, à ces petites folioles situées à la base de l'ombelle, et celui d'*involucelle*, aux folioles situées à la base de l'ombellule.

Les fleurs sont composées de plusieurs parties très-distinctes, que nous allons successivement examiner, en commençant par l'enveloppe extérieure. Prenons, par exemple, la digitale pourpre. A la base extérieure, on voit d'abord une partie verte à cinq divisions ou petites folioles : c'est ce qu'on nomme le *calice*. Il enveloppe une espèce de tube coloré, d'une seule pièce, et qu'on nomme *la corolle :* en l'ouvrant, on aperçoit à l'intérieur quatre filets surmontés de petites têtes ovales et jaunes : ce sont *les étamines* ou organes mâles. Au centre de la fleur, se trouve un petit cône surmonté d'un filet : c'est l'organe femelle ou *le pistil*.

DU CALICE, Pl. VII.

On donne le nom de *calice* à la partie de la fleur qui, continue de toute part par la surface externe à celle du support immédiat d'une fleur, en est la plus extérieure : or, tout organe qui étant continu à ce support ne communique point par sa face interne au lieu d'où les étamines et le pistil prennent naissance, n'est pas calice, mais une partie accessoire de la fleur.

On en connaît de *monophylles*, de *diphylles*, etc., c'est-à-dire, à une seule pièce, ou partie, à deux pièces; le calice, *pl.* VII, *fig.* 1, est d'une seule pièce; il est diphylle dans la *fig.* 2, triphylle, *fig.* 3, pentaphylle, *fig.* 4, hexaphylle, *fig.* 5. Lorsque le calice est d'une seule pièce, on compte les lobes qui sont à son sommet. Le calice, considéré quant à sa durée, a pris différens noms. Ainsi on dit qu'un calice est *caduc*, lorsque ses folioles se détachent d'elles-mêmes à l'époque de l'épanouissement de la fleur, comme dans les pavots. Il est *tombant*, lorsque ses feuilles se détachent d'elles-mêmes à la fin de la floraison, comme dans les renoncules; et *accrescent*, lorsqu'après la floraison il persiste et continue à prendre de l'accroissement, comme dans les rosiers.

Dans les fleurs composées, que nous aurons occasion d'examiner, le calice commun est *imbriqué*, pl. VII, *fig.* 6; c'est-à-dire que les folioles se recouvrent les unes les autres comme les tuiles d'une maison. Il est *caliculé*, pl. VII, *fig.* 7, lorsque sa base est couverte d'un autre petit calice. Quelquefois le calice fait corps avec la partie intérieure, nommée *ovaire* : on dit alors qu'il est *adhérent*, pl. VII, *fig.* 8; d'autres fois il en est entièrement distinct : on dit alors qu'il est *libre*, pl. VII, *fig.* 9.

La couleur du calice n'est pas toujours verte, suivant M. de Jussieu; ainsi dans les liliacées, que Tournefort et Linneus

décrivaient comme n'ayant point de calice, il existe véritablement, mais il prend différentes couleurs. On peut faire la même observation dans plusieurs plantes de la famille des renonculées.

DE LA COROLLE, Pl. VII, VIII.

Les plantes tirent leur plus bel éclat de cette partie de la fleur, et l'homme y trouve les couleurs les plus brillantes et les plus variées. Cet organe fournit en même temps les caractères les plus aisés à observer : aussi la méthode de Tournefort, fondée sur la corolle, obtint, dans le dix-septième siècle, la préférence sur toutes celles qui existaient auparavant.

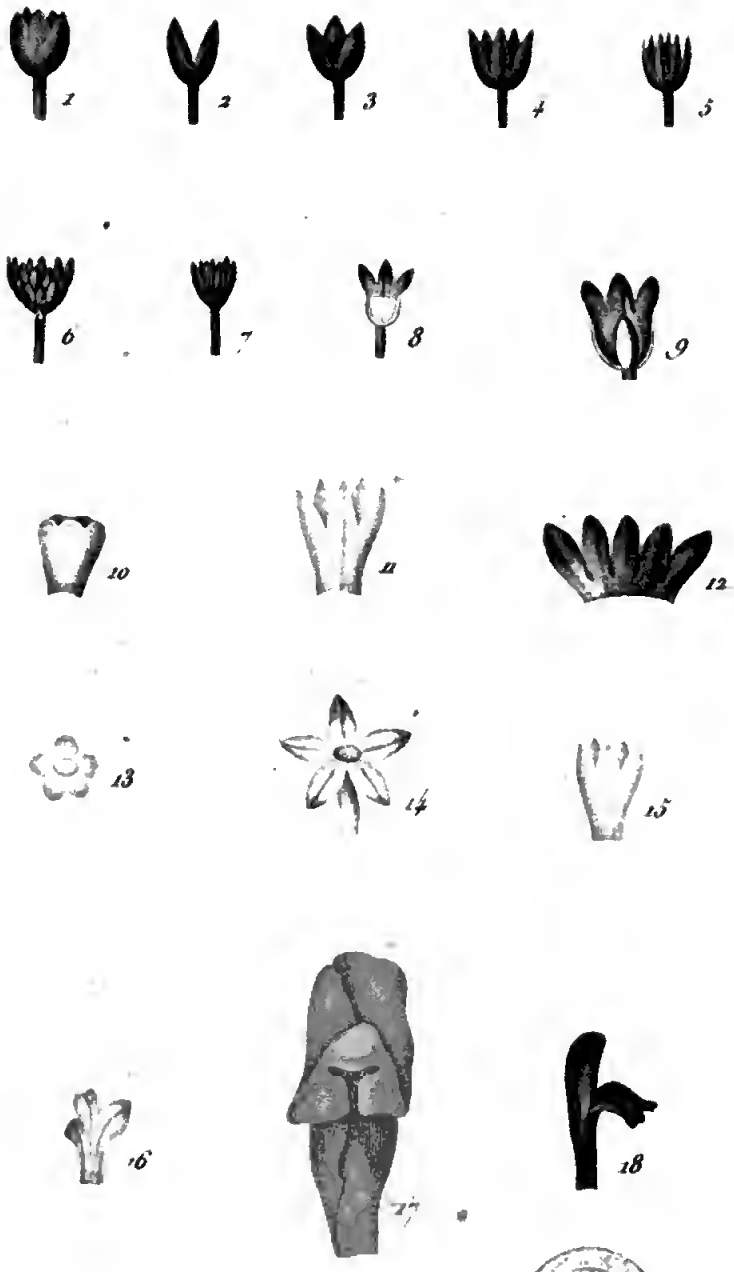
Les botanistes ont observé qu'elle était composée d'une écorce, d'un réseau, d'un parenchyme et de trachées; mais, quoique très-facile à distinguer dans les fleurs complètes, elle présente beaucoup de difficultés dans celles qui ne le sont pas. La physiologie végétale ne nous apprend rien à ce sujet; Tournefort et Linneus même n'en avaient pas une idée très-distincte. La corolle, dit M. de Jussieu, est cette enveloppe de la fleur, qui, rarement nue et presque toujours reconverte par une enveloppe extérieure (le calice), est une continuité du liber du pédoncule et non de son épiderme; ne dure point au-delà d'un certain temps, mais tombe ordinairement avec les étamines, dont elle n'est qu'un appendice; entoure et couronne le pistil, mais ne fait jamais corps avec lui, et présente le plus souvent ses divisions disposées alternativement avec les étamines, quand leur nombre est le même. Lorsqu'il se trouve quelque difficulté dans l'examen de ces parties, alors l'observation des plantes analogues donne la solution de ce problème.

La fonction la plus intéressante de la corolle consiste à garantir les organes de la fructification pendant leur premier développement, et à être ensuite, comme a dit Linneus, le lit nuptial.

En considérant la forme de la corolle, on dit qu'elle est *monopétale* lorsqu'elle se trouve d'une seule pièce et que ses divisions, si elle en a, ne sont pas prolongées jusqu'à sa base, de manière qu'on puisse l'enlever en entier du lieu de son insertion : exemple : *pl.* VII, *fig.* 11, 12, 13. Une corolle est *polypétale* lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces, c'est-à-dire, formée de divisions prolongées jusqu'à sa base, de manière qu'on puisse détacher les divisions nommées *pétales*, les unes après les autres, sans déchirer la corolle : exemple : *pl.* VIII, *fig.* 2, 3.

On appelle corolles *régulières* celles dont les divisions sont uniformes, semblables entr'elles et qui présentent un ensemble symétrique : exemple : *pl.* VII, *fig.* 12, 14; *pl.* VIII, *fig.* 1, 2. On nomme corolles *irrégulières* celles dont les divisions diffèrent les unes des autres, et n'offrent qu'un ensemble *irrégulier* : exemple : *pl.* VII, *fig.* 16, 17, 18; *pl.* VIII, *fig.* 3. Le *limbe* est le bord supérieur de la corolle ou des pétales, l'*onglet* en est la base dans les corolles polypétales : exemple : *pl.* VIII, *fig.* 1. *La lame* est la partie supérieure ordinairement élargie du pétale.

Parmi les corolles monopétales, on a établi plusieurs divisions relatives à leur forme. On dit qu'une corolle est *campanulée* lorsqu'elle a quelque ressemblance avec une cloche, *pl.* VII, *fig.* 10; *infundibuliforme*, lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire qu'elle est conique à sa partie supérieure, et terminée par un tube, *pl.* VII, *fig.* 11, 15; *tubulée*, si le tube est un peu allongé, *pl.* VII, *fig.* 14; *en roue*, si elle est aplatie supérieurement, et n'a point de tube sensible, *pl.* VII, *fig.* 13. Parmi les corolles monopétales irrégulières, on trouve des corolles *labiées* ou *en lèvre*, *pl.* VII, *fig.* 18; et des corolles *personées* ou *en gueule*, pl. VII, *fig.* 17 : c'est lorsque la partie supérieure est divisée en deux : chacune d'elles porte alors le nom de *lèvre*. La lèvre supérieure prend le nom de *casque* lorsqu'elle est comprimée et saillante, et on donne celui de *palais* à une éminence qui se trouve quelquefois sur la lèvre inférieure, à l'entrée du tube.



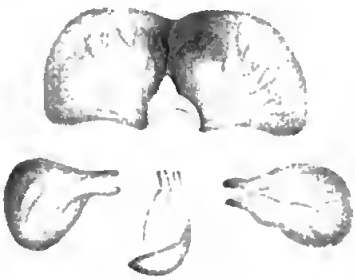
NAPOLI

CALYCES ET COROLLES.

Digitized by Google

1

2


3

4

5

6

8

10

11

COROLLES ET ETAMINES.

NAPOLI

Dans les corolles polypétales régulières, on trouve des *cruciformes* ou *crucifères*, pl. VIII, *fig.* 1 ; leurs pétales, au nombre de quatre, sont disposés en croix : *des rosacées*, pl. VIII, *fig.* 2 ; leurs pétales, au nombre de cinq ou six, sont d'égale grandeur et disposés en rose. Dans les polypétales irrégulières, on trouve *des papillonacées*, pl. VIII, *fig.* 3 ; leur corolle est formée de quatre ou cinq pétales, dont le supérieur porte le nom d'*étendard*, les deux latéraux celui d'*ailes*, et l'inférieur celui de *carène*.

DES ÉTAMINES ET DU PISTIL, Pl. VIII.

Les étamines, *pl.* VIII, *fig.* 4, 5, 6, 7, situées ordinairement au milieu de la fleur avec le pistil, sont composées de deux parties : *du filet* ou *filament*, support grêle, plus ou moins allongé, et de l'*anthère*, petit sachet particulier à une ou deux loges, qui renferme une poudre fine, colorée, et qu'on nomme *pollen* ou *poussière fécondante*. Elle est d'abord fermée de toutes parts ; mais, à une certaine époque, elle s'ouvre, et se porte sur le pistil pour le féconder : c'est ce qui a fait considérer l'anthère comme l'organe mâle de la fleur. Pendant long-temps on a ignoré cette opération de la nature, et Tournefort lui-même n'en a jamais paru convaincu ; mais depuis les expériences de Linneus, il est difficile de révoquer en doute cette découverte, que deux Français, Geoffroy et Vaillant, firent à peu près dans le même temps.

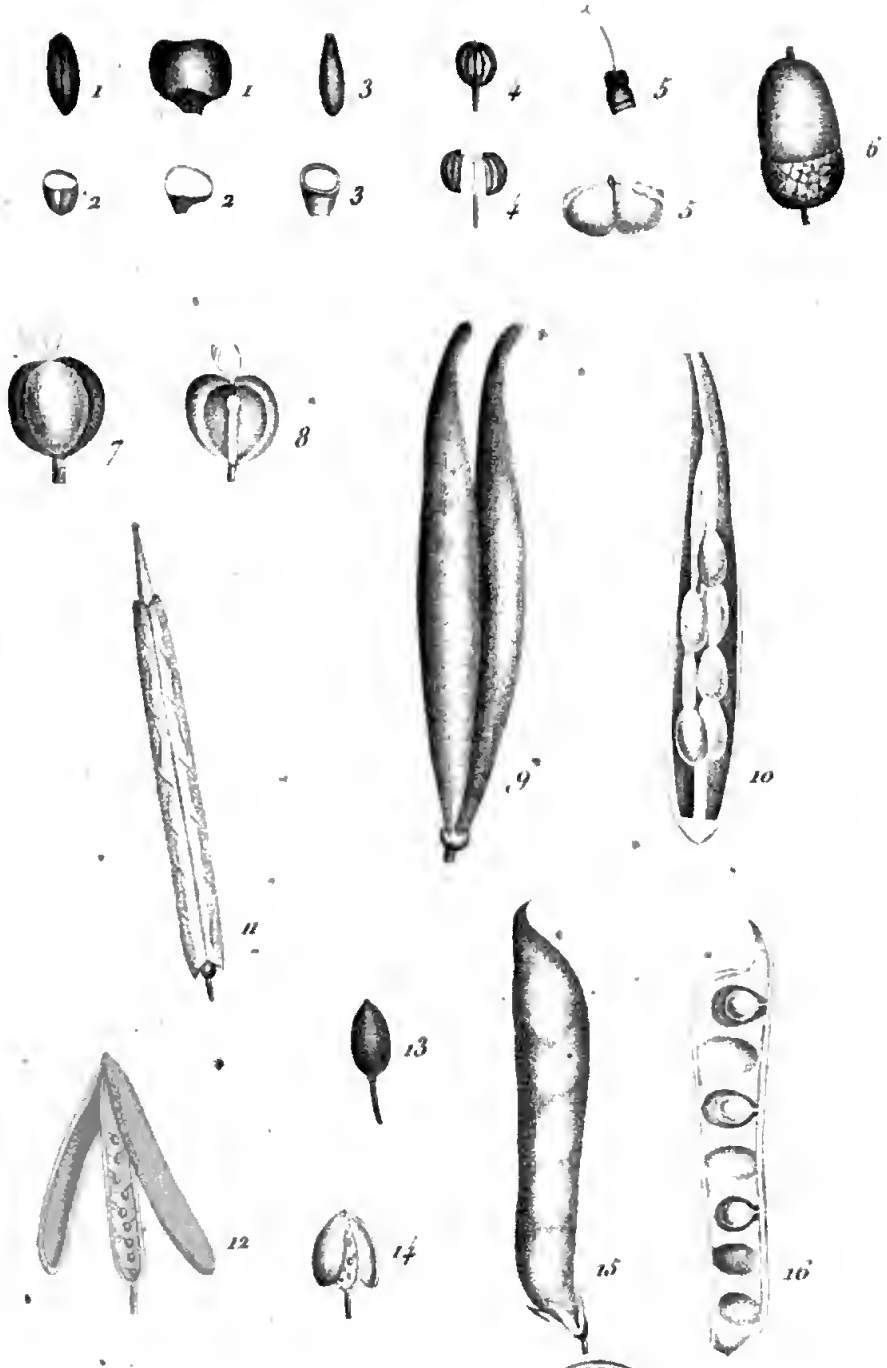
On dit que les étamines sont *hypogynes*, lorsque leur filet prend naissance au-dessous de l'ovaire ; *périgynes*, lorsqu'il est inséré autour de l'ovaire, sur le même plan horizontal ; et *épigynes*, lorsqu'il est placé sur le pistil lui-même. L'anthère, d'une ou deux familles, s'ouvre d'une manière particulière, comme dans la planche VIII, *fig.* 9. Quelquefois les étamines sont réunies en plusieurs paquets, *pl.* VIII, *fig.* 7 : on dit alors qu'elles sont

polyadelphes, et on les nomme *monadelphes* quand elles sont soudées par les filets en un seul faisceau.

L'organe femelle des végétaux, qu'on nomme *le pistil*, *pl.* VIII, *fig.* 8, est ordinairement composé de trois parties; savoir, l'*ovaire* qui est situé à la base, et qui doit se changer en fruit; *le style*, filet plus ou moins long, qui manque quelquefois; et *le stigmate*, situé ordinairement au sommet, et destiné à recevoir la poussière fécondante lancée par les étamines.

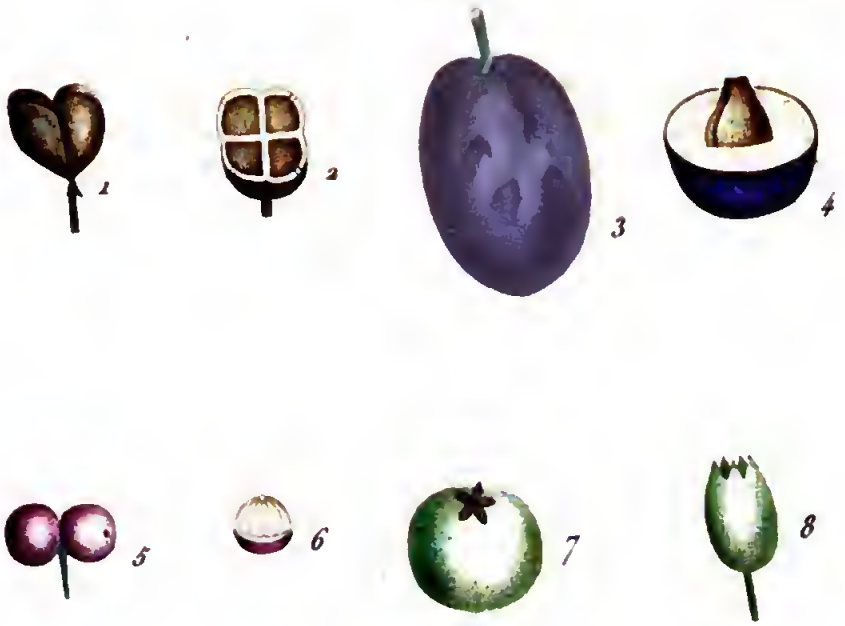
DU FRUIT, Pl. IX, X.

En botanique, on donne le nom de fruit à tout ovaire fécondé, et propre à perpétuer l'espèce de plante qui l'a porté : au lieu que vulgairement on le réserve aux fruits charnus qui servent à notre nourriture; ce qui fait donner le nom d'*arbres fruitiers* aux arbres qui les produisent. C'est dans cet organe que la main du Créateur a placé les sources de la fécondité. A l'ordre, à la symétrie la plus admirable, elle a joint une immensité de moyens naturels, pour conserver et perpétuer, malgré tous les obstacles, les merveilles de la création. Un fruit renferme quelquefois des milliers de graines, et une seule de ces graines donne souvent naissance à plusieurs pieds. Pline rapporte que l'on envoya à Néron trois cent quarante tiges provenues d'un seul grain de blé. On a calculé que le produit complet d'un terrain de quelques lieues de contour pourrait suffire, au bout d'un certain nombre d'années à peupler de végétaux la surface entière du globe. Mais cette abondance se trouve bien diminuée par les circonstances qui accompagnent la maturité de presque toutes les graines. Les unes tombent sur un sol stérile ou qui manque de la préparation convenable à leur germination, d'autres se trouvent dispersées et détruites par les vents; le plus grand nombre, enfin, sert de nourriture aux animaux ou à l'homme. De sorte que cet excès de fécondité semble n'avoir été donné aux végétaux que pour les



FRUITS.

NAPOLI



FRUITS.

NAPOLI

garantir de leur entière destruction. Les plantes n'ont pas, comme presque tous les animaux, les moyens de se défendre contre leurs ennemis : c'est cette tendance, presque sans bornes, de la nature, vers la reproduction, qui peut les préserver et suffire à leur conservation.

Le fruit est essentiellement composé de deux parties distinctes, *la graine* et *le péricarpe*, ou l'enveloppe qui renferme une ou plusieurs graines. On peut ajouter à ces deux organes le cordon *ombilical* ou le ligament, qui transmet à la graine les sucs nourriciers, et le *placenta* ou le *réceptacle*, qui est le lieu où les cordons ombilicaux s'insèrent sur le péricarpe.

Linneus a établi huit espèces de fruits ; savoir, la *capsule*, la *silique*, la *gousse*, le *follicule*, le *drupe*, la *pomme*, la *baie*, et le *strobile*. Il est une neuvième espèce de fruit, nommée mal à propos *graine-nue*. Mais combien de fruits, dit le professeur Richard, ne peuvent être rapportés à aucune de ces espèces ! Il est donc nécessaire d'en augmenter le nombre. Il est aussi un travail non moins nécessaire à faire sur cette importante partie de la botanique, c'est de refaire avec plus de précision les définitions de ces fruits. En proposant aux botanistes ce travail, aussi long que difficile, le savant professeur que je viens de nommer s'en est occupé pendant plusieurs années ; et voici les nouvelles définitions qu'il donne des fruits :

1.° Le *cariopse*, pl. IX, *fig.* 1, 2 ; fruit sec, indéhiscent, monosperme, périsperme, non distinct de la paroi interne du péricarpe : *exemple :* les graminées.

2.° L'*akène*, pl. IX, *fig.* 3 ; fruit sec, indéhiscent, monosperme ; ni noix, ni suture, périsperme distinct du péricarpe : *ex.* les composées.

3.° Le *polakène*, pl. IX, *fig.* 4, 5 ; fruit plus ou moins sec, se partageant par la maturité en deux ou plusieurs pièces indéhiscentes, monosperme : *ex.* les labiées, les ombellifères.

4.° Le *gland*, pl. IX, *fig.* 6; fruit sec ou drupacé, indéhiscent, provenant d'un ovaire adhérent, soutenu ou enveloppé par un involucre particulier, contenant une, deux ou trois graines, dont le périsperme adhère à l'amande, et ne se distingue point de la paroi interne du péricarpe : *exemple* : le chêne.

5.° L'*élatérie*, pl. IX, *fig.* 7, 8; fruit à deux ou plusieurs loges; péricarpe septicide; paroi interne des loges s'ouvrant ordinairement avec force par exsiccation; columelle persistante; une ou rarement deux graines opposées dans chaque loge : *ex.* les euphorbiées.

6.° Le *follicule*, pl. IX, *fig.* 9, 10; fruit géminé, chacun uniloculaire, polysperme, déhiscent d'un seul côté, ou rarement bivalve; graines imbriquées, attachées aux deux faces d'un placenta latéral, qui devient libre par la déhiscence, ou rarement aux deux bords saillans de la suture déhiscible : *ex.* les apocinées.

7.° La *silique*, pl. IX, *fig.* 11, 12; fruit solitaire, allongé, base et sommet continus aux sutures ou au placenta; graines attachées à deux sutures opposées ou vers les bords externes d'une cloison intervalvaire, ou bien à deux placentas également intervalvaires : *ex.* les crucifères.

La *silicule*, pl. IX, *fig.* 13, 14; ne diffère de la silique que par sa brièveté.

8.° La *gousse*, pl. IX, *fig.* 15, 16; fruit solitaire, incliné, à sommet oblique; graines attachées à un des bords ou côtés : *ex.* les légumineuses.

9.° La *capsule*, pl. X, *fig.* 1, 2; fruit sec, n'ayant pas les caractères des précédens, ou charnu, et alors déhiscent : *ex.* les nerprunées.

10.° Le *droupe* ou *drupe*, pl. X, *fig.* 3, 4; fruit charnu, ayant une seule noix centrale : *ex.* la pêche, la prune.

11.° La *nuculaine*, pl. X, *fig.* 5, 6; fruit charnu, non perforé au sommet, ayant plusieurs noix disposées concentriquement autour de l'axe longitudinal, qui, dans le cas d'avortement, est repoussé vers un des côtés : *exemple :* plusieurs rubiacées, les caprifoliées.

12.° La *mélonide*, pl. X, *fig.* 7, 8; fruit charnu, couronné, ombiliqué; ombilic perforé au centre, pour le passage d'autant de styles qu'il y a de loges séminifères : *ex.* le poirier, le néflier.

13.° La *péponide*, pl. X, *fig.* 11, 12; fruit cortiqueux, charnu; cavités ou loges dépourvues de membranes pariétales : *ex.* les cucurbitacées.

14.° La *baye*, pl. X, *fig.* 9, 10; fruit charnu, indéhiscent; cavités ou loges non osseuses et pourvues d'une membrane pariétale : *ex.* les solanées.

15.° Le *syncarpe*, pl. X, *fig.* 13; fruit composé de plusieurs petits fruits, immédiatement soudés ensemble et provenant d'une même fleur : *ex.* les magnoliées, les anonées.

DU SYSTEME SEXUEL DE LINNÉ, Pl. XI, XII.

On convient assez généralement que le système sexuel de Linné est fort utile quand on veut savoir le nom d'une plante déjà décrite, et que, sous ce point de vue, il est à propos de connaître les principes sur lesquels son illustre auteur l'a fondé. L'étude des végétaux ne tend aucunement à faire ce qu'Adanson appelait des *nommeurs de plantes*, et bien des disciples uniquement attachés aux auteurs systématiques ont mérité cette injurieuse dénomination. Mais encore faut-il savoir le nom donné à une plante dont on a étudié soigneusement les caractères et comparé les différences d'organisation avec celles qui pourraient s'en rapprocher : ce qui constitue la véritable science du botaniste.

« L'observateur exact de la nature, dit M. de Jussieu (1), étudie » les formes des végétaux dans toutes les parties de leur organi- » sation; il ne se contente pas de quelques caractères diffé- » rentiels, comme les auteurs systématiques : il s'applique à » rechercher leurs affinités réciproques, ses travaux ayant pour » but de donner une entière et parfaite connaissance des plantes ». En ne considérant le système de Linné que comme un moyen facile pour savoir le nom donné à une plante par les auteurs qui l'ont décrite, il est intéressant d'en connaître les classes et les ordres, et de se familiariser avec tous les ouvrages écrits suivant ses principes.

Le système de Linné est fondé sur les organes sexuels. Les étamines, qui sont les parties mâles, servent à la formation des classes, et les pistils, qui sont les parties femelles, sont employés assez généralement à déterminer les ordres.

CLASSES.

Classe 1.re, MONANDRIE. Fleur hermaphrodite. Une étamine; *pl.* XI, *fig.* 1.

Classe 2.e, DIANDRIE. Fleur hermaphrodite. Deux étamines; *pl.* XI, *fig.* 2.

Classe 3.e, TRIANDRIE. Fleur hermaphrodite. Trois étamines; *pl.* XI, *fig.* 3, 4.

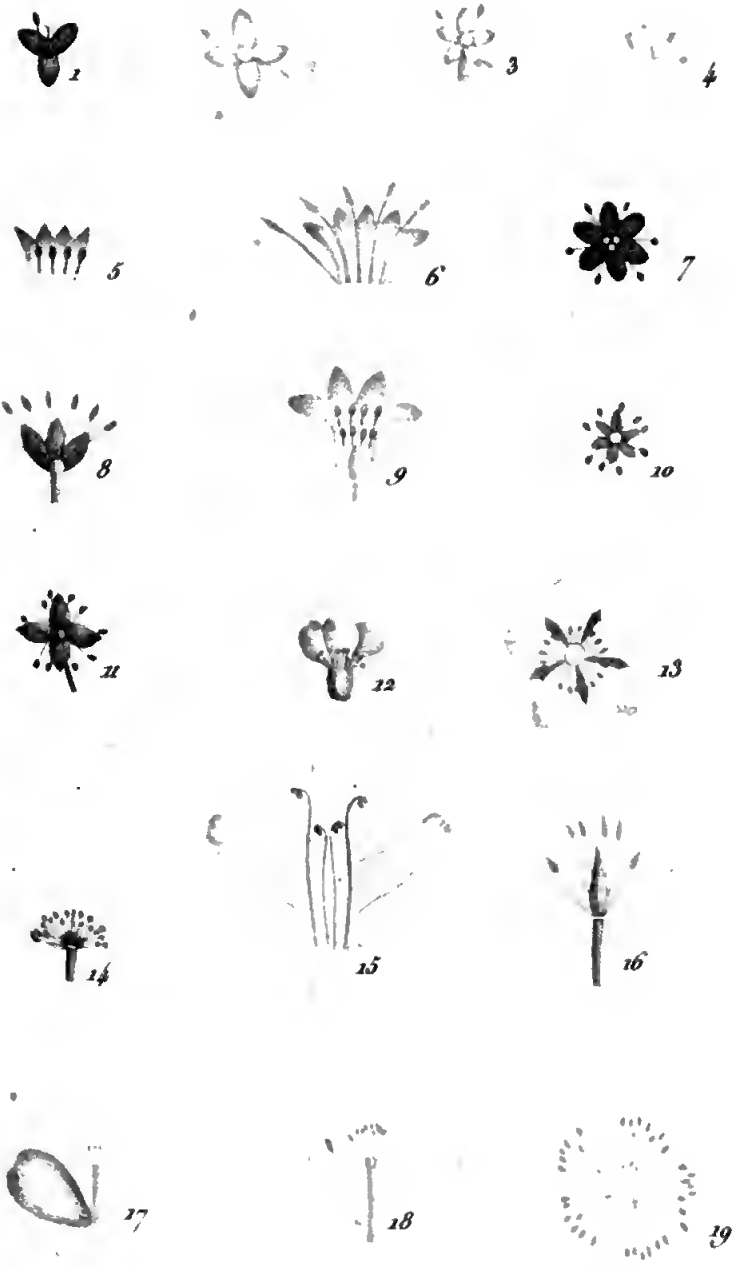
Classe 4.e, TETRANDRIE. Fleur hermaphrodite. Quatre étamines; *pl.* XI, *fig.* 6.

Classe 5.e, PENTANDRIE. Fleur hermaphrodite. Cinq étamines; *pl.* XI, *fig.* 6.

Classe 6.e, HEXANDRIE. Fleur hermaphrodite. Six étamines; *pl.* XI, *fig.* 7.

---

(1) Genera plantarum : *Introductio*, pag. 35.



SYSTEME DE LINNÉ.

NAPOLI

Digitized by Google

SYSTEME DE LINNÉ.

NAPOLI

Classe 7.e, HEPTANDRIE. Fleur hermaphrodite. Sept étamines; *pl.* XI, *fig.* 9.

Classe 8.e, OCTANDRIE. Fleur hermaphrodite. Huit étamines; *pl.* XI, *fig.* 10.

Classe 10.e, DÉCANDRIE. Fleur hermaphrodite. Dix étamines; *pl.* XI, *fig.* 11.

Classe 11.e, DODÉCANDRIE. Fleur hermaphrodite. Douze étamines; *pl.* XI, *fig.* 12.

Classe 12.e, ICOSANDRIE. Fleur hermaphrodite. Plusieurs étamines, souvent au nombre de vingt, attachées au calice; *pl.* XI, *fig.* 13.

Classe 13.e, POLYANDRIE. Fleur hermaphrodite. Étamines nombreuses, depuis vingt jusqu'à cent, n'étant pas attachées au calice; *pl.* XI, *fig.* 14.

Ces treize classes se divisent en plusieurs ordres, suivant le nombre des pistils que l'on compte à la base du style, et non à son extrémité supérieure, nommée stigmate. Lorsque le style n'existe pas, le nombre se compte par celui des stigmates.

Ordre 1.er	*Monogynie.*	Un pistil.
Ordre 2.e	*Digynie.*	Deux pistils.
Ordre 3.e	*Trigynie.*	Trois pistils.
Ordre 4.e	*Tétragynie.*	Quatre pistils.
Ordre 5.e	*Pentagynie.*	Cinq pistils.
Ordre 6.e	*Hexagynie.*	Six pistils.
Ordre 7.e	*Heptagynie.*	Sept pistils.
Ordre 8.e	*Décagynie.*	Dix pistils.
Ordre 9.e	*Dodécagynie.*	Douze pistils.
Ordre 10.e	*Polygynie.*	Pistils en nombre indéterminé.

Cl. 14.e, DIDYNAMIE. Fleur hermaphrodite. Quatre étamines, dont deux petites et deux grandes; *pl.* XI, *fig.* 15.

Ordre 1.er *Gymnospermie.* Quatre graines nues au fond du calice.

Ordre 2.e *Angiospermie.* Graines renfermées dans un péricarpe.

Cl. 15.e, TÉTRADYNAMIE. Fleur hermaphrodite. Six étamines, dont deux petites opposées, et quatre grandes; *pl.* XI, *fig.* 16.

Ord. 1.er *Graine siliculeuse.* Fruit presqu'arrondi, court relativement à sa largeur, souvent échancré au sommet.

Ord. 2.e *Graine siliqueuse.* Fruit allongé, souvent cylindrique.

Cl. 16.e, MONADELPHIE. Fleur hermaphrodite. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un seul corps; *pl.* XI, *fig.* 17.

Cl. 17.e, DIADELPHIE. Fleur hermaphrodite. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps; *pl.* XI, *fig.* 18.

Cl. 18.e, POLYADELPHIE. Fleur hermaphrodite. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou plusieurs corps; *pl.* XI, *fig.* 19.

Ces trois classes tirent la distinction de leurs ordres du nombre des étamines; en sorte que les treize premières classes (la Monandrie exceptée) deviennent les ordres de celles-là.

Cl. 19.e, SYNGÉNÉSIE. Plusieurs étamines réunies par leurs anthères en forme de cylindre. Les ordres de cette classe sont fondés sur la fécondation ou l'avortement des fleurons contenus dans chaque fleur; *pl.* XII, *fig.* 1, 2, 3.

Ordre 1.er *Polygamie égale.* Fleurons ou demi-fleurons, tant du disque que de la circonférence, tous hermaphrodites et fertiles.

Ord. 2.e *Polygamie superflue.* Fleurons du disque hermaphrodites et fertiles; demi-fleurons de la circonférence, femelles, également fertiles.

Ord. 3.e *Polygamie frustranée.* Fleurons du disque hermaphrodites et fertiles; ceux de la circonférence femelles, dépourvus de stigmates, et stériles.

Ord. 4.e *Polygamie nécessaire.* Fleurons du disque hermaphrodites, mais dépourvus de stigmates et stériles; fleurons de la circonférence, femelles et fertiles.

Ord. 5.e *Polygamie séparée.* Fleurons ou demi-fleurons divisés entr'eux, soit un à un, soit plusieurs ensemble, par autant de calices partiels renfermés dans celui de la fleur.

Cl. 20.e, GYNANDRIE. Fleur hermaphrodite. Plusieurs étamines attachées au pistil; *pl.* XII, *fig.* 4, 5. Elle tire ses ordres du nombre des étamines.

Cl. 21.e, MONOECIE. Fleurs mâles et fleurs femelles séparées sur un même individu; *pl.* XII, *fig.* 6.

Cl. 22.e, DIOECIE. Fleurs mâles et fleurs femelles sur des individus différens; *pl.* XII, *fig.* 7, 8.

Ces deux classes tirent les caractères de leurs ordres, suivant le nombre des étamines et les distinctions qui ont servi à établir les autres classes.

Cl. 23.e, POLYGAMIE. Fleurs mâles et fleurs femelles sur le même ou sur différens individus qui portent aussi des fleurs hermaphrodites; *pl.* XII, *fig.* 9.

Ordre 1.er *Monoécie.* Fleurs hermaphrodites, et fleurs mâles ou femelles sur la même plante.

Ord. 2.e *Dioécie.* Fleurs hermaphrodites sur une plante et fleurs mâles ou femelles sur une autre.

Ord. 3.e *Trioécie.* Fleurs hermaphrodites, ou seules, ou accompagnées de fleurs uni-sexuelles sur le même individu, fleurs mâles et femelles sur des individus différens.

Cl. 24.e, CRYPTOGAMIE. Cette classe comprend cinq familles naturelles, faciles à distinguer : les fougères, les mousses, les hépatiques, les algues et les champignons; *pl.* XII, *fig.* 10, 11, 12.

On voit, par l'exposé succinct de ce système, que le premier caractère pris dans le nombre ou la proportion des étamines

indique la classe, et que le second, fourni par le pistil, détermine l'ordre. En ajoutant un troisième caractère, tiré indistinctement de toutes les parties de la fleur ou du fruit, on pourra parvenir à connoître le genre de la plante qu'on a sous les yeux, et savoir le nom qui lui a été déjà donné; mais il reste à celui qui veut être véritablement instruit en botanique, à étudier les différentes parties du calice et de la corolle, l'insertion et le nombre relatif des étamines avec les pétales, la situation de l'ovaire, la nature du fruit, l'attache des graines et la forme de l'embryon. Cette science, bien différente de celle qui consiste uniquement à savoir le nom de la plante, ne peut être étudiée qu'avec le secours de la méthode naturelle, dont les bases ne reposent pas sur un petit nombre de considérations, mais sur l'ensemble de toutes les parties du végétal.

ACACIE DE FARNESE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; POLYGAMIE, MONOECIE.

Mimosa Farnesiana. LINN.

Cet arbre, originaire de l'Amérique méridionale, se trouve naturalisé depuis plusieurs siecles dans la Provence, et sur-tout dans les jardins du territoire de Grasse. Son feuillage élégant et l'odeur agréable de ses fleurs, l'ont rendu précieux et utile. Sa tige s'éleve à douze ou quinze pieds; elle est garnie d'épines placées deux à deux à la base des pétioles. Les feuilles sont deux fois ailées, composées de petites folioles au nombre de seize ou de dix-huit. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en têtes globuleuses et sessiles sur des pédoncules souvent axillaires. Le calice est en tube, muni de cinq échancrures au sommet. La corolle est monopétale, à cinq divisions. Les étamines sont en grand nombre et beaucoup plus longues que les corolles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une gousse cylindrique, arquée, et d'une couleur brune.

FLEURIT; vers la fin de l'été.

HABITE; l'isle de Saint-Domingue et la Guyane.

DÉNOMINATION. Le nom de *mimosa*, qui en grec signifie *mime, comédien*, a été donné aux plantes de ce genre, à cause du mouvement qu'elles laissent appercevoir au coucher et au lever du soleil, ainsi que dans beaucoup d'autres circonstances. En allemand, *die Farnesische acacie.* En anglais, *the sweet-scenter mimosa or sponge-tree.* En espagnol, *aronco.* En portugais; *esponja.*

Usages. Ses fleurs sont d'nn assez bon produit dans le commerce de la parfumerie; elles communiquent aux étoffes nne odeur agréable et qui en éloigne les vers. Dans les climats chands on pourroit employer cet arbre à former des clôtures autour des jardins et des habitations ; les épines dont il est armé rendroient les buissons impénétrables : son bois est blanc et très dur.

Culture. On le multiplie de graines tirées de la Provence, et semées sur couche. Dans le nord de la France il a besoin de la serre tempérée pendant l'hiver; on le met en plein air dans l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Acacie de Farnese. 2. Corolle et étamines grossies. 3. Calice et pistil.

ACACIE DE FARNÈSE.

NAPOLI

Digitized by Google

ACANTE ÉPINEUX.

Famille naturelle ; LES ACANTACÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Acanthus spinosus. LINN.

Les épis fleuris et le beau feuillage de cette plante produisent un effet pittoresque dans les grands jardins et dans les plate-bandes des parterres. Les feuilles peuvent servir de modele pour les ornements de sculpture et de broderie. Virgile en a fait dans l'Énéide la broderie de la robe d'Hélene.

Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds environ. Elle est simple, droite, ferme, et terminée par un épi de fleurs blanchâtres teintes de rouge ou de violet. Les feuilles sortent de la racine ou de la partie inférieure de la tige ; elles sont grandes, larges, profondément pinnatifides, lisses, luisantes, d'un verd un peu sombre, et épineuses sur leurs bords. Le calice est à quatre parties inégales, colorées et comme labiées. La corolle consiste en un pétale grand, labié, en tube court, garni de poils à son entrée. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées à la base du pétale ; elles sont munies d'anthères conniventes et très velues à leur partie antérieure. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style long, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule à deux valves qui s'ouvrent avec élasticité et qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la Provence, les environs de Montpellier et de Soreze.

DÉNOMINATION. *Acantha*, en grec signifie *épine*. Ce nom est composé de deux mots, *akè*, *pointe*, et *anthos*, *fleur*.

Usages. Les feuilles de cette plante contiennent un suc mucilagineux qui les fait employer quelquefois dans les cataplasmes et les fomentations.

Elle doit entrer dans la composition des jardins et des grands parterres.

Culture. Elle est vivace, mais sensible aux grands froids du nord de la France. Il est rare néanmoins qu'elle périsse entièrement. Tous les terrains lui conviennent ; elle préfere cependant un sol doux et profond. Quand il y a eu des acantes dans une place d'où l'ou a ôté les pieds principaux, il est assez difficile de les extirper entièrement. J'ai eu, dit M. Dumont-Courset, de ces racines de pieds arrachés qui, pendant quatre ans, ont poussé au même endroit, quoique j'aie enlevé leurs pousses. On voit que par sa nature elle est fort aisée à multiplier, en arrachant ses rejetons ou drageons en février ou en mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Acante épineux. 2. Feuille réduite. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Pistil. 5. Fruit.

ACANTE ÉPINEUX.

NAPOLI

ACONIT ANTHORA.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, TETRAGYNIE.

Aconitum anthora. LINN.

On a long-temps regardé cette espece comme le contre-poison des autres aconits, mais sans avoir jamais cité l'expérience à l'appui de cette opinion. Il paroît au contraire très certain qu'elle est aussi mal-faisante que les antres plantes du même genre. Sa tige s'éleve à un on deux pieds; elle est verticale, simple, ou peu divisée, glabre ou pnbescente. Ses feuilles sont palmées, à plusieurs lobes divisés en segments profonds, étroits, linéaires et pointus. Les fleurs sont jaunes et disposées en petites grappes au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est grand, coloré, velu en dehors, avec un casque convexe en dessus, et terminé par devant en bec pointn. La corolle est formée de denx longs pétales cachés sons le casque, terminés en crosse, et mnnis d'un limbe en cœur; les trois autres pétales sont petits et en forme d'écailles. Les étamines sont très nombreuses. Les ovaires sont libres et an nombre de cinq; ils se changent en autant de capsules oblongues, droites et pointnes.

FLEURIT; dans les mois de jnin et de juillet.

HABITE; les Alpes, les Pyrénées, et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der heilsame sturmhut; heilsame wolfswurzel.* En danois, *den sunde drue munke.* En anglais, *the wholesome aconite or helmet-flaver.* En italien, *erba contraveleno.* En portugais, *morzimord ziele.*

USAGES. Elle peut contribuer à la décoration des parterres

et des grands jardins. Son suc est âcre et caustique; et quoiqu'on lui ait donné le nom de *salutifère*, et qu'elle passe pour guérir les morsures des bêtes venimeuses et les blessures empoisonnées, il seroit dangereux de s'en servir sur-tout à l'intérieur. Les mulots dévorent ses racines sans en être incommodés.

Culture. Cette plante est vivace; elle demande une situation abritée, sur-tout au nord de la France; mais elle est généralement peu délicate sur la nature du terrain. On la multiplie par ses graines ainsi que par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aconit anthora. 2. Corolle et étamines. 3. Pistil avec trois pétales. 4. Fruit.

ACONIT ANTHORA.

ACONIT NAPEL.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Trigynie.

Aconitum napellus. Linn.

Cette plante a de beaux épis de fleurs et un épais feuillage, qui pourraient contribuer à l'oruement de nos parterres, si le poison subtil qu'elle renferme ne faisait craindre en la cultivant de voir renouveler les accidens fâcheux auxquels elle a donné lieu. On rapporte qu'un jeune homme habitant du mont Pilate, en Suisse, prit des fleurs dans sa main et descendit la montagne pour aller à une danse. Arrivé à la salle du bal champêtre, il sentit sa main s'engourdir, jeta les fleurs, et dansa quelques heures de suite avec une jeune fille. Le poison se communiqua par le simple attouchement, et tous les deux moururent dans la même soirée. Un autre homme qui avait mordu à la racine eut, une heure après, la tête toute enflée. J'ai éprouvé moi-même qu'une parcelle de la fleur mise un instant sur la langue y faisait naître aussitôt de petits boutons avec une chaleur cuisante. Dans le XVIe siècle on s'était assuré de l'énergie de ce poison, car Mathiole nous apprend qu'un homme condamné à mort, ayant été obligé d'en manger quelques fleurs, périt un moment après dans des douleurs affreuses. L'élégance et le coloris de ses fleurs ne lui donnent donc qu'une physionomie trompeuse, et, comme on le voit souvent parmi les hommes, le naturel le plus pernicieux se trouve déguisé sous les traits de la beauté.

Sa tige, d'un violet rougeâtre, est verticale, ferme et simple; dans l'âge avancé de la plante, de petits rameaux de fleurs, comme celui de la figure ci-jointe, naissent aux aisselles des feuilles supérieures. Elle se termine par un épi de fleurs un peu serré. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, lisses, d'un vert foncé en dessus et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont d'un bleu

violet plus ou moins foncé. Le calice est à cinq divisions colorées, irrégulières; la supérieure est en forme de casque un peu vouté et d'une longueur double de sa largeur. Les deux pétales cachés sous le casque ont leur bord inférieur bifide et leur sommité légèrement recourbée en dehors. Les étamines sont en grand nombre, elles entourent trois ovaires libres et qui se changent en trois capsules renfermant quelques graines.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; les lieux humides et couverts de nos montagnes.

Dénomination. En allemand, *der blaue Sturmhut, der Napell*; en anglais, *the common wolfs-bane or monks hood*; en russe, *mordownik*; en hongrois, *katika répa*.

Usages. Quoique cette plante, soit vénénense, son extrait, donné à petites doses, peut, selon les expériences de Storck, être employé avec succès dans les maladies où il est nécessaire d'exciter la transpiration et la sueur. On prétend qu'elle est au nombre de celles dont les anciens se servaient pour empoisonner leurs flèches lorsqu'ils allaient à la guerre.

Culture. Elle est vivace et elle s'accommode de presque tous les terrains. On la multiplie par ses graines semées, aussitôt après leur maturité, dans une bonne terre fraîche et à l'exposition du levant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aconit napel. 2. Corolle, étamines et pistils. 3. Capsule. 4. Graine.

ACONIT NAPEL.

ACONIT TUE-LOUP.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, TRIGYNIE.

Aconitum lycoctonum. LINN.

On a donné à cet aconit le nom de tue-loup, parceque sa racine, qui est grosse et tubéreuse, sert à empoisonner les loups. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds; elle est cylindrique, garnie de feuilles, un peu rameuse, et terminée ainsi que les rameaux par un épi de fleurs d'un janne pâle. Les feuilles inférienres portées sur de longs pétioles sont divisées en trois ou einq lobes; chacnn de ces lobes est fendu en trois on quatre parties qui sont dentées et pointues; les feuilles inférieures sont plus petites et divisées en lanieres étroites. Le calice est à plusieurs divisions; la supérienre est alongée en forme de toque ou de bonnet presqne conique, obtns à son sommet; les divisions inférieures sont arrondies et au nombre de trois. Les deux pétales supérieurs sont roulés à leur sommet en crosse, et cachés dans la division du calice en casque; les autres pétalcs sont petits et en forme d'écailles. Les étamines sont très nombreuses et terminées par des anthères noires. Les ovaires sont libres, au nombre de trois; ils se changent en autant de capsules qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois dc juillet ct d'août.

HABITE; les montagnes de la France et d'nne partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der gerbe sturmhut, gelbes eisenhultein.* En anglais, *the great yellow wolfs-bane, the dogs-bane.* En italien, *aconito giallo.* En espsgnol, *matalo-*

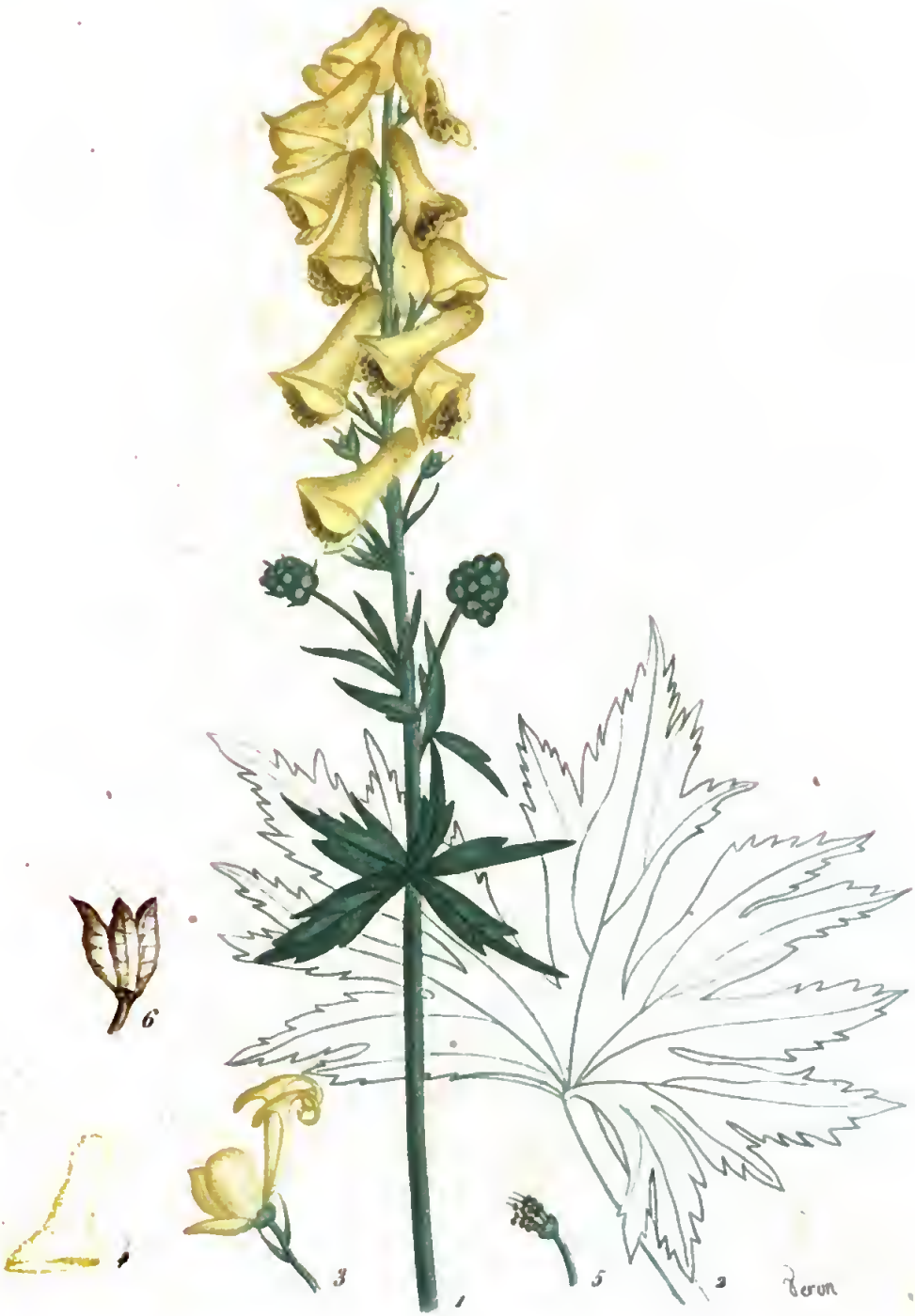
lobos. En russe, *woltschei koren*. En polonais, *wilczi iad ziele*.

Usages. Cette plante contient, comme toutes les especes du même genre, nn suc âcre et caustique. Sa décoction fait périr les poux des bestiaux, les mouches et les cousins. Les chèvres la mangent néanmoins sans en être incommodées; les autres bestianx n'en veulent pas. Sa racine réduite en poudre sert à empoisonner les loups; on assure cependant qne les mulots la dévorent impnnément.

Culture. Elle vient dans tous les terrains, et souvent elle se multiplie par ses graines tombées. On la propage ordinairement par la séparation de ses pieds. Elle est vivace, et qnoiqn'originaire de la France méridionale, les froids dn nord de la France ne lui font aucun tort.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aconit tue-loup. 2. Feuille de grandeur natnrelle. 3. Corolle. 4. Division calicinale. 5. Étamines et pistil. 6. Fruit entier.



ACONIT TUE-LOUP.

NAPOLI

ACTÉE EN ÉPI.

Famille naturelle; LES PAPAVERACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Actæa spicata. LINN.

Vulgairement *l'herbe de S. Christophe.*

Les baies de cette plante ont été regardées pendant long-temps comme un poison dangereux. M. Lemonnier assure néanmoins qu'en Auvergne, elle ne sont pas même suspectes. Quelques paysans, dit-il, ramassent les racines et les distribuent par toute la province sous le nom d'*hellébore noir.*

La tige s'éleve à un ou deux pieds; elle est cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, vertes et glabres; leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, et souvent incisées plus ou moins profondément. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, disposées en épi court et terminal. Leur calice est à quatre folioles caduques; la corolle est à quatre pétales étroits et arrondis à leur sommet. Les étamines, en assez grand nombre, sont à-peu-près aussi longues que les pétales. L'ovaire est libre, sans style, et muni d'un stigmate en tête. Le fruit est une baie noirâtre dans la maturité, à une loge et à plusieurs graines attachées à un placenta central.

On en connoit deux variétés, dont l'une à fruits blancs, et une à fruits rouges.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE, les bois montagneux de la France : on la trouve dans la forêt de St.-Germain près de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *achrenformige schwarzwurz.* En hollandais, *geaairde kristoffelkrim.* En anglais, *baneberries.* En espagnol, *hierba de san cristoval.* En russe, *woronez.* En polonais, *omieg.* En hongrois, *farkas szolo.*

Usages. Autrefois elle étoit employée en médecine, mais actuellement on s'en sert rarement. « En Auvergne, dit M. Lemonnier, ses racines remédient à une maladie très dangereuse à laquelle les bœufs sont sujets, et qu'on prétend devoir son origine à quelque plante vénimeuse qu'ils peuvent manger dans les paccages. Il est assez difficile de déterminer quelle plante ce pourroit être; mais le varaire, l'aconit, la douve, et les autres especes de renoncules âcres sont ici très communes: or on voit tout d'un coup ces animaux enfler prodigieusement et faire des mugissements terribles; leurs yeux se retirent et s'affaissent, et ils rendent beaucoup d'écume par la gueule. Cette maladie devient si funeste qu'en moins de vingt-quatre heures l'animal meurt avec des convulsions dans les muscles du col. Les bouviers apportent différents remedes à cette dangereuse maladie; ils font avaler, de trois heures en trois heures, à l'animal une soupe faite avec du pain bouilli dans du vin, auquel ils ajoutent un peu de poivre; en même temps ils cautérisent l'animal à l'épaule ou sur le col; d'autres, après avoir fait des scarifications dans ces mêmes parties, passent sous la peau des filets de la racine d'actée en épi, qui attirent et font sortir par ces ouvertures une quantité de sérosités considérable; ce qui sauve l'animal ».

Culture. Cette plante est vivace et très rustique; on la multiplie par ses graines semées aussi-tôt après leur maturité en terre douce, à l'ombre ou à l'exposition du levant, ainsi que par la séparation de ses pieds, quand ils sont assez forts pour le permettre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Actée en épi. 2. Calice grossi. 3. Fleur entiere grossie. 4. Fruits. 5. *Idem*, ouverts. 6. Graine.

ACTÉE EN ÉPI.

NAPOLI

ADONIDE ANNUELLE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Adonis annua. Lamarck.

Adonis { *Autumnalis.* / *Æstivalis.* } Lin.

Vulgairement, *la rose rubi, la goutte de sang, l'aile de faisan.*

Une des variétés de cette espèce, dont les fleurs sont d'un rouge foncé, produit un très-bon effet dans les jardins où elle est cultivée. La racine est mince, fusiforme et annuelle, elle donne naissance à une tige droite, le plus souvent rameuse, légèrement cannelée au sommet, glabre et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont découpées en lobes nombreux et linéaires. Les fleurs, situées au sommet de la tige et des rameaux, sont de couleur rouge plus ou moins foncée. Le calice est à cinq folioles; la corolle est à cinq, six, sept ou huit pétales marqués d'une tache noire à leur onglet. Les étamines, ainsi que les ovaires, sont en grand nombre. Le fruit est ovoïde et composé de plusieurs capsules terminées par une pointe courte et ascendante; il s'allonge par la maturité et il devient oblong ou cylindrique.

Fleurit; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

Habite; les environs de Paris, une grande partie de la France et de l'Europe, dans les champs et les endroits un peu humides.

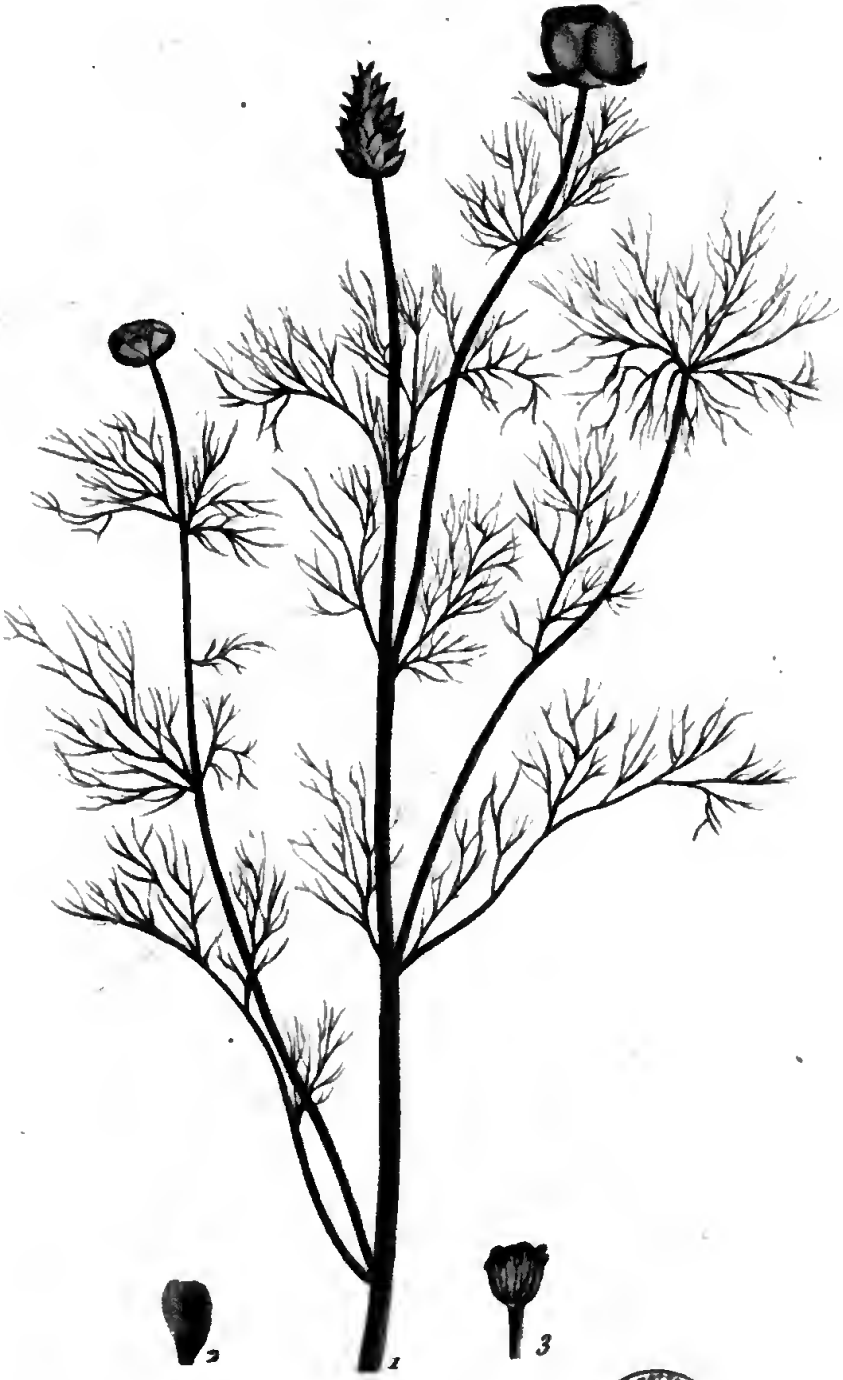
Dénomination. Le bel Adonis ayant été tué à la chasse par un sanglier, Vénus le métamorphosa en cette plante, suivant Ovide. En allemand, *Feldadonis*, *Marien-Roschen*; en anglais, *the tall adonis, red maithes*; en hongrois, *kakasvirag.*

Usages. On ne lui connaît pas de vertus médicinales, mais elle est cultivée avec beaucoup de succès pour l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elle est annuelle, et quand on a réussi à l'élever dans un parterre, elle s'y sème d'elle-même et avec plus de succès que lorsqu'on prend cette peine. Elle réussit difficilement à la transplantation, à moins qu'on ne la fasse en motte et avec d'extrêmes précautions. Miller, Gouan et Lamarck ont réuni sous le même nom spécifique deux plantes d'espèces différentes par le nombre des pétales, suivant Linné et quelques autres botanistes; mais ayant observé que ce nombre variait souvent sur le même individu, j'ai adopté l'opinion des premiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adonide annuelle. 2 Pétale détaché. 3. Etamines.



ADONIDE ANNUELLE.

NAPOLI

ADOXA MUSQUÉE.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, TÉTRAGYNIE.

Adoxa moscatellina. LINN.

Vulgairement *la moscatelline, l'herbe musquée, l'herbe du musc.*

On est agréablement surpris en trouvant dans nos bois, au commencement du printemps, une herbe peu remarquable par ses fleurs, mais d'une odeur si douce et si légèrement musquée, qu'elle plaît à ceux même qui ont une répugnance particuliere pour le musc

Sa racine est presque tubéreuse, munie de fibres blanchâtres et rameuses. Sa tige, haute de quelques pouces, herbacée, anguleuse, se trouve terminée par un groupe de cinq ou six fleurs d'un vert jaunâtre. Les feuilles de la tige, au nombre de deux, sont ternées, avec des folioles dentées ou à trois lobes ; celles de la racine, également au nombre de deux, sont deux fois ternées, avec des folioles à trois ou cinq lobes ; leur consistance est molle et délicate. Le calice est muni à sa base de deux petites écailles ; il a quatre ou cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus courtes que le calice. L'ovaire est adhérent et surmouté de quatre ou cinq styles. Le fruit est une baie globuleuse à quatre ou cinq loges.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; la France et l'Europe.

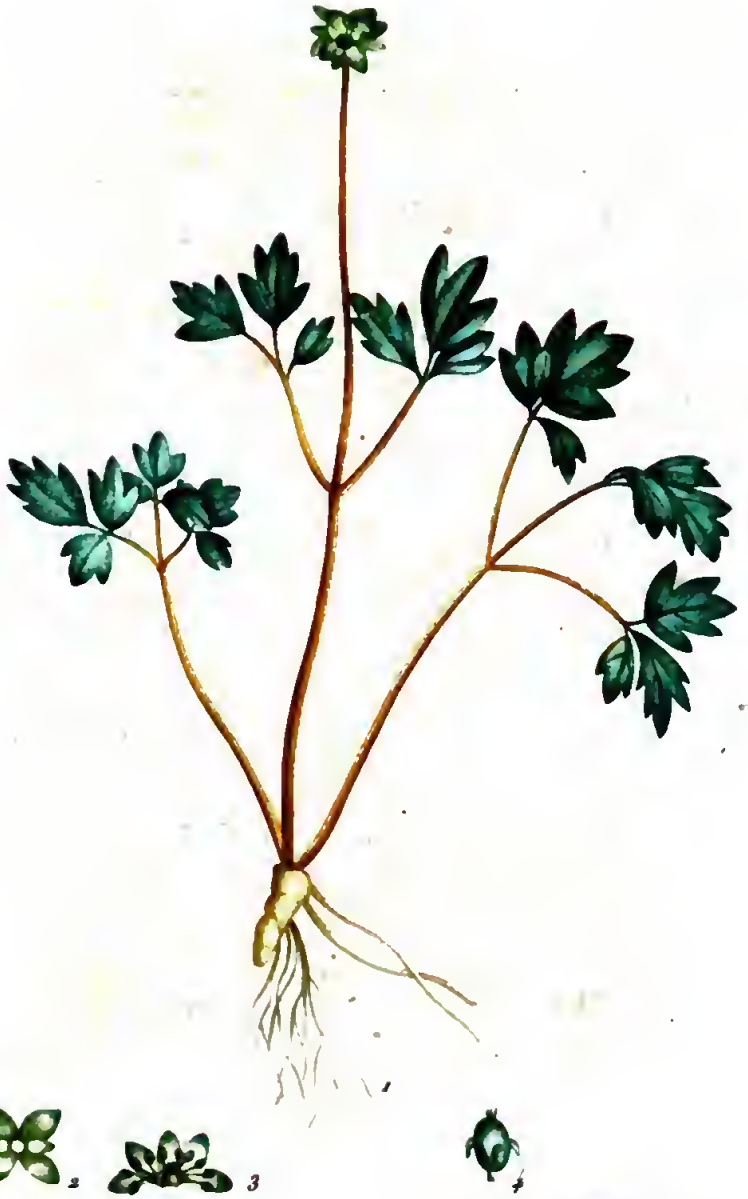
DÉNOMINATION. En allemand, *das bisamkrautchen, wal-*

drauch. En hollandais, *muskuskriud.* En anglais, *tuberous moschatel, hollowroot.* En espagnol, *hierba almiz clena.* En polonais, *plantazinha.* En hongrois, *pesma boglar-virag.* Le nom générique *adoxa* est formé de la particule privative *a* et d'un mot grec qui signifie *gloire,* c'est-à-dire, plante sans gloire, sans éclat.

Cette plante pourroit contribuer à la variété des jardins ombragés. On ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie facilement par la séparation de ses touffes, qu'il faut placer dans un lieu ombragé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adoxa musquée. 2. Calice vu en dessous. 3. Fleur entière. 4. Capsule.



ADOXA MUSQUÉE.

NAPOLI

AIGREMOINE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Rosacées.

Système sexuel; Donécandrie, Digynie.

Agrimonia officinarum. Tourn.

Depuis plusieurs siècles on connaît les vertus de cette plante dans le traitement de plusieurs maladies; mais comme elle croît naturellement dans nos bois, on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Sa racine est fibreuse et noirâtre; elle pousse une tige haute de deux pieds, un peu dure, velue, droite, feuillée et ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, et composées de sept ou neuf folioles ovales, dentées en scie, velues, parmi lesquelles on en trouve de plus petites, surtout vers sa base. Les fleurs sont de couleur jaune et disposées en un long épi terminal; elles sont sessiles et petites. Le calice est à cinq divisions; il est entouré à sa base d'un autre petit calice, et hérissé à l'extérieur de pointes crochues à leur sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis ou échancrés. Les étamines, au nombre de douze à vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est double, muni de deux styles et de deux stigmates. Le calice persiste et se change en un fruit capsulaire et à deux loges.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; l'Europe, sur le bord des forêts, le long des haies et des chemins.

Dénomination. En allemand, *der Odermennig, Ottermennig;* en danois, *agermaane;* en anglais, *the agrimony, liverwort;* en espagnol, *hierba de San Guillermo;* en russe, *repnik;* en hongrois, *parlo-fu;* en provençal, *grimoueno.*

Usages. Cette plante est souvent employée en médecine, surtout pour les maladies du foie : elle passe pour vulnéraire, détersive et résolutive. Lorsqu'on l'applique extérieurement en cataplasme, elle résout les tumeurs où il y a inflammation. On s'en

sert aussi avec succès contre les foulures et les luxations : pour cela, on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, et on l'applique sur la partie malade. La décoction de ses feuilles est un très-bon gargarisme dans les maux de gorge. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Elle croît dans nos bois, le long des haies et des chemins. On la multiplie avec facilité de graines semées en plate-bande, ou plutôt par la séparation de ses pieds, ou bien en arrachant les rejetons extérieurs en automne ou au printemps. On en connaît une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aigremoine officinale. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Calice vu en dessous. 4. *Idem*, vu en dessus avec les étamines.

AIGREMOINE OFFICINALE.

NAPOLI

AJONC D'EUROPE.

Famille naturelle; Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Ulex europæus. Linn.

Vulgairement, *genêt épineux*, *jonc marin*, *lande*.

Ce petit arbrisseau vient naturellement dans plusieurs de nos provinces et dans les terrains les plus arides. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est rameuse et forme des buissons toujours verts. Les feuilles sont petites, étroites, pointues et velues. Elles paroissent au premier printemps et se changent en épines. Les fleurs sont de couleur jaune; elles sont situées sur de courts pédoncules, aux extrémités des rameaux. Le calice est à deux ou quatre divisions profondes, colorées, inégales. La corolle est polypétale, papillonacée; elle a une carène à deux divisions. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par les filets en un tube qui entoure le pistil. L'ovaire est oblong, cylindrique, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue, un peu plus longue que le calice, légèrement renflée, et ne renferme que quelques graines.

Fleurit; pendant une grande partie de l'année.

Habite; la France et l'Europe.

Dénomination. En allemand, *Skorpionkraut*, *heekensamen*; en anglais, *furze*, *whin*, *gorze*; en espagnol, *aliaga*; en hollandais, *heybrem*; en portugais, *tojo*.

Usages. On peut l'employer à la décoration des bosquets du printemps et de ceux de l'automne.

Dans les provinces où il croît naturellement, on en nourrit le bétail lorsque les autres fourrages sont rares; pour cela, on coupe les jeunes pousses, on les pile avec des maillets sur des billots; et quand les épines sont rompues, les bœufs et les chevaux se nourrissent très-bien de cette plante. On en fait aussi des

fagots pour chauffer les fours ou pour caréner les bâtimens de mer, comme en Provence. Les haies d'ajonc sont fort communes en Angleterre.

Culture. On le multiplie très-aisément de graines semées avec de l'avoine ou du blé de mars; et quand on a fait la récolte de ces graminées, le champ se trouve rempli d'ajonc. On prétend qu'il n'épuise pas la terre, et que le froment vient très-bien dans les champs qui ont produit de l'ajonc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ajonc d'Europe. 2. Calice. 3. Étamines.

BIBLIOTECA REALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

AJONC D'EUROPE.

Digitized by Google

ALCHIMILLE COMMUNE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.
Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.
Alchemilla vulgaris, LINN.
Vulgairement, *pied de lion, patte de lion, herbe de l'étoile.*

LA racine de cette plante est grosse, ligneuse, brune ou noirâtre. Elle est garnie de beaucoup de chevelu, et pousse plusieurs tiges cylindriques, feuillées, rameuses et hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, surtout vers la base de la tige, arrondies et festonnées, ou partagées en six à dix lobes dentés; celles du sommet sont munies de stipules vaginales très-ouvertes. Les fleurs sont petites, nombreuses et disposées en bouquets corymbiformes au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est à huit divisions, dont quatre alternes plus petites. Les étamines, au nombre de quatre, sont très-courtes, et opposées aux quatre divisions extérieures. L'ovaire est libre, arrondi, muni d'un style inséré à sa base et terminé par un stigmate. Le fruit est une graine recouverte par le calice, rétréci à son collet.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; la France, dans les bois et les lieux ombragés.

DÉNOMINATION. En allemand, *der gemeine sinau, sünau, sinam, sindau*; en anglais, *the common ladies mantle, lion's paw*; en hollandais, *gemeen leeuwenvoet*; en espagnol, *alchemilla vulgar, estela, estelaria*; en italien, *pie di leone, erba stellaria.*

USAGES. Cette plante est astringente et vulnéraire; le sue de ses racines est employé à arrêter certaines évacuations des femmes, trop abondantes. On la prend aussi en poudre à la dose d'un gros dans la même maladie. Fuchs assure qu'elle guérit les descentes des enfans. Les feuilles pilées raffermissent le sein. Suivant Linnæus,

les alchimistes employoient la rosée de ses feuilles, d'où lui est venu le nom d'*alchemilla*.

CULTURE. Cette plante se multiplie avec facilité par l'élargissement de ses touffes, et ne demande presque pas de soin. On en connaît dans les jardins de botanique une variété moins grande dans toutes ses parties, plus velue et un peu soyeuse. Ses tiges sont couchées ou penchées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alchimille commune en fleur. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Pistil séparé et grossi, pour montrer l'insertion du style. 4. Fruit fendu longitudinalement. 5. Graine détachée.

ALCHIMILLE COMMUNE.

NAPOLI

ALISMA NAGEANT.

Famille naturelle; LES JONCINÉES.
Système sexuel; HEXANDRIE, POLYGYNIE.
Alisma natans. LINN.

En voulant offrir une collection de figures de plantes de toutes les familles qui croissent naturellement en France, on se trouve embarrassé dans le choix de l'espece à figurer, lorsque toutes celles qui composent une famille n'ont rien d'utile ni d'agréable; c'est ce que j'ai éprouvé en parcourant cette section de la famille des joncinées dont on a formé une famille particuliere sous le nom des alismacées.

L'alisma nageant croît au bord des mares des environs de Paris, à S. Léger, à Fontainebleau; ses feuilles portées sur de longs petioles nagent à la surface des eaux qu'elles recouvrent presqu'entièrement; elles sont ovales, obtuses et entieres sur leurs bords; du sommet de la racine, sortent des petits radicules qui s'en éloignent horizontalement, et donnent naissance à de nouvelles plantes. Les fleurs sont petites, blanches et d'une consistance fugace. Leur calice extérieur est à trois divisions vertes et persistantes; l'intérieur est à trois divisions blanches et beaucoup plus grandes. Les étamines, au nombre de six, sont moins longues que les divisions intérieures du calice. Les ovaires sont libres et au nombre de huit à douze; ils se changent en autant de capsules caduques, et ne s'ouvrent pas à la maturité.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France. J'ai trouvé cette plante très commune, dans les mares de la forêt de Fontainebleau du côté de Samois.

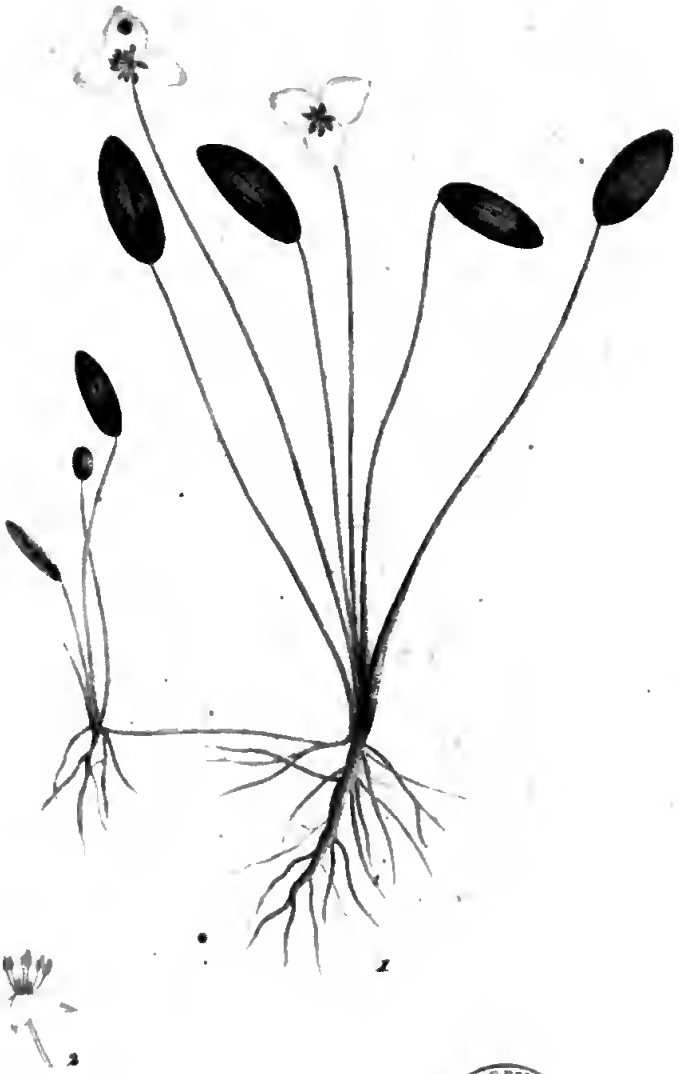
Dénomination. En allemand, *den schwimmende froschloffel.* En hollandais, *dryvende water wecgbree.* En anglais, *the creeping water plantain.*

Usages. Elle pourroit augmenter le nombre des plantes aquatiques, dans les jardins situés au bord des eaux.

Culture. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles et les jardins de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alisma nageant. 2. Fleur entiere.



NAPOLI

ALISMA NAGEANT.

ALYSSON DES ROCHERS.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Alyssum saxatile. LINN.

Vulgairement *la corbeille d'or.*

Les touffes dorées de cette plante forment un des plus brillants ornements de nos parterres au commencement de la belle saison. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, couvertes d'un duvet blanchâtre et hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, entieres, blanchâtres et de consistance molle. Les fleurs, situées au sommet des tiges et des rameaux, sont d'une belle couleur jaune et en très grand nombre. Leur calice est à quatre divisions profondes. La corolle est à quatre pétales très ouverts, disposés en croix, et légèrement échancrés. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et muni de glandes à sa base. Le fruit est une silicule arrondie, renfermant plusieurs graines

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai; souvent au mois d'août il se garnit de nouvelles fleurs.

HABITE; le levant; depuis long-temps cette plante est naturalisée dans tous nos parterres.

DÉNOMINATION. Le nom générique vient du grec et signifie, *qui ôte la rage*, à cause de la propriété que les anciens lui attribuoient. En allemand, *die steinalysse*. En hollandais, *rotsig tandraad*. En anglais, *the shrubby madwort*. En espagnol, *con flor amarilla*.

Usages. Cette plante doit se trouver dans tous les parterres du premier printemps.

Culture. Je multiplie cette plante dit M. Dumont-Courset, en la semant aussitôt après la mâturité de ses graines, dans une terrine; elle leve au bout de quinze jours. Je mets pendant l'hiver cette terrine dans un châssis, où les jeunes plantes se fortifient. En mars ou en avril, elles peuvent être mises à leur place. Sa tige est frutescente et vivace; elle conserve toujours ses feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alysson des rochers. 2. Fleur entiere grossie. 3. Étamines et pistil.

ALYSSON DES ROCHERS.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

AMANDIER SATINÉ.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Amygdalus argentea. LAMARCK.

Duhamel nous apprend que les graines de cet arbrisseau furent envoyées du levant à M. le duc d'Ayen vers l'an 1750, et qu'elles leverent très bien. Depuis cette époque l'amandier satiné s'est naturalisé dans presque toute la France. Le rameau qui a servi de modele à la figure ci-jointe étoit en fleur au mois de février 1807, et ses fruits étoient mûrs au mois d'août suivant. Cet arbrisseau s'éleve à douze ou quinze pieds environ; ses rameaux sont diffus et irréguliers; ses feuilles sont alternes, oblongues, très entieres, blanchâtres, et satinées sur-tout à leur partie inférieure. Les fleurs sont d'un rose tendre, situées aux extrémités des rameaux, et solitaires ou deux à deux. Leur calice est en godet inférieurement; il est terminé à son sommet par cinq lobes. La corolle est formée de cinq pétales disposés en rose, arrondis ou légèrement échancrés au sommet. Les étamines sont en grand nombre et insérées sur le calice. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est un drupe cotonneux, sillonné d'un côté et contenant une ou deux amandes ameres.

FLEURIT; dans les mois de février et de mars.

HABITE; le levant. Depuis long-temps il croît en France comme l'amandier commun.

USAGES. Comme tous les arbrisseaux du même genre il annonce le retour de la belle saison; quelquefois même ses fleurs paroissent au milieu des neiges: elles souffrent alors de

la gelée, mais dans l'intérieur et au midi de la France l'arbre n'est point endommagé. On assure qu'au nord il est sensible aux fortes gelées. La précocité et la jolie couleur de ses fleurs le rendent intéressant pour les grands jardins et pour les bosquets du premier printemps.

Culture. On le multiplie avec facilité par ses graines ; mais pour en jouir plutôt il vaut mieux le greffer sur l'amandier commun. Il aime les terres légeres et chaudes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rameau de l'amandier satiné. 2. Fleurs. 3. Calice entier. 4. Calice ouvert, étamines et pistil.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

AMANDIER SATINÉ.

Digitized by Google

ANACYCLE DE VALENCE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Anacyclus valentinus. Linn.

Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique et dans les parterres de quelques amateurs. Ses tiges s'élèvent à un pied environ; elles sont droites, striées et munies de quelque duvet qu'elles perdent presque entièrement par la culture. Ses feuilles sont multifides, ailées et composées de folioles ou de coupures petites, cylindriques, entières et pointues. Les fleurs sont flosculeuses, terminales, en petit nombre et de couleur jaune. L'involucre, ou calice commun, est hémisphérique, composé d'écailles inégales, imbriquées et pointues; il est couvert d'un léger duvet blanchâtre. Les corolles, placées au centre de la fleur, sont monopétales, à cinq divisions. Elles ont cinq étamines réunies par les anthères et un style surmonté d'un stigmate bifide. On observe à la circonférence quelques fleurons femelles fertiles et à limbe entier. Le réceptacle est conique et muni de paillettes. Les graines du centre sont en cœur échancré au sommet; celles de la circonférence sont munies d'une membrane et ordinairement plus grandes.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; cette plante croît, suivant Linné, sur le bord des chemins, dans le royaume de Valence. On la trouve aussi aux environs de Nice et dans plusieurs autres parties de la France méridionale.

Dénomination. Le nom générique *anacyclus* est formé, suivant quelques auteurs, de deux mots grecs, qui signifient *per circulum*. On le lui a donné à cause de la forme de ses fleurs. En allemand, *die Scheibenring;* en anglais, *ring-flower;* en danois, *ringblomster.*

Usages. On ne lui connaît aucune vertu en médecine, et on ne la trouve que dans les provinces méridionales en pleine terre. Au nord de la France, où elle vient très-bien aussi et où elle pourroit augmenter le nombre des plantes de parterre, elle n'est encore que très-rarement cultivée.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines semées dans la place qu'elle doit occuper. Elle vient très-abondamment dans une terre bonne, légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anacycle de Valence. 2. Corolle du centre ouverte. 3. Réceptacle fendu longitudinalement pour montrer les paillettes dont il est muni. 4. Graine du centre. 5. Graine de la circonférence.

NAPOLI

ANACYCLE DE VALENCE.

ANCOLIE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.
Aquilegia vulgaris. LINN.
Vulgairement, *gants de notre-dame*.

La racine de cette plante est rameuse, fibreuse, blanchâtre. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds. Elle est garnie de feuilles pétiolées, grandes, composées, trois fois ternées, à folioles arrondies, munies de trois lobes, d'un vert foncé en dessus, et glauque en dessous; ces feuilles sont situées alternativement, et diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont pédonculées, pendantes, et ordinairement de couleur bleue, quelquefois rouges, panachées, etc. La fleur a un calice de cinq parties ovales, lancéolées, planes, ouvertes et colorées comme les pétales. La corolle est composée de cinq pétales en forme de cornets, élargis et tronqués obliquement à leur limbe; leur extrémité se termine en tube obtus faisant saillie sous la fleur. Les étamines sont au nombre de trente ou quarante, les intérieures plus grandes que les autres. Les ovaires, au nombre de cinq, sont libres, rapprochés, pointus, et chacun d'eux est terminé par un tube en alêne. Ils sont entourés de dix écailles qui les recouvrent. Le fruit est composé de cinq capsules droites, presque cylindriques, pointues, à une loge. Les graines sont nombreuses, et insérées aux deux bords de la suture de chaque valve.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der ackeley, die aquilegie;* en anglais, *the columbine;* en espagnol, *pajarilla;* en russe, *kolokòltschiki.*

USAGES. Cette plante est cultivée depuis long-temps dans les

parterres et les jardins d'agrément. En médecine, elle passe pour apéritive, diurétique, sudorifique et anti-scorbutique. Dans la colique néphrétique, on prend sa racine en poudre et délayée dans un verre de vin. On fait avec la graine concassée et bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, et ceux de la gorge dans l'esquinaucie.

Culture. On a obtenu par une culture soignée quatre variétés intéressantes de cette espèce d'ancolie : la première à grandes fleurs simples; la seconde à fleurs bleues doubles; la troisième à fleurs roses doubles; la quatrième à fleurs bleues, et jaunes au sommet des pétales. Mais elles reprennent leur caractère primitif dans un sol médiocre; il faut les cultiver dans une bonne terre pour leur conserver cet état de superfétation que l'art leur a donné. Elles se plaisent dans les lieux ombragés et dans une terre substantielle. On les multiplie aisément en séparant leurs pieds en automne. On obtient les fleurs simples de graines semées dans une terre douce et ombragée, aussitôt après leur maturité. Quand on ne les sème qu'au printemps, rarement elles lèvent; et s'il en doit paroître, ce n'est que l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ancolie des jardins à fleurs simples. 2. Étamines. 3. Pistils munis d'une des dix écailles qui les entourent. 4. Fruit entier. 5. Capsule séparée et ouverte pour montrer l'insertion des graines.

ANCOLIE DES JARDINS.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

ANDROMÈDE D'EUROPE.

Famille naturelle ; LES BRUYÈRES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Andromeda polifolia. LINN.

Cet arbuste forme une touffe arrondie et haute d'environ un pied. Ses bouquets de fleurs roses produisent nn effet agréable dans les jardins d'ornement. Il a des feuilles alternes, linéaires-lancéolées, entieres, fermes, à bords roulés, vertes en-dessns et blanchâtres en-dessous. Ses fleurs sont roses, disposées trois, quatre ou cinq ensemble au sommet des rameaux et un peu inclinées. Elles ont un ealice à einq divisions, petites, égales ; une corolle monopétale en grelot, munie de einq dentelures à son sommet. Les étamines, au nombre de dix, ont des anthères snrmontées de deux pointes. L'ovaire est libre; il est muni à sa base de cinq petites glandes. Il a un style et un stigmate. Le fruit est nne eapsule à einq loges, à cinq valves ; elle renferme beauconp de graines.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE; la Franee et l'Europe dans les lieux maréageux.

DÉNOMINATION. En allemand, *die andromeda mit polcyblattern, die rosmarinheide, die torforas.* En danois, *vild rosmarin.* En anglois, *the marsh andromeda, the marsh cistus, the wild rosemary.* En russe, *bolotnik podbjel.*

USAGES. Quoiqne les fleurs soient très petites, elles eontribuent néanmoins à la variété et à l'ornement des jardins.

CULTURE. Cet arbnste vient assez bien par-tout, mais il préfere nne situation ombragée, une terre légere, substan-

tielle, douce et facile à percer. On le multiplie facilement, soit par ses rejetons, soit par la séparation de ses pieds. Il reprend très bien à la transplantation. On le plante avec plus de succès en février ou en mars qu'en automne. On en cultive deux ou trois variétés qui different par la grandeur des feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Andromède d'Europe. 2. Corolle ouverte. 3. Pistil et calices grossis avec une étamine. 4. Fruit. 5. Graine.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

ANDROMEDE D'EUROPE.

ANDROSÈME OFFICINAL.

Famille natnrelle; LES HYPERICÉES.
Système sexuel; POLYANELPHIE, POLYANDRIE.
Androsæmum officinale.
Hypericum androsæmum. LINN.
Vulgairement *la toute-saine.*

C'est un sons-arbrisseau assez commun dans les provinces méridionales de la France, où il s'éleve à trois pieds environ. Sa tige est cylindrique et marquée de denx lignes saillantes dans toute sa longuenr. Les feuilles sont opposées, grandes, ovoïdes, entieres et glabres; elles deviennent d'nn rouge foncé en vieillisant. Les fleurs sont de coulenr jaune et situées au sommet des tiges et des rameaux en forme d'ombelle. Lenr calice est à cinq folioles ovales, veinées, et de grandeur inégale. La corolle est à cinq pétales, ovales-arrondis. Les étamines sont en très grand nombre et réunies en cinq faisceaux. L'ovaire est légèrement pédicellé et snrmonté de trois styles. Le frnit est une baie noire ou noirâtre, à une loge et à trois placenta attachés aux parois de la baie. Les graines sont nombrenses et petites.

FLEURIT; pendant les mois de juillet, d'août, et de septembre.

HABITE; la France dans les bois et sur le bord des fossés des provinces méridionales; dans la forêt de Fontainebleau et près de Boulogne.

DÉNOMINATION. En allemand, *das konradskraut.* En anglais, *the common tutfan, park-leaves.* En italien, *erba rossa.* En espagnol, *castellar.*

Digitized by Google

Usages. Cette plante passe pour vulnéraire, résolutive, et vermifuge. Toutes ses parties ont un goût résineux.

On peut l'employer à la décoration des bosquets. Elle y produira un effet agréable par ses petites fleurs jaunes et par son feuillage d'un beau verd.

Culture. On multiplie aisément l'androsème de drageons enracinés, ainsi que de graines semées au printemps en terrines sur couches ou sur de vieux terreaux. Les jeunes pieds seront assez forts en juillet pour être placés à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Androsème officinal. 2. Calice et pistil. 3. Étamines. 4. Fruit entier. 5. *Idem* coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

ANDROSÈME OFFICINAL.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

ANÉMONE HÉPATIQUE.

Famille naturelle ; Les Renonculées.

Système sexuel ; Polyandrie, Polygynie.

Anemone hepatica. Linn.

Vulgairement, *l'hépatique des jardins, l'herbe de la trinité.*

Lorsque l'hiver engourdit encore toute la nature, cette plante ne craint pas de montrer ses fleurs jolies et nombreuses. Elle brave les frimas et rappelle au voyageur les beaux jours du printemps. Sa racine se divise à son sommet en plusieurs souches écailleuses, d'où partent une grande quantité de feuilles portées sur de longs pétioles. Les fleurs, qui paraissent avant le développement des feuilles, sont solitaires sur un pédoncule délié, et naissent au centre des écailles qui accompagnent les feuilles divisées en trois lobes très-entiers à leurs bords. La collerette est formée de trois folioles entières et placées assez près de la fleur pour avoir été regardées comme un calice par quelques botanistes. Les fleurs sont de couleur bleue, violette, rouge ou blanche. Elles ont six à dix pétales. Les étamines, en très-grand nombre, se trouvent insérées à la base des ovaires également très-nombreux. Le fruit est formé d'un grand nombre de petites capsules en tête.

Fleurit ; durant les mois de février et de mars. La plante qui m'a servi de modèle était en fleur le 15 janvier 1806.

Habite ; les bois de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die leber Blume, leber Kraut ;* en anglais, *the hepatica, or noble liver wort ;* en italien, *anemone fegatella ;* en russe, *solotnikowa trawa ;* en polonais, *watrobnik ziele.*

Usages. On assure que cette plante, bouillie dans le vin, a la propriété de lever les obstructions du foie et des reins, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli, médecin du dix-septième siècle, rapporte que les dames la faisaient distiller avec l'eau de

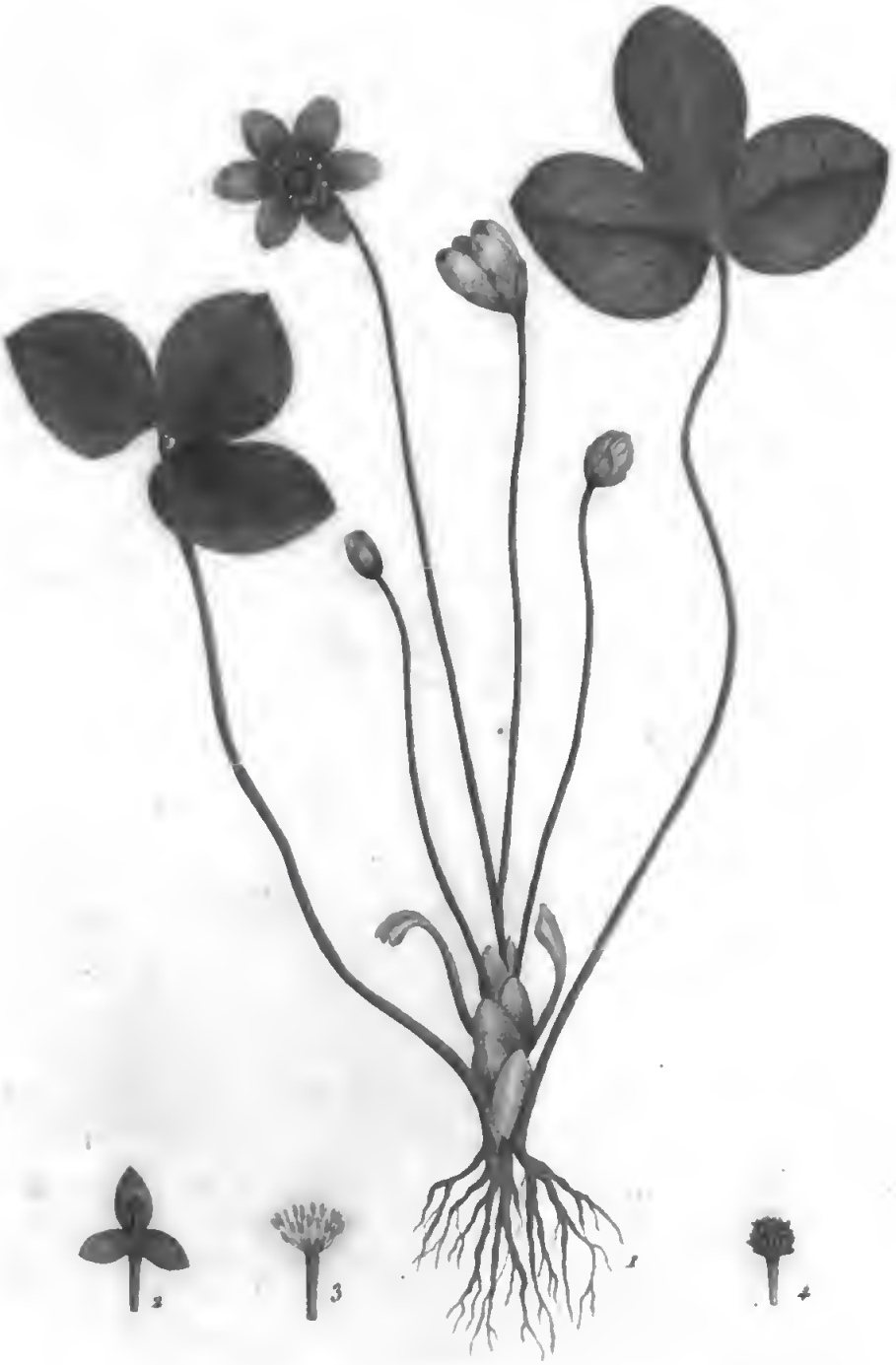
pluie, et l'employaient pour préserver leur teint du hâle et effacer les taches de rousseur.

On cultive plusieurs variétés de cette plante à fleurs doubles ; mais, quoique moins recherchées, les simples sont plus grandes et d'un aspect plus agréable par leurs nombreuses étamines qui se détachent sur les pétales. On peut en faire de jolies bordures dans les mois de février et de mars.

CULTURE. On les multiplie facilement par la séparation des pieds, en octobre ; mais il est à propos de ne l'opérer que lorsque les touffes sont très-grosses, et sans employer le fer qui les tuerait infailliblement. Il faut encore, dit M. Delaunay, que les *éclats* qu'on doit arracher avec la main ne soient pas trop petits ; car s'ils ne fondaient pas, au moins mettraient-ils un long temps avant de former des touffes passables. Quelques personnes coupent les feuilles en octobre pour faciliter la nouvelle pousse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anémone hépatique. 2. Collerette et ovaires. 3. Étamines et ovaires. 4. Fruit.



ANÉMONE HÉPATIQUE.

Digitized by Google

ANÉMONE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Anemone coronaria; Linn.

Au premier printemps, on aime à voir les couleurs vives et variées de cette plante décorer nos parterres et nos salons. Sa racine est tubéreuse et de forme irrégulière. Elle donne naissance à plusieurs feuilles dont le pétiole est assez long, glabre et cylindrique, et se subdivisant au sommet en trois parties qui portent des folioles incisées et de forme irrégulière. La hampe, qui s'élève du milieu des feuilles, est droite, glabre et cylindrique; elle porte une seule fleur d'une belle couleur rouge ou bleue à l'intérieur et souvent pâle extérieurement. Au dessous de chaque fleur on trouve une collerette composée de trois folioles verticillées, profondément découpées et laciniées. Le calice est à plusieurs divisions; les étamines en grand nombre entourent plusieurs ovaires, qui se changent en autant de capsules pointues, et forment, par leur ensemble, un fruit oblong et cylindrique.

Fleurit; dans les mois de mars, d'avril et de mai.

Habite; les environs de Nice et de Montpellier.

Dénomination. En allemand, *die Garten-Anemone*; en anglais *the garden anemone*; en danois *hauge anemone*; en espagnol, *anemone coronada*.

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres. Une planche d'anémones bien choisies offre un coup d'œil charmant, surtout lorsque la culture lui a donné ces nuances variées qu'on admire dans les collections des fleuristes.

Culture. Elle aime une terre légère, substantielle, chaude et plus sèche que fraîche. On la multiplie par ses graines et par ses tubercules. On sème les graines aussitôt après leur maturité

en terrines remplies de bonne terre légère ; elles lèvent ordinairement au bout de trois semaines. Il est à propos de les mettre à couvert aux approches de la gelée. La seconde année de leur semis, on enlève les tubercules lorsque les feuilles sont tombées ; on les replante au mois d'octobre pour faire choix de ceux qui donnent les plus belles fleurs. On la multiplie par ses tubercules, en les séparant quand ils sont levés hors de terre, de manière qu'il reste toujours un œil à chacun, et que la patte ne soit pas trop petite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et feuilles de l'anémone des jardins. 2. Hampe et fleur. 3. Etamines et pistils. 4 Fruit.

ANÉMONE DES JARDINS.

NAPOLI

ANÉMONE PULSATILLE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.
Anemone pulsatilla. LINN.
Vulgairement, *coquelourde, herbe du vent, herbe au vent.*

Cette plante a une racine longue et assez grosse; en sortant de terre, elle se divise en plusieurs souches, courtes et velues. Les pétioles partent du collet de la racine; ils sont cylindriques et velus. Les feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles aiguës, très-fines et presque blanches dans leur jeunesse; elles ont environ six pouces de longueur. Du milieu des pétioles s'élèvent une ou plusieurs hampes, longues de huit ou dix pouces, couvertes de duvet, et chargées chacune d'une seule fleur violette et velue en dehors. Un peu au-dessous de la fleur se trouve une collerette calicinale, très-découpée en lanières velues et étroites. La corolle est à cinq pétales. Les étamines sont en grand nombre, les intérieures un peu plus grandes. Les ovaires sont libres et nombreux. Les graines se trouvent situées sur un réceptacle arrondi, et forment une large tête plumeuse, hérissée de filets velus et divergens.

FLEURIT; en avril, mai et juin.

HABITE; une grande partie de l'Europe, le bois de Boulogne et la forêt de Fontainebleau.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Kuchenschelle, oder Kuchenschalle;* en anglais, *the pasque flower;* en espagnol, *pulsatilla;* en italien, *la pulsatilla, fior di donna;* en russe, *wetreniza, porter;* en polonais, *sasanka.*

USAGES. Les feuilles et les fleurs de cette plante passent pour incisives, détersives et vésicatoires. Tournefort assure que la seule vapeur des feuilles broyées entre les doigts et mises dans le nez, semble le brûler, et porter son action jusque dans le cerveau. C'est

pour cette raison qu'il la croit propre aux dispositions soporeuses. Stork en recommande, dans la paralysie, l'extrait mêlé avec un peu de sucre. On l'emploie pour déterger les vieux ulcères des chevaux. Le suc exprimé de ses fleurs donne une couleur verte. Cultivée dans les parterres, elle y annoncerait le retour de la belle saison.

CULTURE. Cette plante se multiplie de graines, et ne demande d'autres soins que d'être sarclée. Elle se plaît dans les terres légères, substantielles et chaudes, plus sèches que fraîches. On peut la laisser toujours en place; elle se reproduit de ses graines. On la voit dans quelques jardins ; ses fleurs y doublent aisément.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anémone pulsatille. 2. Fruit dont on a enlevé plusieurs graines, pour montrer l'insertion de celles qui restent. 3. Étamines et pistils.

ANÉMONE PULSATILLE.

NAPOLI

ANTHYLLIDE ARGENTÉE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Anthyllis barba Jovis. LINN.

Vulgairement *la barbe de Jupiter.*

Sur les côtes maritimes de la Provence cet arbrisseau croît naturellement, et ne craint pas l'hiver, au lieu que dans le nord de la France on est obligé de le mettre à l'abri des fortes gelées. Il s'éleve à la hauteur de quatre on cinq pieds. Sa tige est droite et rameuse. Ses feuilles sont alternes, ailées, et composées de qninze à dix-sept folioles, petites, ovales-oblongues, entieres, d'égale grandeur, et blanchâtres; elles sont portées par nn pétiole commun, mnni de stipules à sa base. Les fleurs sont d'un jaune pâle; elles forment des têtes pédonculées, globnleuses, et accompagnées de quelques bractées. Le ealice est monophylle, persistant, à cinq dents, et très velu. La eorolle est polypétale, papillonacée. L'étendard est beaueonp plus grand que les ailes et la carêne. Les étamines, au nombre de dix, sont tontes réunies par leurs filets en un tube qui entoure le pistil. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style un peu plus long que les étamines. Le frnit est une petite gousse presque entièrement recouverte par le calice qui persiste.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la Provence, l'isle de Corse, et les environs de Nice.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Jupiter sblume, der silberbart.* En anglais, *the silvery anthyllis or Jupiters beard.* En italien, *barba di Giove.* En hollandais, *donder baard.*

Usages. On cultive cet arbrisseau pour l'ornement des jardins et des parterres, où la couleur argentée de son feuillage produit un très bon effet.

Culture. On le multiplie de marcottes, de boutures et de drageons. A Paris et au nord de la France il est à propos de le placer dans l'orangerie pendant les fortes gelées, et l'arroser rarement. En été il faut lui donner une exposition méridienne et le tenir dans une terre substantielle. On le propage aussi par ses graines semées sur couche et sous châssis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anthyllide argentée. 2. Calice grossi. 3. Corolle. 4. Étamines et pistil. 5. Calice et fruit.

ANTHYLLIDE ARGENTÉE.

NAPOLI

ARBOUSIER UNEDO.

Famille naturelle; Les Bruyères.

Système sexuel; Décandrie, Monogynie.

Arbutus unedo. Linn.

Vulgairement, *le fraisier en arbre, l'arbre à fraises.*

Ce n'est qu'un grand arbrisseau dans la Provence; mais dans les îles de l'Archipel, il s'élève à la hauteur des arbres. Ses fruits, d'un beau rouge, produisent un très-bon effet sur le bord des ravins et des précipices de la Provence, où j'ai souvent eu occasion de l'observer. Il a une tige droite, cylindrique, rougeâtre. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, ou rouges, et en grappes terminales, inclinées à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles, portées sur un court pétiole, sont alternes, ovales-lancéolées, dentées en scie, luisantes, coriaces et persistantes. Le calice est petit et a cinq dents. La corolle est monopétale, ovale-oblongue, urcéolée, de substance transparente, divisée à son sommet en cinq crénelures réfléchies. Les étamines sont au nombre de dix. Elles sont moins longues que la corolle, sur laquelle leur base élargie se trouve insérée. Les anthères sont percées de deux trous. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une baie ronde, pendante, inégale à sa superficie par la saillie des graines, qui sont osseuses et en assez grand nombre. Ce fruit, d'abord vert, ensuite jaunâtre, devient rouge dans sa maturité, ce qui lui donne l'aspect d'une fraise.

Fleurit; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Dénomination. En allemand, *der Erdbeerbaum, der Hagapfelbaum;* en anglais, *the strawberry tree;* en italien, *arbuto, corbezzolo;* en espagnol, *madrono;* en russe, *ljesnaja jablon;* en hongrois, *vad-alma-fa;* à Constantinople, *komaria.*

Usages. Dans les situations de l'intérieur de la France, où le froid ne l'endommage pas, ses fruits d'un beau rouge et son feuillage toujours vert, produisent un très-bon effet; mais il est difficile de le conserver en pleine terre dans les provinces du nord. En Provence, on mange quelquefois son fruit; mais il est peu agréable et très-laxatif. Son nom spécifique *unedo*, abrégé d'*unum edo*, signifie que c'est assez d'en manger un.

Culture. Dans le midi de la France, il se propage tout seul; mais aux environs de Paris, on le multiplie de graines semées en terrines remplies de terre demi-légère, aussitôt après la maturité des fruits. On met ces terrines à l'exposition du sud-est, jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plantes ont acquis quatre ou cinq pouces de haut, on les plante dans de petits pots qu'on place en orangerie pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être mis en pleine terre. On le multiplie aussi par les marcottes faites en février ou au commencement de mars. Une variété de cet arbre a les fleurs rouges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Arbousier unedo. 2. Corolle entière. 3. Calice et pistil. 4. Corolle grossie et ouverte pour montrer les étamines.

ARBOUSIER UNEDO.

NAPOLI

ARISTOLOCHE CLÉMATITE.

Famille naturelle; LES ARISTOLOCHES.

Système sexuel; GYNANDRIE, HEXANDRIE.

Aristolochia clematitis. LINN.

Cette plante, assez commune aux environs de Paris, a une racine aromatique, apéritive, sudorifique, et vulnéraire. Sa tige s'éleve à un ou deux pieds; elle est simple, feuillée, et anguleuse; elle exhale une odeur désagréable. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, glabres et marquées de nervures ramifiées à leur surface inférieure. Ses fleurs sont d'un jaune-pâle, pédonculées, et ramassées trois à cinq ensemble dans les aisselles des feuilles. Leur calice est tubuleux, ventru à la base, ouvert au sommet, et prolongé en languettes d'un côté. Les étamines n'ont pas de filets; leurs anthères, au nombre de six, sont sessiles sur le pistil. L'ovaire est adhérent, et terminé par un stigmate à six divisions. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à six angles et à six loges qui renferment beaucoup de graines.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois de juillet.

HABITE; les lieux incultes des environs de Paris, et d'une grande partie de l'Europe. Je l'ai cueillie en fleur et en fruit dans une des isles de la Seine près de Fontainebleau.

DÉNOMINATION. Le nom générique d'*Aristolochia* lui a été donné à cause des propriétés toniques et emménagogues qu'on lui attribue. En allemand, *die gemeine osterluzey*, *osterlung*. En danois, *Staaderurtens huulrod*. En hollandais, *dunne osterlucie*, *baarwortel*. En anglais, *common birthwort*.

Digitized by Google

En russe, *kirkaszou, schikowschik.* En polonais, *kokornak.* En bohémien, *wlkowe jablko.* En hongrois, *farkas-alma.*

Usages. On ordonne la racine de cette plante en poudre, depuis une dragme jusqu'à deux, pour la passion hystérique, pour les pâles couleurs, pour l'asthme, et pour les fievres intermittentes. On s'en sert aussi dans les lotions et les teintures vulnéraires.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie avec facilité par la séparation de ses pieds. Quand on veut la cultiver dans les jardins, dit M. Dumont-Courset, il faut nécessairement la confiner dans un grand vase qu'on enterre à la place qu'on lui destine, sans quoi elle traceroit si profondément et si loin qu'il faudroit être occupé toutes les semaines à détruire ses drageons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aristoloche clématite. 2. Fleur entiere. 3. Etamines et pistil. 4. Fruit coupé transversalement.

ARISTOLOCHE CLEMATITE.

NAPOLI

Digitized by Google

ARISTOLOCHE LONGUE.

Famille naturelle; LES ARISTOLOCHES.

Système sexuel; GYNANDRIE, HEXANDRIE.

Aristolochia longa. LINN.

Depuis Hippocrate, on emploie fréquemment cette plante dans le traitement de plusieurs maladies. Sa racine est un tubercule alongé presque cylindrique, et qui donne naissance à plusieurs tiges grêles, anguleuses, faibles, munies de feuilles, et hautes de deux ou trois pieds. Les feuilles sont en cœur, entieres sur leurs bords, alternes, et portées sur un petiole. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles, et munies d'un pedoncule plus long qu'elles; leur couleur est d'un brun rousseâtre au sommet, et d'un violet, tirant sur le bleu, à la base; elles ont un calice tubuleux, évasé à son sommet qui est garni de cils, et prolongé d'un côté en languette; il est ventru à sa base. Les étamines, au nombre de six, et insérées sur l'ovaire, sont presque sessiles, et placées sous le stigmate, qui est à six divisions. Le fruit est une capsule à six angles et à six loges.

FLEURIT; depuis le mois de juin, jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die lange osterluzey, die lange hohlwurz.* En portugais, *aristolochia longa, estralamim.*

USAGES. On ordonne ses racines en poudre, pour rappeller les évacuations périodiques des femmes; et en lavement, dans le traitement des hémorroïdes internes. Elles entrent dans la composition de plusieurs médicaments. On en fait une décoc-

tion dans l'eau de véronique, fort estimée pour bassiner les ulceres des jambes.

Culture. Cette plante est vivace, on la multiplie par les graines semées sur couche au printemps, mais dans le nord de la France, il est difficile de la conserver, parceque ses racines se trouvent trop resserrées dans les pots, où la température oblige de les mettre. On la cultive particulièrement dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aristoloche longue. 2. Etamines et pistil.

NAPOLI

ARISTOLOCHE LONGUE.

ASARET D'EUROPE.

Famille naturelle ; LES ARISTOLOCHES.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Asarum Europeum. LINN.

Vulgairement, *oreille d'homme, oreillette, rondelle, girard roussin, nard sauvage, cabaret.*

LA racine de cette plante est rampante, fibreuse, et produit quelques souches couchées qui se divisent et poussent à différens intervalles les feuilles et les pédoncules des fleurs. Les feuilles naissent deux à deux ; elles sont en forme de rein, entières sur leurs bords, un peu coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous, et portées sur des pétioles épaissis et garnis de quelque duvet. Les fleurs situées dans la bifurcation des pétioles sont petites, d'un pourpre noirâtre, un peu velues en dehors, solitaires et privées de corolle. Le calice est adhérent, divisé à son sommet en quatre parties. Les étamines, au nombre de douze, sont courtes, situées sur l'ovaire. Le style est court, épais et terminé par un stigmate à six parties disposées en étoile. Le fruit est une capsule à six loges et à plusieurs graines.

FLEURIT ; durant les mois d'avril et de mai. La plante qui m'a servi de modèle était en fleur dans le mois de février de l'année 1806.

HABITE ; dans les bois, les lieux converts et rocailleux de la France et d'une partie de l'Europe. Je l'ai trouvée dans un petit bois qui touche au parc de Saint-Maur près Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Europäische Haselwurz ;* en anglais, *the common asarabacca* ; en espagnol, *asabacar ;* en italien, *bacchera ;* en russe, *wodolei, podlisnik ;* en polouais, *kopytnyk.*

USAGES. Les feuilles de cette plante sont un violent purgatif ; Wedelius dit avoir vu un jeune homme mourir pour avoir pris

une cuillerée de la poudre des feuilles, après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art; leur infusion est même dangereuse : c'est pourquoi on doit préférer la racine. On la donne en infusion dans du vin blanc : c'est un puissant émétique. Les anciens, qui ne connaissaient ni l'ipécacuanha, ni nos préparations antimoniales, s'en servaient fort souvent.

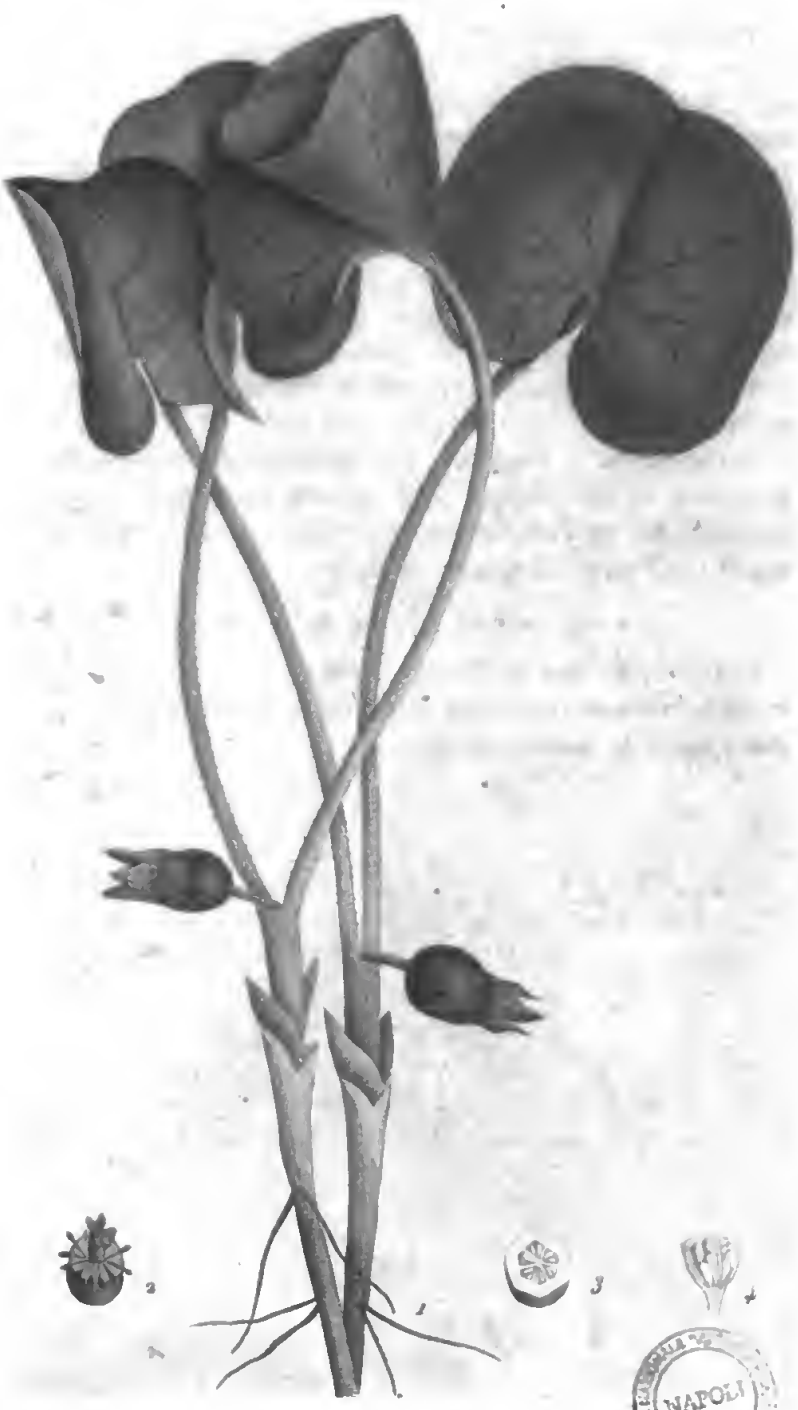
J'ai été témoin d'un fait qui prouve que les feuilles ont des vertus énergiques et peuvent devenir un poison violent. Dans une herborisation au parc de Saint-Maur avec M. de Jussieu, j'en avais cueilli quelques pieds, je les enfermai dans ma boîte. Ayant eu occasion d'y mettre aussi une taupe vivante, je la trouvai morte et enflée quelques instans après. Elle avait tous les signes d'un animal empoisonné par l'odeur de ces plantes récemment cueillies.

Culture. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne et en mars : elle ne paraît pas délicate sur la nature du terrain; mais il est à propos de la mettre dans une situation fraîche et ombragée, où je l'ai toujours observée.

Explication de la planche.

1. Asaret d'Europe. 2. Ovaire adhérent à la base du calice, étamines, style et stigmate. 3. Fruit coupé transversalement. 4. *Idem* coupé longitudinalement.

Digitized by Google



ASARET D'EUROPE.

NAPOLI

ASCLEPIAS DOMPTE-VENIN.

Famille naturelle, Les Apocinées.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Asclepias vincetoxicum. Linn.

Vulgairement, *le dompte-venin*, *l'herbe de Saint-Laurent.*

Cette plante, assez commune dans nos bois, n'est pas fréquemment employée en médecine, quoiqu'on lui attribue de grandes vertus. Sa tige est droite, cylindrique, haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées deux à deux ou trois à trois; elles sont entières sur leurs bords, ovales, pointues, portées sur de courts pétioles, et plus petites vers le sommet de la plante. Les fleurs, de couleur blanche, sont situées sur un pédoncule commun et forment de petits bouquets aux aisselles des feuilles et au sommet de la tige. Le calice est très-petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions en roue; au centre, on y trouve cinq écailles ou corps particuliers alternes avec ses divisions, et recouvrant entièrement le tube des étamines, appliqués contre les organes de la fructification, roulés en capuchon. Autour de ce corps à cinq angles, sont placées cinq anthères ou filets aplatis, divisés chacun en deux loges. Au sommet de ce même corps, dans le contour de son plateau, sont cinq petites fossettes alternes avec les anthères. Le pistil est entièrement recouvert par le corps à cinq angles. L'ovaire est double, à deux styles et à deux stigmates. Le fruit est une follicule oblongue et acuminée.

Fleurit; dans les mois de mai, juin, juillet et août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom d'Asclépias est celui d'un ancien médecin grec, qui le premier, dit-on, mit en usage cette espèce. On la nomme en allemand, *das Schwalbenkraut*, *die Giftwurzel*; en anglais, *the officinal swallow*; en russe, *Tschortowa boroda*; en espagnol, *vencetosigo*; en danois, *svalerod.*

Usages. La racine de cette plante passe pour alexitère, sudorifique, apéritive et hystérique. Ses feuilles sont résolutives. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplasme de l'herbe amortie et mise dessus est très-utile. La racine en poudre est détersive et nettoie les ulcères, comme celle de l'aristoloche.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle se plaît dans une terre douce, franche et un peu fraîche. On la multiplie de graines, ainsi que par la séparation de ses pieds, dans le mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Asclépias dompte-venin. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière.

NAPOLI

ASCLEPIAS DOMPTE VENIN.

FALAT NO
Nanali

Digitized by Google

ASPHODÈLE FISTULEUX.

Famille naturelle; LES ASPHODELÉES

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Asphodelus fistulosus. LINN.

Cette plante, de la belle et nombreuse famille des Liliacées de Tournefort, est cultivée pour l'ornement et la variété des jardins. Elle a nne tige haute d'environ denx pieds; grêle, menue, et un peu ramense à sa partie supérieure. Ses feuilles, en grand nombre, partent de la racine; elles sont grêles, presque filiformes et fistuleuses. Les fleurs, situées en épis, lâches au sommet des tiges et des rameaux, sont blanches et marquées d'une ligne rougeâtre. Le calice est coloré, a six divisions profondes et d'égale grandeur. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filets conrbés à la base, velus et recouvrant l'ovaire. Le pistil est formé d'un ovaire arrondi, libre, snrmonté d'un style et d'un stigmate à trois lobes courts. Le fruit est une capsule légèrement charnue, a trois loges, a trois valves et contenant beancoup de graines.

Dans la germination la graine, on plutôt son enveloppe, sort de terre et reste pendant quelques jours au sommet de la tige.

FLEURIT; depuis le mois de jnin jusqu'au mois de septembre.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. Le nom générique *Asphodelus*, en grec *Asphodelos*, signifie, suivant Dioscoride, sceptre et bâton royal. En allemand, *der affodill mit rohren-oder lauchartigen blàrtern.* En anglais, *the onion leav'd affodil.* En espagnol, *cebolla de globularia.*

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine. Elle peut contribuer à la variété des jardins d'ornement.

Culture. Cette plante est vivace. Elle vient très bien dans une bonne terre franche ; le froid ne l'endommage pas. On la multiplie par ses graines semées en terrines et sur conche pour hâter sa germination. On la propage aussi par la séparation de ses racines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Asphodèle fistuleux. 2. Étamines. 3. Pistil avec une étamine pour en montrer l'insertion. 4. Capsule de grandeur naturelle. 5. *Idem* grossie et coupée transversalement. 6. Germination.

ASPHODÈLE FISTULEUX.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

Digitized by Google

ASPHODÈLE JAUNE.

Famille naturelle; LES ASPHODELÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Asphodelus luteus. LINN.

Vulgairement *le bâton de Jacob.*

Ses fleurs, disposées en longs épis et d'un jaune éclatant, produisent une agréable variété dans les jardins et dans les grands parterres. La tige est droite, haute de trois ou quatre pieds, entièrement couverte de feuilles triangulaires, striées, entieres, pointues à leur sommet, élargies et membraneuses à leur base. L'oignon qui produit cette plante est gros et charnu. Chaque fleur est formée d'un calice coloré, à six divisions grandes et oblongues. Les étamines sont au nombre de six. L'ovaire est libre et surmonté d'un stigmate bifide. Le fruit est une capsule à plusieurs loges; elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; pendant les mois de mai, juin et juillet.

HABITE; la Sicile. Elle est naturalisée depuis long-temps dans nos jardins.

DÉNOMINATION. En allemand, *der gelbe affodil; die goldwurz.* En hollandais, *geele affodil.* En danois, *guldrod.* En anglais, *the yellow asphodel.* En italien, *asfodello giallo.* En russe, *slatnik.* En polonais, *zloto glow.*

USAGES. C'est une plante d'ornement très répandue dans les jardins, où elle croît avec la plus grande facilité, quoique originaire des pays chauds.

Digitized by Google

Culture. On la multiplie par ses graines qu'il faut semer au printemps en pleine terre et au midi, ou par les cayeux, qu'il ne faut séparer que lorsqu'ils se détachent d'eux-mêmes; elle réussit très bien dans une terre ordinaire et sans engrais.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Asphodèle jaune. 2. Fleur entiere. 3. Etamines et pistil. 4. Feuille détachée de grandeur naturelle.

ASPHODELE JAUNE.

BIBLIOTECA NACIONAL
NAPO

FONDO PALATINO

ASTRAGALE GALÉGIFORME.

Famille natnrelle ; Les Légumineuses.

Système sexuel ; Diadelphie, Décandrie.

Astragalus galegiformis. Linn.

On croit assez généralement qne toutes les plantes naturalisées dans nos climats depnis quelques années, sont oriģinsires dn levant ou des contrées équatoriales : celle-ci, comme beauconp d'autres, prouve que le zele des voyageurs naturalistes s'est étendu sur tous les points du globe, car elle vient de la Sibérie. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est striée, droite, et mnnie de fenilles alternes, portées sur un pétiole un peu renflé à la base. Les folioles, tonjonrs en nombre impair, sont petites, ovales-oblongnes, et terminées par une petite pointe : on en compte sur chaqne feuille depuis vingt-nne jusqu'à trente-nne. Les fleurs sont jannes, pendantes, et disposées alternstivement sur une grappe droite. Lenr calice est petit, à cinq divisions peu profondes. La corolle est polypétale, papillonacée ; son étendard est nn pen plus grand que les ailes et la carêne. Les étamines sont an nombre de dix, dont neuf réunies psr les filets, et la dixieme libre. L'ovaire se change en nne petite gousse à deux loges séparées, an moyen d'nne cloison formée par le repli de la snture inférienre des valves.

Fleurit ; dans les mois de jnillet et d'août.

Habite ; la Sibérie.

Usages. On la cultive dans quelques cantons de la Frsnce comme fonrrage ; elle en donne beaucoup, car sa hauteur est qnelquefois de cinq pieds. Elle peut contribuer à la variété des grands parterres par son feuillage élégant.

Culture. Cette plante est vivace ; on la multiplie par ses graines semées en planche de terre légere à l'exposition du sud-est. Lorsque les jeunes pieds ont quatre ou six pouces de hauteur on les repique dans la place qui leur est destinée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Astragale galégiforme. 2. Fleur entiere. 3. Gousse entiere. 4. *Idem*, les deux loges étant séparées. 5. Une des loges ouverte, avec la graine.

ASTRAGALE GALÉGIFORME.

ASTER AMELLE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE-SUPERFLUE.

Aster amellus. LINN.

Vulgairement, *l'œil de christ.*

DANS le quatrième livre des *Géorgiques de Virgile*, on trouve une description de cette plante :

> .... Il est une fleur plus salutaire encore.
> Sur les bords tortueux qu'enrichit son limon,
> Le Melle la voit naître et lui donne son nom;
> De rejetons nombreux un amas l'environne;
> D'un disque éclatant d'or sa tête se couronne;
> Mais de la violette, amante des gazons,
> La pourpre rembrunie embellit ses rayons;
> Et souvent les autels, chargés de nos offrandes,
> Aiment à se parer de ses riches guirlandes;
> Le goût en est pourtant moins flatté que les yeux.
> Dans les flots odorans d'un vin délicieux
> Fais bouillir sa racine, et, devant tes abeilles,
> De ce mets précieux fais remplir des corbeilles.
>
> DELILLE.

Sa tige est droite, haute de deux pieds environ, cylindrique, dure, rameuse et un peu velue; elle porte des feuilles lancéolées, obtuses surtout à la base, rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, et disposées en corymbes; leur disque est formé de fleurons jaunes, divisés en cinq parties à leur sommet, et renfermant cinq étamines réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent. La circonférence est formée de demi-fleurons femelles, d'un beau bleu et en languettes. Le calice commun est composé d'écailles obtuses et imbriquées. La graine est surmontée d'aigrettes simples.

FLEURIT; Durant les mois d'août et de septembre.

HABITE; la France méridionale et l'Italie.

DÉNOMINATION. En allemand *die blaue sternblume;* en anglais, *the italian starwort;* en danois, *christöye;* en espagnol, *amelo;* en italien, *amello di virgilio.*

USAGES. Depuis très-long-temps cette plante sert à l'ornement des parterres et des grands jardins.

CULTURE. Elle se multiplie par ses graines, semées aussitôt après leur maturité dans des planches préparées à cet effet. On l'élève facilement dans presque tous les terrains; mais elle vient beaucoup plus belle sur les bords d'un ruisseau qui coule dans une prairie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster amelle. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine.

ASTER AMELLE.

NAPOLI

ASTER DES JARDINS.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Aster Chinensis. LINN.

Vulgairement, *la reine marguerite des jardins.*

LES couleurs brillantes et variées de cette fleur embellissent nos parterres lorsque les rayons du soleil répandent leur dernier éclat. Elles rappellent encore les beaux jours du printemps. Les tiges, hautes d'un ou deux pieds, sont rameuses et forment de grosses touffes bien garnies. Les feuilles sont pétiolées, ovales, bordées de dents inégales et anguleuses, un peu décurrentes sur leur pétiole, vertes et garnies de poils courts sur leurs bords. Les supérieures sont entières, presque linéaires et ciliées. Les fleurs sont grandes, terminales, solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Le calice commun est imbriqué d'écailles plus larges à sa base que vers son sommet. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et de couleur violette, rouge, blanche, etc., mais jamais jaune. Le centre de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites et de couleur jaune. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent, et il se change en une graine couronnée de soies simples. Le réceptacle est nu.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; la Chine; cultivée dans presque tous les jardins de l'Europe depuis environ soixante ans.

DÉNOMINATION. En allemand, *die sinesische Sternblume;* en anglais, *the chinese starwort;* en espagnol *aster de la China;* en portugais, *astero da China.*

HISTOIRE. Linnæus n'a pas connu d'une manière positive l'origine de cette plante, et presque tous les auteurs, après lui, ne se sont pas expliqués avec plus d'assurance. Miller dit néanmoins

que les graines en furent envoyées de la Chine par des missionnaires français, et que c'est en France qu'elle fut d'abord cultivée. En 1731 on lui en envoya des graines qui réussirent très-bien dans son jardin ; mais alors elles étaient simples, et ce ne fut qu'en 1752 qu'il en eut de doubles et de couleurs variées.

USAGES. Cette plante est uniquement employée à l'ornement des jardins et des grands parterres, et elle remplit bien cet objet.

CULTURE. On la multiplie de graines semées sur couche au printemps, et lorsque les jeunes pieds ont cinq à six feuilles, on les repique à la place où ils doivent rester. Quand ils ont repris ils ne demandent pas de grands arrosemens. Il est bon de leur mettre des tuteurs lorsqu'ils commencent à fleurir, parce qu'ils se soutiennent quelquefois avec peine.

On voit, dit M. Delaunay, la représentation de cette plante sur tous les papiers qui viennent de la Chine ; mais comme elle y est toujours simple et toujours de la même couleur, il est à croire que les Chinois, malgré l'industrie qu'on leur prête, surtout pour le jardinage, n'ont cependant pas obtenu les mêmes succès que nos cultivateurs, dont les soins et la persévérance à semer nous ont procuré des variétés nombreuses de reine-marguerite. Il y en a de simples, de doubles, de blanches, de gris de lin, de panachées, de couleur de chair, mais il n'y en a point de jaunes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster des jardins. 2. Réceptacle muni de la base du calice. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine aigretée.

ASTER DES JARDINS.

PIATOLI

ASTER A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Aster grandiflorus. Linn.

Vulgairement, *l'aster de Virginie.*

Cette plante contribue encore à décorer les parterres, lorsque la belle saison est passée et que les fleurs commencent à être fort rares; car celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de décembre de l'année 1806. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse; elle s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont petites, nombreuses, sessiles, oblongues, linéaires et recourbées inférieurement. Les fleurs, d'un beau pourpre à la circonférence et jaunes dans le disque, sont solitaires, grandes et terminent les rameaux. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées et réfléchies en-dessous. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, oblongs et munis d'un style. Les fleurons du centre sont en tube légèrement renflé et terminés par cinq divisions. Ils ont cinq étamines réunies par leurs anthères, et un style à stigmate bifide. Les graines sont couronnées de soies simples et assez longues; le réceptacle qui les porte est nu ou sans soies ni paillettes.

Fleurit; dans les mois de novembre et de décembre.

Habite; elle est originaire de l'Amérique septentrionale. Depuis environ un siècle, on la cultive avec succès dans les jardins et les parterres de l'Europe, où elle a été apportée par Catesby.

Dénomination. Le nom générique *aster* signifie en grec *étoile*, parce que les fleurs des espèces qui composent ce genre ont la figure sous laquelle on représente les astres.

Usages. Cette belle plante est précieuse pour l'ornement des jardins, parce qu'elle fleurit dans une saison où presque toutes les fleurs sont passées.

Culture. Elle est vivace et se multiplie par ses graines et par la séparation de ses touffes. Elle vient bien dans tous nos terrains et sa culture est très-facile; mais, dans le nord de la France, il faut lui donner une situation méridienne, dit M. Dumont-Courset, sans cependant que la terre soit sèche et légère. Lorsqu'on ne lui donne pas cette exposition, ses bontons, qui paraissent à peine en novembre, ne fleurissent pas du tout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster à grandes fleurs. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre grossi. 4. Réceptacle. 5. Graine.

ASTER À GRANDES FLEURS.

NAPOLI

ASTER A FLEURS TARDIVES.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Aster tardiflorus. Linn.?

Cette plante, dont les fleurs ne paraissent qu'en décembre, est encore très-peu répandue; l'époque de sa floraison doit néanmoins la rendre précieuse pour les parterres, qui, à cette époque, sont presque entièrement dépouillés de leur parure. Sa tige, souvent couchée à la base, est cylindrique, rameuse et munie de feuilles sessiles, oblongues, dentées. Les petites folioles qui accompagnent les rameaux de fleurs sont oblongues, pointues et entières. Les fleurs, en très-grand nombre, sont d'un pourpre terne dans le disque et blanches à la circonférence. Elles sont portées sur un court pédoncule et munies à leur base d'une petite bractée. L'involucre ou calice commun est imbriqué d'écailles presque égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles; les fleurons du centre sont en tube renflé et terminés par cinq divisions. Leurs étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères autour d'un style. Les graines sont couronnées d'aigrettes simples. Le réceptacle qui les porte est nu et arrondi. Quoique la phrase descriptive de Linné lui convienne, comme ce naturaliste n'a pas cité de figure, je doute que cette plante soit son *aster tardiflorus*, nom qu'on lui donne dans l'école de botanique de Paris.

Fleurit; dans les mois d'octobre, de novembre et de décembre.

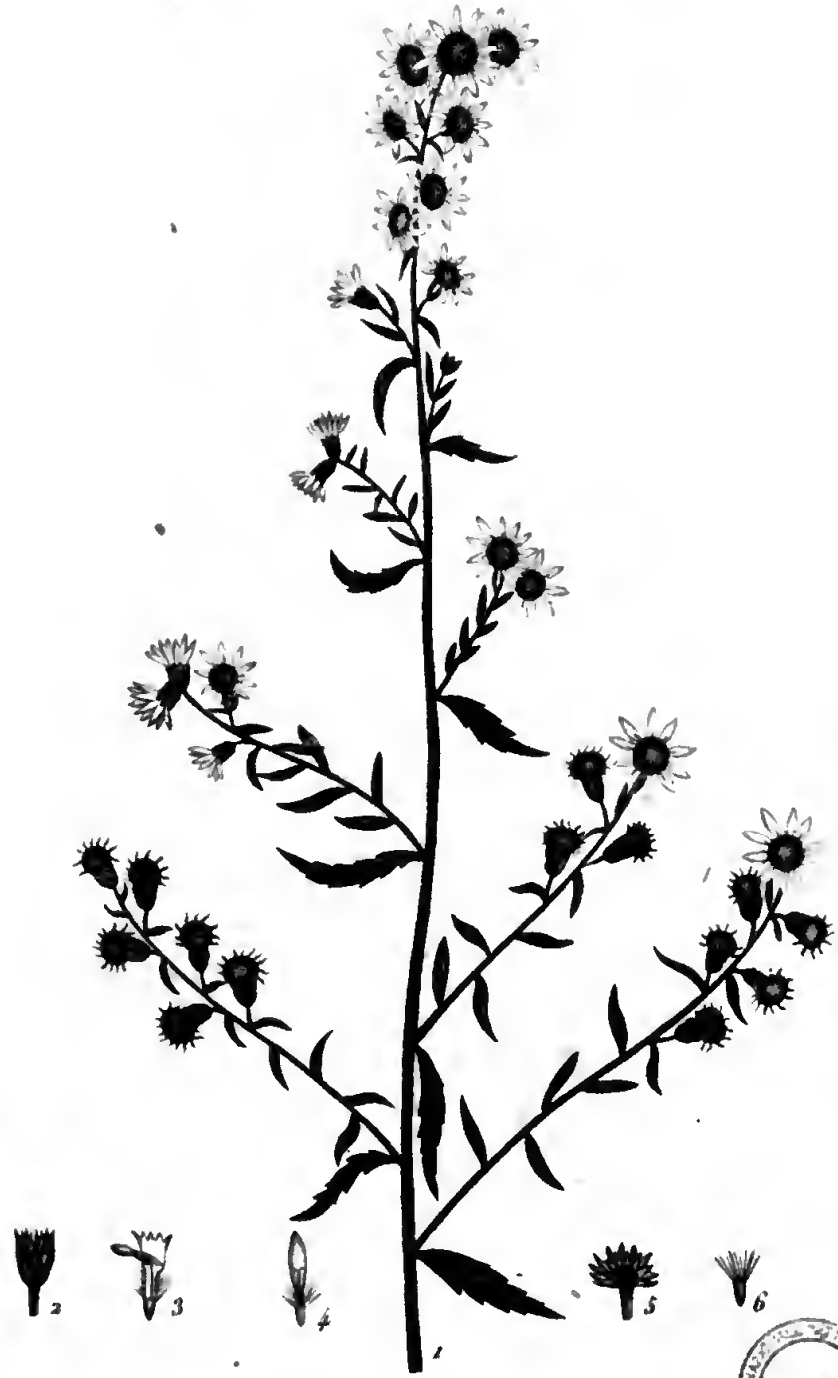
Habite; originaire de l'Amérique septentrionale : elle est cultivée avec succès, depuis plusieurs années, dans les jardins de la France et d'une partie de l'Europe.

Usages. Cet aster, comme tous ses congénères, mérite une place dans les parterres et les jardins d'ornement, à cause du bon effet que ses touffes de fleurs y produiront, depuis l'automne jusqu'aux fortes gelées.

Culture. On multiplie cette plante de graines semées, s'il est possible, aussitôt après leur maturité; et comme elle est vivace, on la propage ensuite par la séparation de ses pieds. Elle vient bien dans tous les terrains; mais comme elle fleurit tard, il est à propos de la placer à une exposition méridienne, cependant sans que la terre soit sèche et légère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster à fleurs tardives. 2. Calice commun grossi. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Réceptacle. 6. Graine.



NAPOLI

ASTER À FLEURS TARDIVES.

ASTRANCE A GRANDES FEUILLES.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Astrantia major. LINN.

Vulgairement *la sanicle femelle.*

On la cultive pour l'ornement des parterres. Sa tige est droite, un peu rameuse, striée, et haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont palmées, à cinq divisions qui ne se prolongent pas jusqu'au pétiole ; chacune d'elle est trilobée au sommet et dentée sur ses bords. Les feuilles de la racine sont beaucoup plus grandes et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont terminales, petites et disposées trente ou quarante par chaque ombelle qui ressemble à une belle fleur radiée rougeâtre ou blanchâtre; elles sont munies d'un involucre composé de quinze à vingt folioles pointues et à trois nervures; chaque fleur est composée d'un calice à cinq divisions, et d'une corolle à cinq pétales courbés et à deux lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et portées sur de longs filets. L'ovaire est adhérent et muni de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, surmonté par le calice persistant, et composé de deux parties indéhiscentes; chacune d'elles est munie de cinq côtes ridées transversalement, et renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; les prairies des montagnes des Vosges, des Pyrénées, etc.

DÉNOMINATION. Le nom générique *astrantia*, vient de *aster*

astre, à cause de la forme de ses fleurs. En allemand, *astranz*, *ostranz*, *der schwarze saniket*. En anglais, *the great black master wort*. En hongrois, *zapotza*.

Usages. La racine de cette plante est âcre, aromatique, et purgative; on s'en sert rarement en médecine.

C'est une des ombelles dont les fleurs produisent l'effet le plus agréable dans les parterres.

Culture. Ses racines sont vivaces. Une terre ordinaire et toutes les expositions, excepté l'ombre, lui conviennent. On la multiplie de graines ou bien de pieds éclatés en automne; souvent elle se seme d'elle-même; elle ne craint pas la gelée, et elle se passe d'arrosements en été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Astrance à grandes feuilles. 2. Feuille détachée. 3. Fleur entiere grossie. 4. Pétale détaché. 5. Fruit de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossi.

ASTRANÇE À GRANDES FEUILLES.

NAPOLI

ATROPA BELLADONE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.
Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.
Atropa belladona. LINN.
Vulgairement, *le bouton noir.*

Les fruits de cette plante sont un violent poison, et comme ils ont de la ressemblance avec de petites cerises noires, plusieurs enfants ont souvent été victimes de leur imprudente gourmandise. Les effets de ce poison se manifestent ordinairement par un court délire suivi d'éclats de rire et de gestes violents, après quoi le malade tombe dans une véritable folie, puis dans une stupidité grossiere semblable à celle que produit l'ivresse jointe à la fureur; enfin il meurt. On remédie à ce poison par les acides végétaux et par l'émétique. L'odeur de ses fleurs suffit pour causer des maux de tête et des étourdissements. Sa racine est épaisse, longue, rameuse, et blanchâtre. Les feuilles, portée sur un court petiole, sont alternes, quelquefois geminées, molles, ovales, aiguës, et entieres sur leurs bords. Les fleurs, d'un pourpre sombre et triste, sont pedonculées. Le calice, moitié moins long que la corolle, est en cloche, persistant, et a cinq divisions légérement velues. La corolle est monopétale, a cinq lobes égaux. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à la base de la corolle, et opposées à ses lobes. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate à trois lobes. Le fruit est une baie globuleuse, noire dans la maturité, entouré du calice, et à deux loges.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France et l'Europe dans les lieux ombragés.

DÉNOMINATION. Le nom générique *atropa* vient d'*Atropos*,

l'une des trois parques; le nom spécifique *bella dona* vient de ce que les Italiennes se lavent le visage avec une eau tirée du suc de cette plante pour blanchir leur peau. On la nomme en allemand *die gemeine wolfskirsche, tollbeere, tollkraut.* En anglais, *the deadly nightshade.* En russe, *beschenaja wischnja.* En polouais, *psinki.* En bohémien, *nemnica.*

Usages. On l'emploie rarement à l'intérieur dans le traitement des maladies. Ses feuilles, appliquées extérieurement, sont calmantes, résolutives, et répercussives. Ses baies donnent par la macération une belle couleur verte dont se servent quelques peintres en miniature. On a observé que l'extrait de la plante, dissous dans l'eau et appliqué sur l'œil, produisoit une paralysie momentanée pendant laquelle la pupille se dilatoit extraordinairement, et on s'est servi avec avantage de ce procédé pour préparer les yeux à l'opération de la cataracte; la grande dilatation de la pupille permet alors à l'oculiste d'entamer la cornée et de parvenir jusqu'à la capsule du cristallin sans craindre de blesser l'iris.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les jardins et les écoles de botanique et de pharmacie, où elle se multiplie par ses graines et ses longues racines. Elle vient bien dans tous les terreins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Atropa belladone en fruit. 2. Fleur entiere. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

ATROPA BELLADONE.

NAPOLI

Digitized by Google

BAGUENAUDIER ARBORESCENT.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Colutea arborescens. LINN.

Vulgairement *le baguenaudier à vessie, le faux séné.*

CET arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds. Sa tige est droite, rameuse, garnie de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de neuf à onze folioles, ovales-arrondies, obtuses à leur sommet, qui est échancré. Les fleurs sont jaunes et disposées en grappes peu garnies. Le calice est vert, d'une seule pièce, et a cinq divisions. La corolle est papillonacée; l'étendard est grand, relevé, marqué à la base d'une ligne rougeâtre. La carène est plus petite que l'étendard, mais plus grande que les ailes. Les étamines, au nombre de dix et réunies en deux paquets, sont renfermées dans la carène. L'ovaire est plus long que les étamines; il se change en une gousse vessiculeuse, diaphane, qui contient vingt à trente graines attachées aux deux côtés intérieurs de la suture inférieure.

FLEURIT; pendant tout l'été: il est souvent chargé de fleurs et de fruits en même temps.

HABITE; la France méridionale, l'Italie et le Levant.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Blasenbaum*, *der Linsenbaum*. En anglais, *common-bladder-seuna*. En italien, *solano*, *solatro*. En espagnol, *espanta-lobos*.

HISTOIRE. Ce baguenaudier paraît avoir été observé par Théophraste; après lui on n'en trouve plus aucune trace dans les ouvrages de botanique, jusqu'aux auteurs du seizième siècle, qui l'ont bien décrit.

Digitized by Google

Usages. Cet arbrisseau doit trouver une place dans les bosquets du printemps et de l'automne, parce que ses fleurs paraissent dans ces deux saisons, et produisent un très-joli effet; il forme un buisson assez irrégulier, ce qui doit engager à le planter en masse plutôt qu'isolé. Ses fleurs nombreuses et son joli feuillage l'ont fait remarquer depuis longtemps; aussi le trouve-t-on dans presque tous les jardins d'ornement. Ses feuilles et ses gousses sont purgatives; on pourrait les substituer à celles du séné. Le fruit sert, dans quelques pays, à engraisser les brebis et à leur faire avoir beaucoup de lait; il est bon aussi pour la volaille.

Culture. On multiplie très-aisément les baguenaudiers, de graines et de rejetons. On sème les graines dans des planches garnies de bonne terre et un peu ombragées, ou sur une ancienne couche : elles lèvent en peu de temps; mais comme plusieurs insectes les dévorent, il est à propos de visiter souvent les jeunes plants jusqu'à ce qu'ils aient acquis environ un pied de hauteur. On les laissera dans leur semis jusqu'au printemps suivant; à cette époque, on pourra les mettre en pépinière, pour les planter à demeure en automne, ou bien les placer de suite dans l'endroit qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche du baguenaudier arborescent chargée de fleurs et de fruits. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Etendard de la corolle. 4. Ailes. 5. Carène.

Digitized by Google

BAGUENAUDIER ARBORESCENT.

NAPOLI

BALSAMINE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES GÉRANIÉES?

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Balsamina hortensis.

LA tige de cette plante s'élève à environ deux pieds; elle est droite, cylindrique, garnie de nœuds dans sa partie inférieure et verdâtre. Les feuilles sont le plus souvent alternes, lancéolées, rétrécies en pétiole, munies de dents sur leurs bords et d'un verd agréable. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, doublent souvent. Elles sont portées sur un court pedoncule et munies d'un éperon; leur couleur est rouge, rose, blanche ou panachée. Le calice est très-petit et à deux folioles. La corolle est formée de quatre pétales inégaux et irréguliers. Les étamines sont insérées à la base de l'ovaire, au nombre de cinq, d'abord monadelphes, ensuite libres. L'ovaire est unique et muni d'un stigmate. La capsule est oblongue, a cinq loges, polysperme, et s'ouvre avec élasticité. Les graines sont insérées sur une colonne centrale. L'embryon est droit et dénué de périsperme.

FLEURIT. Depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE. Les Indes orientales, la Chine.

DÉNOMINATION. En malais, *lacci api*, *lacca kitsjil*, *tiloonapu*; à Amboine, *alballa ambon*; en allemand, *balsam apfel meiblein*, *gemeine balsamine*; en anglais, *gardens-balsam*.

HISTOIRE. Cette plante, originaire de l'Inde, ne paraît avoir été connue en Europe que vers le seizième siècle. Jean Bauhin et Dalechamp, qui écrivaient à cette époque, en ont parlé d'une manière trop confuse pour donner lieu de croire qu'elle fût déja répandue. En 1596 elle était cultivée en Angleterre, et Dodoens en donna une figure et une assez bonne description en 1620. Suivant Rumphius, les Chinois et les habitans de l'Inde la cultivent depuis très-long-temps dans leurs jardins et sur leur fenêtres.

Usages. On ne lui connaît d'autre avantage que de contribuer à l'ornement des jardins; et comme elle paraît à une époque de la saison où les fleurs commencent à être rares, il est intéressant de la conserver, et d'en multiplier les fleurs doubles par une bonne culture.

Culture. Cette plante demande à être cultivée dans une terre légère, chaude et substantielle. Dans quelques endroits naturellement chauds, elle se sème souvent d'elle-même dans les plate-bandes. Mais il est bien plus à propos d'en semer la graine au commencement de mai ou à la fin d'avril, sur couche en plein air. On repique les jeunes plantes au mois de juin dans des expositions un peu chaudes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Balsamine des jardins. 2. Nectaire. 3. Pétale détaché. 4. Etamines et pistil. 5. Pistil séparé. 6. Capsule coupée longitudinalement.

BALSAMINE DES JARDINS.

NAPOLI

BALSAMINE SAUVAGE.

Famille naturelle; LES GÉRANIÉES.

Système sexuel; SYNGENESIE, MONOGAMIE.

Impatiens noli-tangere. LINN.

Vulgairement *la merveille, l'herbe sainte Catherine, l'herbe impatiente.*

Cette plante croît naturellement dans presque toute la France; néanmoins elle n'est commune nulle part. Lorsque ses fruits sont mûrs et qu'on veut les cueillir, ils s'ouvrent avec élasticité, et les graines échappent des doigts comme celles de la balsamine des jardins. Sa tige haute d'un ou deux pieds, est rameuse, cylindrique, glabre, de couleur glauque et renflée vers l'insertion des feuilles et des rameaux. Les feuilles sont ovales, dentées sur leurs bords, d'un vert glauque et portées sur un court pétiole. Les fleurs de couleur jaune et marquées de quelques taches rouges, sont portées trois ou quatre ensemble sur un pédoncule axillaire, moins long que les feuilles et ordinairement pendant. leur calice est à deux petites folioles opposées, caduques. La corolle est à quatre pétales irréguliers; le supérieur en voûte, l'inférieur prolongé en éperon recourbé à l'extrémité, et les deux latéraux à deux lobes ou appendices. Les étamines, au nombre de cinq et hypogynes, sont soudées par les anthères. L'ovaire est libre, simple et chargé d'un stigmate. Le fruit est une capsule oblongue, à cinq loges et à cinq valves qui, à la maturité, se roulent en dedans avec élasticité, et laissent échapper plusieurs graines dépourvues de périsperme.

Fleurit; dans le mois de juillet.

Habite; la France, dans les bois et les lieux couverts.

Dénomination. Balsamine vient de *belsamum*, baume, parcequ'on assure que les Anglais faisoient entrer la balsamine des jardins dans la composition d'un baume propre à la guérison de certains maux. En allemand, *der springsame*, *sprinkraut*, *ungeduld*. En hollandais, *sprinkrind*. En anglais, *the common yellow balsam*, *quinck in the hand*. En italien, *erba impatiente*. En bohémien, *menssj skocec*. En hongrois, *hozzavi ne erj*, *engem ne bantz*.

Usages. Elle est employée à l'ornement des parterres, et par ses fleurs nombreuses, elle remplit bien cet objet.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie par ses graines semées sur couche au mois d'avril ou au commencement du mois de mai; elle demande une terre légere et une situation un peu ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Balsamine des jardins. 2. Calice. 3. Etamines. 4. Pétales détachés. 5. Fruit.

BALSAMINE SAUVAGE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Digitized by Google

BARDANE COMMUNE.

Famille naturelle; LES CYNAROCÉPHALES.

Système sexuel; SYNGENESIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Arctium lappa. LINN.

Lappa. JUSS.

Vulgairem., *herbe aux teigneux, aux punaises, glouteron.*

Toutes les parties de cette plante sont employées depuis long-temps dans le traitement de plusieurs maladies. Ses racines donnent naissance à une tige épaisse, striée, cotonneuse, et haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sont grandes, sur-tout à la base, pétiolées, en cœur, simples, vertes en dessus, blanchâtres et légèrement cotonneuses en dessous, et munies de quelques dents irrégulieres sur leurs contours. Les fleurs sont purpurines et quelquefois blanches, en têtes arrondies, munies d'involucres imbriqués d'écailles terminées en pointe crochue, glabres ou chargés d'un duvet cotonneux plus ou moins abondant. Tous ses fleurons sont hermaphrodites, en tube inférieurement, renflés au sommet, et terminés par cinq dents. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et de deux stigmates. Les fleurs sont insérées sur un réceptacle commun garni de paillettes. Les graines sont couronnées par une aigrette courte, persistante, à poils roides, simples, et inégaux.

Linné a réuni sous le même nom trois plantes qui ont toujours été employées indistinctement aux mêmes usages, et qui ne paroissent différer que par quelques dimensions dans la forme

des fleurs, on par nn dnvet plus ou moins abondant qni se trouve sur les involucres. Les especes bien distinctes sont déja si nombreuses sur la surface du globe, qn'il me paroît inutile de regarder comme telles, ainsi qne qnelques botanistes modernes, des plantes qui n'offrent peut-être de légeres différences qu'en raison des lieux où elles croissent.

Fleurit ; dans le mois d'août.

Habite ; la France et l'Europe, sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

Dénomination. En allemand, *die gemeine klette, die grosse klette, dockenkraut.* En hollandais, *gemeene klissen.* En anglais, *the common burdock or clot-burr.* En italien, *lappola.* En russe, *lapuschnik, repeinik.* En polonais, *lopian, bazina.* En hongrois, *lapu, szeler-lapu.*

Usages. La racine de cette plante est sudorifique et diurétique ; on l'ordonne en tisanne dans la pleurésie, les fievrea malignes, et dans la petite vérole. Les feuilles sont résolutives et vulnéraires ; on en forme un cataplasme avec le son et l'urine qu'on applique sur les tumeurs qui viennent aux genoux. Les graines passent pour un excellent diurétique, soit infusées dans du vin blanc, soit concassées et prises en émulsion.

Culture. Cette plante est annnelle ; on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bardane commune. 2. Fleur entiere de grandenr natnrelle. 3. Corolle ouverte et étamines grossies. 4. Involucre fendu longitudinalement ponr montrer le réceptacle.

BARDANE COMMUNE.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

BENOITE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Rosacées.
Système sexuel; Icosandrie, Polygynie.
Geum urbanum. Linn.
Vulgairement *galiot, recise, herbe de saint Benoît, gariot.*

La tige de cette plante a un ou deux pieds de hauteur; elle est grêle, légèrement velue, et rameuse dans la partie supérieure. Les feuilles sont ailées et composées de folioles ovales, oblongues, dentées sur leurs bords; la dernière est plus grande que les autres. Les fleurs sont de couleur jaune, pédonculées et terminales. Le calice est ouvert, à dix divisions, dont cinq alternes et plus petites. La corolle est à cinq pétales opposés aux cinq petites divisions du calice. Les étamines sont en nombre indéfini, ainsi que les ovaires, qui sont libres, situés sur un réceptacle commun, conique, et munis chacun d'un style. Les graines sont ramassées en tête, et chargées chacune d'une barbe ou d'un filet long, plus ou moins velu, rouge, et formant à l'extrémité un repli en crochet.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet et août.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les haies.

Dénomination. En allemand, *das nelkenkraut, nelkenwurz;* en anglais, *the common avens, or herb bennet;* en espagnol, *islera, hierba de san benito;* en portugais, *cravoilha, garjofillata;* en italien, *erbe benedetta;* en russe, *grebnik.*

Usages. La racine de cette plante, cueillie au printemps, sent le girofle. Elle est céphalique et cordiale. On emploie ses feuilles avec succès contre les fièvres intermittentes. Au commencement du frisson, on donne au malade un demi-septier de vin dans lequel on en a fait infuser une poignée, et l'on a soin de tenir le malade chaudement pour exciter les sueurs. L'extrait de la

racine est utile dans la diarrhée, dans le crachement de sang et dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur on donne l'infusion de la racine sèche, concassée légèrement et faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge. La tisane faite avec toute la plante est utile après les chutes, ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

Culture. Cette plante se multiplie par ses graines semées en pleine terre et à l'ombre, ainsi que par la séparation de ses pieds en septembre et en février. Elle se plaît dans tous les terrains; mais une situation fraîche et ombragée lui est plus favorable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bénoite officinale en fleurs. 2. Calice et étamines. 3. Ovaires et réceptacle. 4. Graines situées sur le réceptacle. 5. Graine détachée et grossie.

BENOITE OFFICINALE.

NAPOLI

Digitized by Google

BENOITE DES RUISSEAUX.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Geum rivale. LINN.

Elle croît naturellement dans les parties humides de nos montagnes. Sa tige, haute d'environ un pied, est cylindrique, velue, droite, et terminée par deux ou trois fleurs jaunes à l'intérieur, quelquefois légèrement rosées extérieurement, et toujours penchées sur leurs pédoncules. Les feuilles de la tige sont sessiles ou munies d'un court pétiole, à trois lobes dentés sur leurs bords ; celles de la racine sont ailées, à folioles latérales petites et dentées ; la foliole terminale est grande, arrondie, à trois ou cinq lobes plus ou moins profonds. Le calice est à dix divisions, dont cinq alternes plus petites, d'un rouge brun, et pointues. La corolle, à-peu-près de la longueur du calice, est à cinq pétales. Les étamines, en très grand nombre, sont insérées sur le calice. Les ovaires, également fort nombreux, sont libres, et chacun d'eux est surmonté d'un style et d'un stigmate ; ils se changent en autant de graines velues, terminées en crochet et insérées sur un réceptacle oblong. A l'époque de leur maturité, elles se trouvent portées par un pédicelle particulier qui les souleve au-dessus du calice.

FLEURIT ; dans le mois de juin.

HABITE ; les Alpes, les Pyrénées, et les environs d'Amiens.

DÉNOMINATION. En allemand, *Wasserbenedicten, Waldbenedicten, raffel.* En hollandais, *beekig nagelwortel.* En da-

nois, *benedicturt.* En suédois, *farepuppor.* En anglais, *the water avens.*

Usages. On la cultive pour l'ornement des jardins et des parterres; ses tiges nombreuses et ses touffes de feuilles produisent un très bon effet, sur-tout au moment de sa floraison.

Culture. Elle est vivace et assez rustique. On la multiplie de graines ainsi que par la séparation de ses pieds en automne ou en février. Elle vient assez bien dans tous les terrains; mais elle préfere un lieu frais et une situation ombragée. On seme les graines en pleine terre et à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Benoite des ruisseaux. 2. Feuille inférieure. 3. Calice, étamines et pistils. 4. Fruit entier. 5. Graine détachée et grossie.

BENOITE DES RUISSEAUX.

NAPOLI

BÉTOINE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Betonica officinalis. LINN.

Cette plante croît naturellement dans nos bois. Sa tige, haute d'environ un pied, est garnie de deux ou trois paires de feuilles; elle est carrée, velue et droite. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, velues, munies sur leurs bords de grosses dentelures: les fleurs, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche, forment au sommet des tiges un épi un peu interrompu à la base, et accompagné de deux folioles sessiles et dentées. Le calice est en tube, à cinq petites dents aiguës, glabre et lisse en dehors, garni de poils à l'entrée de son tube, et muni à la base d'une bractée glabre. La corolle est monopétale, labiée, et beaucoup plus grande que le calice; sa levre supérieure est entiere; l'inférieure est à trois lobes, dont le moyen plus grand et légèrement échancré. Les étamines, au nombre de quatre et insérées à l'entrée du tube de la corolle, sont didynames et très courtes. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style à stigmate bifide. Le fruit est un polakène qui se partage en quatre parties indéhiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les bois, les lieux ombragés de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique est un mot corrompu de *vetonica*, du nom d'un peuple qui habitoit la partie sud-ouest de l'Espagne; *quia Vetones eam invenerunt.* PLINE, lib. 25,

cap. 8. En allemand, *battenie*, *batungen*, *bethonick*. En anglais, *the betony*, *the wood betony*. En russe, *bukwyza*, *betonika*. En polonais, *bukwica*. En hongrois, *seb-fu*, *bak-fu*. En chinois, *ho hiam*.

Usages. Elle est céphalique, tonique, anti-histérique et détersive. Ses feuilles infusées et prises à la maniere du thé sont utiles dans la migraine et dans les étourdissements; séchées et réduites en poudre elles servent à faire éternner. L'emplâtre de bétoine est propre pour les blessures, snr-tout celles de la tête. Cette plante a donné son nom à plusieurs préparations pharmaceutiqnes; elle entre dans la composition d'un grand nombre de médicaments.

Culture. Cette plante est vivace: on la multiplie facilement par ses graines semées en planches préparées, et par la séparation de ses pieds en automne ou en mars. Elle est rustique; tous les terrains lui conviennent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bétoine officinale. 2. Calice grossi. 3. Corolle et étamines. 4. Pistil.

BÉTOINE OFFICINALE.

BLITTE EFFILÉE.

Famille naturelle; LES ATTRIPLICÉES.

Système sexuel; MONANDRIE, DIGYNIE.

Blitum virgatum. LINN.

Vulgairement l'*épinard-fraise.*

On lui a donné vulgairement le nom d'épinard-fraise, à cause de la ressemblance de ses fruits avec ceux du fraisier, dont ils ont la couleur et à-peu-près la forme; mais ils en diffèrent beaucoup, quant au goût. Sa tige s'élève à un ou deux pieds; elle est rameuse, garnie de feuilles dans toute sa longueur, glabre et anguleuse. Ses feuilles sont alternes, lisses, lancéolées, triangulaires, pointues, dentées, et beaucoup plus petites au sommet qu'à la base. Les fleurs sont herbacées, réunies en pelotons aux aisselles des feuilles et placées dans toute la longueur de la plante. Le calice est à trois divisions, avec une seule étamine. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles; il se change en une graine recouverte par les divisions calicinales, qui deviennent charnues et forment par leur réunion une sorte de baie rouge comme celle du mûrier.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die ruthenformige beermelde.* En hollandais, *geriste bes-melde.* En anglais, *the slender branched strawberry blite.* En espagnol, *biedo de varillas.*

USAGES. On la cultive dans plusieurs jardins, à cause de la

singularité de ses fruits; elle y forme des buissons d'nn aspect varié : ses feuilles sont émolientes, et ses fruits passent pour rafraîchissants.

Culture. Elle est annnelle; mais lorsqu'on a rénssi à l'élever dans un terrain qui lui convient, il n'est plus besoin de s'en occuper; ses graines se sement d'elles-mêmes et en grande abondance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Blite effilée en fruits. 2. Frnit grossi. 3. *Idem*, ouvert.

NAPOLI

BLITE ÉFFILÉE.

BOUCAGE A FLEURS ROSES.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Pimpinella magna. LINN.

Vulgairement *le persil de bouc.*

Cette plante s'éleve à trois pieds environ. Elle produit un très bon effet dans les jardins par ses fleurs d'un rose tendre et par son feuillage d'un verd agréable. Ses tiges sont rameuses, striées et cylindriques. Les feuilles inférieures sont pétiolées, simples, ovales, arrondies et à trois lobes; celles qui se trouvent au-dessus sont ternées, et les supérieures sont ailées, et composées de cinq, sept ou neuf folioles ovales, lobées et dentées. Les fleurs, teintes légèrement d'un rose pourpre, ou entièrement blanches, sont disposées en ombelles, sans involucre ni involucelle. Le calice est entier. La corolle est formée de cinq pétales fléchis au sommet et comme échancrés, égaux entre eux. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent: il est surmonté à son sommet d'un corps glanduleux d'où sortent deux styles. Le fruit est un polakène qui se partage dans sa maturité en deux parties indéhiscentes, et chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et l'Europe, dans les lieux incultes et sur les bords des bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *grosse bibernel.* En hollandais, *groote bevernel.* En anglais, *the great burnet saxifrage.* En russe, *tschernoi bedrenetz.*

Usages. Cette plante est quelquefois employée en médecine comme apéritive et diurétique. On l'ordonne en décoction et en infusion. Ses graines et sa racine passent pour avoir les mêmes vertus que celles du persil ordinaire.

Elle peut contribuer à la variété des parterres et des jardins d'ornement. On la trouve dans les écoles de botanique et de pharmacie.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par la séparation de ses pieds et par ses graines semées en terre douce, légere et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Boucage à fleurs roses. 2. Feuille de la tige. 3. Fleur entiere. 4. Pistil. 5. Capsule.

BOUCAGE A FLEURS ROSES

BIBLIOTECA NAPOLI EMANUELE

BOURRACHE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Borrago officinalis. LINN.

Cette plante, originaire du levant suivant Linné, se trouve naturalisée en France depuis plusieurs siecles. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est creuse, succulente, cylindrique, hérissée de poils courts et piquants. Elle est garnie de beaucoup de rameaux qui portent des feuilles larges, ovales, sessiles au sommet, pétiolées à la base, hérissées de poils rudes comme la tige. Les fleurs varient de couleur, quelquefois elles sont toutes roses, bleues ou blanches, on bien de l'une et de l'autre couleur sur le même pied; elles sont situées au sommet de la tige ou des branches sur des pédoncules rameux et assez longs. Leur calice est velu, a cinq divisions profondes et très ouvertes. La corolle est monopétale, en roue, à cinq lobes planes, profonds et pointus; elle est munie à son ouverture de cinq petites écailles creuses, obtuses et échancrées. Les étamines sont au nombre de cinq; elles ont des anthères oblongues et insérées vers le milieu de chaque filet dont la partie supérieure est libre. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes et recouvertes par le calice.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; le levant; naturalisée en France et en Europe, surtout dans les lieux cultivés. Je l'ai trouvée néanmoins en Normandie dans des terrains entièrement incultes.

DÉNOMINATION. Suivant quelques auteurs le nom de *borrago*

vient par corruption de *corrago*, *animant le cœur*. En allemand, *borragen*, *burgelblume*. En danois, *bredbladet oxetunge*. En anglais, *the borage*. En italien, *borraggine*, *korrana*. En russe, *oguretschnaja trawa*. En polonais, *borak*. En hongrois, *kerti okor nyelv*.

Usages. On la donne avec succès dans la pleurésie et dans les autres maladies où les remedes chauds sont défendus. Les chimistes ont trouvé que le nitre abonde dans toute la plante et s'y décele en pétillant lorsqu'on la brûle : c'est à cette substance qu'on attribue les vertus de la bourrache. Elle contient un suc visqueux et fade. En Angleterre on en prépare une boisson fraîche pendant les chaleurs de l'été, au dire de Mille, qui la nomme *cool taukards*. En Italie et dans le midi de la France on la fait entrer dans les potages et dans les herbes hachées. Ses fleurs servent à décorer les salades avec celles de la capucine.

Culture. Elle se multiplie facilement par ses graines, qui se sement ensuite d'elles-mêmes. Aux environs des grandes villes on la cultive sur couche pour en avoir des feuilles fraîches pendant tout l'hiver; les herboristes vendent néanmoins beaucoup de bourrache séchée en fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bourrache officinale. 2. Pistil. 3. Calice. 4. Étamine.

BOURRACHE OFFICINALE.

NAPOLI

Digitized by Google

BRUYÈRE EN ARBRE.

Famille naturelle; LES ERICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Erica arborea. LINN.

Cet arbrisseau, assez commun sur les côtes maritimes de nos provinces méridionales, fait l'ornement des orangeries de Paris et du nord de la France, dans les premiers jours du printemps. Sa tige, haute de quatre ou cinq pieds, pousse des rameaux droits, nombreux, et couverts d'un léger duvet. Ses feuilles sont petites, étroites, en grand nombre, et disposées trois à trois ou quatre à quatre sur les rameaux. Les fleurs sont blanches ou légèrement rosées; elles sont disposées par petites grappes latérales, et portées sur un pédicelle simple et muni de deux petites bractées à sa base. Leur calice est très petit et à quatre lobes. La corolle est en cloche, un peu allongée, terminée par quatre dents. Les étamines, au nombre de huit et surmontées d'anthères à deux pointes, ne dépassent pas le tube de la corolle. L'ovaire est libre et surmonté d'un style plus long que la fleur. Le fruit est une capsule à quatre valves, et renferme beaucoup de graines très petites.

FLEURIT; depuis le mois de février jusqu'au mois de mai.

HABITE; la Provence et le Langnedoc.

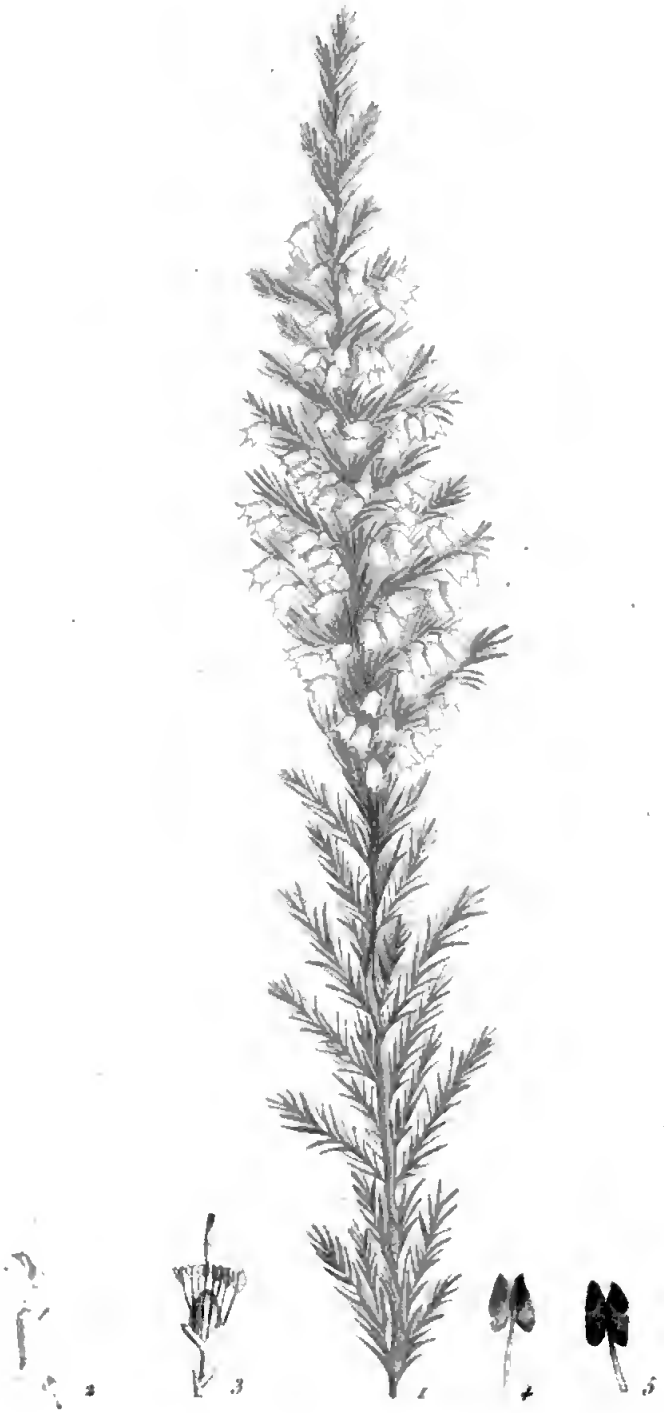
DÉNOMINATION. Son nom générique paroît venir du verbe grec *ereikein*, briser, parceque, selon Pline, plusieurs especes de bruyères avoient la réputation de pouvoir dissoudre la pierre des reins.

Usages. Au nord de la France on trouve cette bruyère dans presque toutes les collections de plantes rares. Ses fleurs nombreuses et son feuillage élégant produisent un très bon effet dans les orangeries.

Culture. A Paris on juge à propos de la mettre dans l'orangerie, parceque les hivers rigoureux la mutilent et la font périr; mais dans le midi de la France on la laisse en pleine terre. Elle demande, comme les autres bruyères, un terreau léger et perméable aux filaments déliés de ses racines; elle ne se plaît pas dans un terrain sec, mais l'eau stagnante lui est encore plus funeste; il est à propos de la placer dans une terre qui conserve de la fraîcheur. On la multiplie par les semis, ainsi que par les marcottes; mais ce dernier moyen n'est pas aussi favorable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bruyère en arbre. 2. Fleur entiere grossie. 3. Etamines et pistil, *idem*. 4.—5. Etamines grossies.



BRUYERE EN ARBRE.

NAPOLI

BRUYÈRE HERBACÉE.

Famille naturelle; LES ERICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Erica herbacea. LINN.

La tige de cette bruyère est aussi ligneuse que celle des autres especes du même genre; mais ses fleurs paroissent en automne et n'offrant d'abord qu'un calice à quatre folioles verdâtres, on lui a donné le nom impropre de bruyère herbacée. An printemps suivant ses fleurs se colorent d'un rose agréable et on l'a nommée alors dans les jardins bruyère carnée, comme si ce n'étoit plus la même plante. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est un peu couchée à sa base; elle porte des rameaux redressés, glabres et grisâtres. Ses feuilles sont glabres, linéaires et verticillées quatre à quatre. Les fleurs, portées sur un court pédoncule et situées aux aisselles des feuilles supérieures, se dirigent souvent du côté extérieur de la branche qui les porte. Leur calice est à quatre folioles lancéolées. La corolle est monopétale, en cloche, allongée et à quatre lobes peu prononcés. Les étamines, au nombre de huit et plus longues que la corolle, sont terminées par des anthères légèrement soudées avant la fécondation. L'ovaire est libre et surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une capsule à quatre loges et à quatre valves contenant chacune un grand nombre de graines très petites.

FLEURIT; en automne. Ses fleurs ne se colorent que dans le mois de janvier ou de février.

HABITE; les lieux stériles dans les Basses-Alpes, la Savoie, et le Piémont.

Usages. Elle est de pleine terre pour la plus grande partie de la France, néanmoins à Paris on la met souvent dans les orangeries, probablement pour qu'elle contribue à les orner de quelques fleurs pendant la saison la plus rigoureuse de l'année: elle remplit bien l'intention des amateurs.

Culture. Le terrean appelé *de bruyère* dans lequel elle croît naturellement, est la terre qui lui convient le mieux. On la multiplie par ses graines semées dans une caisse recouverte légèrement de mousse pour y maintenir la fraîcheur: on la propage aussi de marcottes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bruyère herbacée. 2. Fleur entiere grossie. 3. Etamine *idem*. 4. Etamines et pistils *idem*.

BRUYÈRE HERBACÉE.

BIBLIOTECA NAZIONALE V. EMANUELE NAPOLI

Digitized by Google

BRUYÈRE TETRALIX.

Famille naturelle; LES ERICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Erica Tetralix. LINN.

Ses fleurs d'un rose pourpre, produisent nn effet agréable dans les collections des amateurs; elle croît abondamment dans plusieurs parties de la France. Sa tige est cylindrique, brune et haute d'un ou deux pieds; elle porte des rameaux grêles, recouverts d'une écorce rougeâtre, et naissant ordinairement deux ou trois ensemble. Les feuilles sont disposées quatre à quatre sur les rameaux; elles sont petites, sessiles, ouvertes et ciliées sur leurs bords. Les fleurs sont quelquefois blanches, on les trouve au nombre de six, huit ou dix au sommet de chaque ramean, elles ont un calice à quatre divisions profondes, et hérissées de poils. La corolle est monopetale, globnleuse, en grelot, à quatre petites dents au sommet. Les étamines, au nombre de huit, sont plus courtes que la corolle, et munies d'anthères légèrement soudées ensemble avant la fécondation. L'ovaire est libre, snrmonté d'un style rarement plns long que la corolle. Le fruit est une petite capsule à plusieurs loges, et contenant plusieurs graines dans chaque loge.

FLEURIT; au commencement de l'été, et à la fin de l'automne.

HABITE; la France et l'Europe, dans les lienx un peu tonrbeux.

DÉNOMINATION. En allemand, *die sumpfheide, moorheide.* En hollandais, *dopheide, fyne heide.* En danois, *poseblom.* En anglais, *the cross-leav'd heath.*

Usages. Les paysans des environs de Laigle, et de quelques autres parties de la France, ramassent cette bruyère pour en faire des balais. On la cultive aussi dans les collections de plantes, et ses jolies fleurs en augmenteut la variété.

Culture. C'est un sous arbrisseau très rustique dans toute la France; on le multiplie par boutures, et encore mieux par les semis, il aime la terre dans laquelle il croît naturellement; comme il est assez commun dans presque toute la France, on peut l'enlever en motte dans les forêts, et le conserver dans les jardins avec les soins ordinaires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bruyère tetralix. 2. Fleur entiere grossie.

BRUYÈRE TETRALIX.

BUGLOSE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Anchusa officinalis. LINN.

CETTE plante n'offre rien d'agréable à l'œil, on la cultive néanmoins à cause de son utilité. Elle est entièrement hérissée de poils roides. Sa racine, noire au dehors et blanche en dedans, donne naissance à une tige haute de deux ou trois pieds, et divisée en plusieurs rameaux étalés. Ses feuilles sont entières, aiguës; les radicales sont larges, lancéolées, et se prolongent sur leur pétiole. Les autres, insensiblement plus petites vers le sommet de la plante, sont sessiles, embrassantes, et élargies à leur base. Les fleurs sont en épis unilatéraux, et roulés un peu en crosse dans leur jeunesse. Elles ont un calice à cinq divisions profondes, déliées et plus longues que le tube de la corolle, laquelle est monopétale, à cinq divisions, munies de cinq écailles opposées aux divisions du Limbe. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre, et surmonté d'un stigmate échancré. Les graines sont nues et creusées à la base.

FLEURIT; Depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand *die officinelle Ochsenzunge, die deutsch Ochsenzunge;* en anglais, *the officinal buglosse;* en russe, *wolo'wui jasük;* en espagnol, *lengua de buei;* en italien, *buglossa officinale.*

USAGES. Les fleurs de cette plante bouillies dans l'eau avec un peu d'alun, donnent une couleur verte.

En médecine, elle est fréquemment employée avec la bourrache, qui a les mêmes vertus. Ses feuilles, aussi bien que ses racines, servent à faire les tisannes pectorales, et on en met dans les bouillons raffraîchissans. Chomel assure que la décoction des

feuilles de bourrache et de buglose peuvent être employées avec succès contre la dyssenterie. Le suc de ces deux plantes, tiré par expression et clarifié, se donne par prise de quatre à cinq onces dans la pleurésie.

On mange le buglose, comme plante potagère, dans quelques parties du nord de l'Europe.

CULTURE. Cette plante ne redoute que les froids extraordinaires. On la multiplie par les graines semées en planches de terre préparée, et quand on l'a obtenue, par la séparation de ses pieds, en février ou au commencement de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buglose officinale. 2. Calyce. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil. 5. Graine.

BUGLOSE OFFICINALE.

NAPOLI

BUGRANE LIGNEUSE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Ononis fruticosa. LINN.

Vulgairement *arrête-bœuf de montagne précoce, anonis d'Espagne.*

LA tige de cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Elle est ligneuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, munie de feuilles dans toute la longueur. Les pétioles sont très-courts et entourés d'une stipule en forme de gaine. Les feuilles sont composées de trois ou plusieurs folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glâbres, dentées en scie et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur ronge, disposées deux ou trois ensemble sur chaque pédoncule, et forment de belles grappes au sommet des tiges. Le calice est d'une seule pièce et a cinq divisions. La corolle est papillionacée; l'étendard est ovale, arrondi; les ailes sont étroites, obtuses et la carêne ovale. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf filets rénnis et le dixième isolé. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à stigmate simple; il se change en une gousse courte, renflée, à une loge et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; les montagnes du Dauphiné.

DÉNOMINATION. En anglais, *purple-flower'd shrubby rest-harrow.* En allemand, *strauchartige Hauhechel, wild.* En France, on lui a donné le nom vulgaire d'*arrête-bœuf*, parce que plusieurs espèces de ce même genre, qui ne sont cependant que des herbes, tracent beaucoup et jettent de fortes racines en terre, qui incommodent beaucoup les laboureurs.

Digitized by Google

Usages. Cet arbrisseau appartient à un genre de plantes presque toutes herbacées ; il mérite, dit Duhamel, d'être cultivé dans les plates-bandes des bosquets printaniers, car lorsqu'il est en pleine fleur, il forme un joli bouquet. Sa racine passe pour apéritive.

Culture. On le cultive avec beaucoup de facilité dans presque tous les terrains ; il vient mieux néanmoins dans un sol léger et chaud. On le multiplie aisément par ses graines semées en plate-bande de terre légère. Il doit être ensuite planté en petits pots. Comme il est sensible au froid dans le nord de la France, il faut le garantir des gelées pendant environ deux ans ; au bout de ce temps, si les jeunes plants se sont fortifiés, on pourra le placer à demeure. Il devient ensuite très-rustique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche de la bugrane lignense. 2. Calice. 3. Corolle formée de l'étendard, de la carène et des deux ailes. 4. Etamines. 5. Fruit ouvert. 6. graine.

. BUGRANE LIGNEUSE.

NAPOLI

BUIS COMMUN.

Famille naturelle; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Monoécie, Tétrandrie.

Buxus sempervirens. Linn.

On connaît plusieurs variétés de cette espèce, et lorsque nos jardins étaient plantés sur un plan régulier, celle qu'on nomme *buis nain, buis d'Artois*, contribuait beaucoup à leur décoration. Elle dessinait les contours des parterres, et on lui faisait prendre toutes les directions et toutes les formes. Dans les provinces méridionales, le buis s'élève à une assez grande hauteur; mais aux environs de Paris, il n'atteint qu'à dix ou douze pieds environ. Il est garni de beaucoup de rameaux tortus. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, quelquefois légèrement échancrées. Les fleurs forment de petits paquets aux aisselles des feuilles. Elles ont un calice à quatre divisions. Leur couleur est jaunâtre. Les fleurs mâles sont entourées à leur base d'une écaille à deux lobes, et elles ont quatre étamines à filamens très-courts, insérées sous le rudiment de l'ovaire. Les fleurs femelles ont trois petites écailles à leur base, un ovaire surmonté de trois styles persistans et trois stigmates obtus. Le fruit est une capsule à trois pointes, à trois loges, et elle contient six graines.

variétés.

1. Buis nain; tige très-basse et ne s'élevant guère au-delà de deux ou trois pieds.
2. Buis à feuilles panachées de jaune.
3. Buis à feuilles panachées de blanc.

Fleurit; pendant le mois d'avril.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *der buchs*; en anglais, *buxbom*;

en italien, *busso;* en russe, *samschit;* en polonais, *bukspan;* en persan, *schimschat;* en turc, *tschemtschir.*

Usages. Le buis panaché produit seul un très-bon effet dans les bosquets d'hiver. On peut aussi le planter dans les remises où il formera une retraite commode pour le gibier.

Le bois de cet arbrisseau est lourd et très-dur, ce qui le rend précieux aux graveurs en taille de bois, aux tabletiers et aux tourneurs.

Quelques médecins substituent la sciure du buis à celle du bois de gayac dans les tisanes sudorifiques : l'huile fétide qu'on en retire est propre pour l'épilepsie, les vapeurs et le mal de dents.

Culture. Il se propage par ses graines qui lèvent dans les bois sans aucun soin. On le multiplie de boutures faites à l'ombre et dans un terrain frais, ainsi que de marcottes et de rejetons enracinés. Le buis à parterre doit être tondu au ciseau tous les ans, pour qu'il subsiste long-temps garni, et qu'il forme une plus jolie bordure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buis commun. 2. Fleur femelle. 3. Fleur mâle. 4. Idem, ouverte. 5. Fruit.

BUIS COMMUN.

Digitized by Google

BUPLEVRE FRUTESCENT.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Buplevrum fruticosum. LINN.

Cet arbrisseau doit être placé dans les bosquets d'hiver, dit Duhamel, parcequ'il ne perd pas ses feuilles, et qu'il contribue à les embellir. Ses tiges et ses rameaux cylindriques, lisses et en grand nombre, forment de gros buissons de cinq à six pieds de haut. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu retrécies vers leur base, dures, lisses et entieres sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en ombelles, et munies d'involucres et d'involucelles; leur calice est petit et entier. La corolle est à cinq pétales égaux, entiers, et courbés en demi-cercle. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, légèrement convexe sur les deux surfaces, et strié; il est formé de deux parties indéhiscentes; chacune d'elle renferme une graine.

Les feuilles de presque tous les buplevres sont simples, et different en cela des autres ombellifères. Pour expliquer cette singularité, on a dit qu'elles n'étoient que des pétioles foliacés dont le limbe avorte naturellement : on pourroit en dire autant de toutes les feuilles. Je n'y vois qu'une loi particuliere et constante de la nature, qui a donné à ces plantes des feuilles différentes des autres ombellifères.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Usages. Il peut contribuer à la variété des jardins d'hiver, parceqn'il forme des buissons touffus, et que ses graines attirent les oiseaux. Ses feuilles ont une odeur d'anis très gracieuse.

Culture. Cet arbrisseau est de pleine terre dans tonte la France; mais dans les provinces du nord, dit M. Dumont-Courset, ce n'est pas souvent sans dommage. Je l'ai conservé ainsi plusieurs années: depuis 1789 néanmoins il est tous les ans mutilé jusqu'au pied, malgré les couvertures; cependant il y résiste en le plaçant dans une terre médiocre et dans une situation où il soit abrité, sur-tout du côté de l'est. Le grand point pour conserver cette espece, est de la placer de maniere qu'elle se fortifie et ne pousse pas beaucoup en été. On la multiplie par ses graines semées en terre un peu légere, aussi-tôt après leur mâturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buplevre frutescent. 2. Fleur entiere grossie. 3. Fruit de grandenr naturelle. 4. *Idem*, grossi.

BUPLEVRE FRUTESCENT.

NAPOLI

Digitized by Google

BUTOME EN OMBELLE.

Famille naturelle ; LES JONCINÉES.

Système sexuel ; ENNÉANDRIE, HEXAGYNIE.

Butomus umbellatus. LINN.

Vulgairement *le jonc fleuri.*

Sur les bords de la Seine et de plusieurs autres rivieres on trouve assez sonvent eette plante. Sea fleurs, nombrenses et d'uu aspect agréable, lui auroieut valu depuis long-temps une place sur le bord des ruisseaux de uos pares et de uos jardins, si elle veuoit des paya étrangers; mais ou la dédaigne, parcequ'elle croît uaturellemeut en Frauee. Ses racines charnues et comme tronquées sont borizoutales et munies de fibres assez grosses et plongées dans la terre; elles douneut naissanee à des feuilles longues, étroites, pointues, et un peu triangulaires à lenr base. Ses fleurs sout portées sur une bampe qui sort du miliéu des fenilles. Elles sout au nombre de vingt à treute, en forme d'ombelle, et sitnées sur un pédoncule partieulier. L'ombelle est entourée à sa base d'une eolerette formée de trois écailles membraneuses et poiutnes. Les divisions du caliee sont au nombre de aix, blauches ou légèrement teintes de rouge. Les étamiues, au uombre de neuf, sont un peu plus courtes que les divisions calicinales; trois d'entre elles sont situées plns iutérieurement que les six autres. Les anthères sont d'un rouge safraué. Les ovaires sont libres et au nombro de six; ils se chsngent en autant de eapsules polyspermes.

FLEURIT ; daus les mois de juillet et d'août.

HABITE ; les bords des rivieres et des marais de la France.

DÉNOMINATION. *Butomus* de *boutomos ;* nom donné par les

Grecs à une plante recherchée par les bœufs, et formé de *bous*, bœuf, et *temno*, je coupe. En allemand, *die blumenbinse*, *das blumenrohr*. En danois, *blomstersiv*. En anglais, *the flowering rush*. En espagnol, *junco de flor*. En russe, *susak*, *sipnoi zwet*. En polonois, *sit kwet naty*. En hongrois, *viragos kaka*.

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine. Elle est cultivée dans les jardins comme plante d'ornement, surtout quand on a des parties aquatiques pour la recevoir.

Culture. Elle est vivace et très rustique. On ne la cultive néanmoins que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie assez facilement par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Butome en ombelle vu en petit avec ses feuilles et sa racine. 2. Hampe et fleurs de grandeur naturelle. 3. Fleur entiere. 4. Ovaires. 5. Capsules.

BUTOME EN OMBELLE.

NAPOLI

CACTIER RAQUETTE.

Famille naturelle; LES NOPALÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Cactus opuntia. LINN.

Vulgairement *le figuier d'Inde*, *la semelle du pape*, *le nopal.*

En Provence on trouve cet arbrisseau naturalisé dans les lieux les plus stériles, et souvent parmi les rochers. J'ai mangé quelquefois son fruit; il est doux, un peu fade, et bien inférieur à celui du figuier, que l'on cultive avec soin dans cette province. La tige de ce cierge est formée d'articulations charnues, aplaties, ovales ou oblongues, et placées au-dessus les unes des autres. Elle s'élève à sept ou huit pieds, et elle devient presque cylindrique en vieillissant. Les articulations, ainsi que les calices, sont chargés de faisceaux d'aiguillons jaunes et inégaux. On trouve quelquefois à la base des aiguillons une ou deux petites feuilles caduques, cylindriques et pointues. Les fleurs sont d'un jaune pâle; elles sont placées au sommet des articulations supérieures. Le calice est ovoïde et charnu. La corolle est composée de plusieurs pétales inégaux et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines, en très grand nombre, sont situées sur le calice. L'ovaire est simple, adhérent, et surmonté d'un seul style avec un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une baie ovoïde, rouge et pulpeuse; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; l'Amérique méridionale, naturalisé en Provence et dans le Piémont.

Dénomination. Son nom générique vient du verbe grec *kaió*, je brûle, parceque la piqunre des épines cause des douleurs brûlantes. En allemand on le nomme *die gemeine indianische feige*. En hollandais, *gewoone vygplant*. En anglais, *the common indian fig*. En espagnol, *tunal*, *higos de pala*.

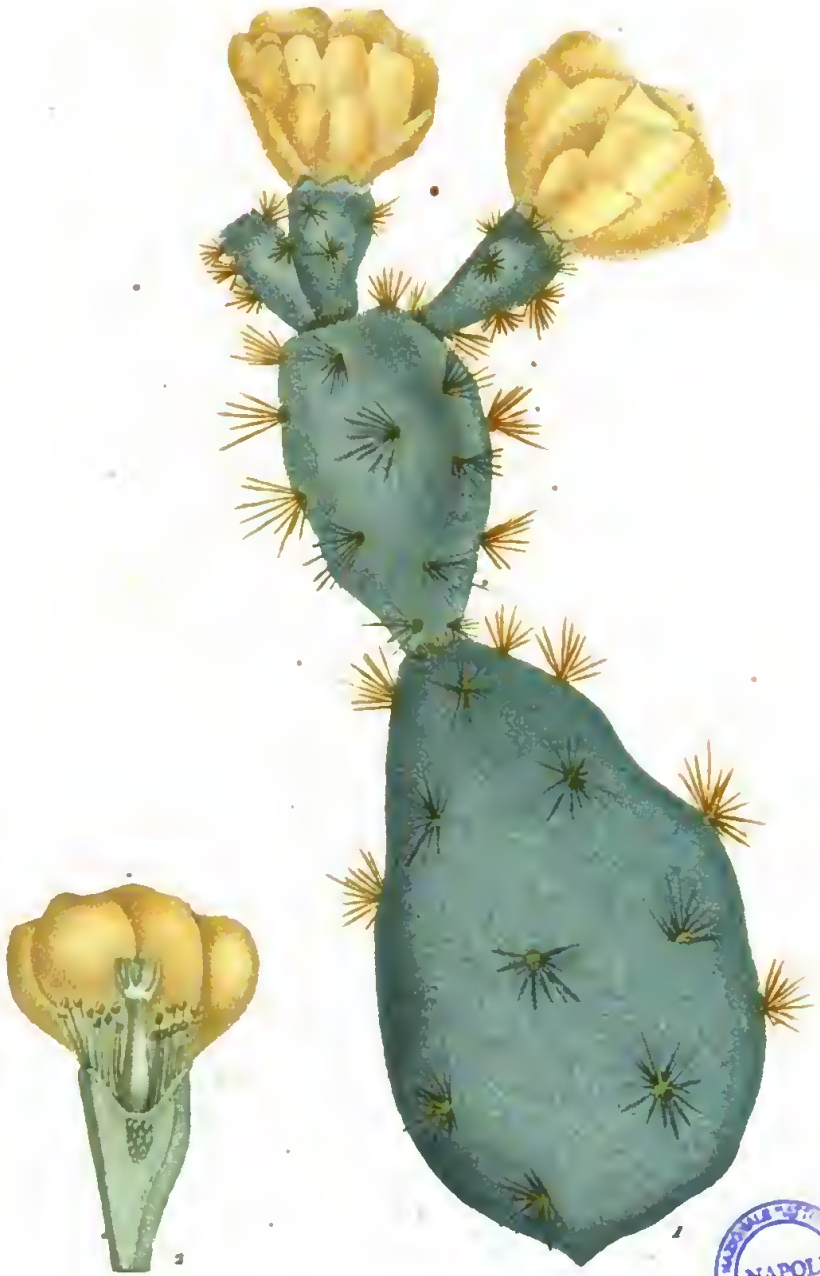
Usages. Ses fruits sont rafraîchissants ; on les mange après en avoir ôté les épines. Dans le nord de la France il n'est cultivé que pour l'ornement et la variété des serres tempérées, car il périroit en pleine terre.

Culture. Cet arbrisseau varie beaucoup dans son port ; anssi les cultivateurs en distinguent plusieurs variétés ; la premiere à feuilles obrondes et sans piquants ; la seconde à feuilles oblongues et à épines sétacées ; la troisieme à feuilles oblongues, plus épaisses qne dans la variété précédente, à épines jaunes et longues ; la quatrieme à feuilles longues et minces, à épines noirâtres et très longues.

On le multiplie de bontures dans le mois de juin. La terre qui lui convient le mienx doit être douce et franche : il faut avoir soin de mettre quelqnes plâtras dans le fond du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cactier raqnette. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil.



CACTIER RAQUETTE.

CAMELÉE A TROIS COQUES.

Famille naturelle; LES TÉRÉBINTHACÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Cneorum tricoccum. LINN.

Vulgairement, *la camelée, l'olivier humble.*

C'est un petit arbuste d'ornement, originaire des provinces méridionales de la France. Il s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige est rameuse, cylindrique, et glabre. Ses feuilles sont alternes, alongées, élargies vers le sommet, et retrécies en pétiole à la base. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, et portées sur de courts pedoncules, sont petites et de couleur jaune. Elles ont un calice persistant, et à trois dents. La corolle est à trois pétales ovales et jaunes. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style terminé par trois stigmates. Le fruit est une baie seche, de couleur rouge, et composée de trois coques qui renferment chacune une graine.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France méridionale, dans les endroits pierreux.

DÉNOMINATION. Le nom générique *cneorum*, tiré du verbe grec *knein, exciter des démangeaisons*, indique la causticité et l'âcreté de toutes ses parties. En allemand, *der zeyland, zyndel.* En anglais, *the widow-tail.* En espagnol, *olivella.* En portugais, *citocacio.*

USAGES. Il conserve ses feuilles pendant l'hiver, ce qui le rend propre à décorer les bosquets de cette saison.

Les anciens employoient ses feuilles comme un violent purgatif; mais il est très âcre et très caustique, ce qui fait qu'on ne

Digitized by Google

s'en sert presque plus à l'intérieur. La décoction des feuilles est bonne pour déterger les ulceres.

Culture. Dans le midi de la France il croît et se multiplie naturellement; mais aux environs de Paris on l'obtient de graines semées sur couche aussitôt après leur maturité, si l'on veut qu'elles levent au printemps suivant. Lorsque le jeune plant est en état d'être repiqué, on le place à l'ombre et en terre légere: dans les grands froids, il est à propos de le couvrir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camelée à trois coques. 2. Calice. 3. Fleur entiere. 4. Étamines et pistil. 5. Capsule coupée transversalement.

Digitized by Google

CAMELÉE À TROIS COQUES.

NAPOLI

CAMÉRISIER DE TARTARIE.

Famille naturelle ; Les Caprifoliées.

Système sexuel ; Pentandrie, Monogynie.

Lonicera tatarica. Linn. *Xylosteon tataricum.* J. St-H.

Dans les premiers jours du printemps, on aime à rencontrer cet arbrisseau, dont le feuillage, d'un vert tendre et riant, est entremêlé de nombreuses fleurs roses et d'une odeur fort douce. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles opposées, presque en cœur, pointues au sommet, élargies à la base, et assez semblables à celles du lilas, mais moins grandes. Les fleurs se trouvent placées deux à deux sur des pédoncules opposés, solitaires et situés aux aisselles des feuilles ; elles sont munies à leur base de deux bractées longues et étroites. Le calice est adhérent, a cinq dents. La corolle est monopétale, en entonnoir, glabre et a cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines sont au nombre de cinq, saillantes hors du tube et légèrement velues. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate épaissi. Le fruit est composé de deux baies rapprochées à leur base et à loges polyspermes.

variétés.

Première. Camérisier de Tartarie à fleurs roses.

Deuxième. Camérisier de Tartarie à fleurs blanches.

Fleurit ; durant les mois de mars et d'avril.

Habite ; la Russie, la Tartarie ; cultivé dans nos jardins depuis très-long-temps.

Dénomination. En russe, *schimolost tatarskaja ;* en tartare, *selpe, sebbe ;* en kalmouk, *emogelschin.*

Usages. Cet arbrisseau produit un très-bel effet dans les jardins et les bosquets de la fin du printemps et même de ceux de l'été.

CULTURE. Ses graines sont un ou deux ans à lever. Il est plus avantageux de le multiplier par les marcottes, qui s'enracinent facilement et peuvent être enlevées au bout de dix-huit mois pour être plantées à demeure. Il craint les gelées printannières ; mais en général les hivers rigoureux ne lui font aucun tort. Tous les terrains lui conviennent ; il est à propos néanmoins de le placer à une bonne exposition et dans une terre un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camérisier de Tartarie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit composé de deux baies.

NAPOLI

CAMÉRISIER DE TARTARIE.

CAMOMILLE ROMAINE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénesie, Polygamie superflue.

Anthemis nobilis. Linn.

On sait assez généralement qu'elle est employée avec succès dans le traitement de plusieurs maladies; on la cultive aussi dans les jardins d'ornement, où elle forme de jolies bordures. Ses tiges sont couchées à terre et garnies de nombreux rameaux. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides et décomposées. Les folioles sont petites et pointues. Les fleurs, situées au sommet de la plante, sont solitaires, blanches à la circonférence et jaunes au milieu. Le calice commun est imbriqué, presque égal, et de forme hémisphérique. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et munis de trois petites dents à leur sommet. Les fleurons du centre ont cinq étamines réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style; il se change en une graine nue, insérée sur un réceptacle garni de paillettes.

Fleurit; dans les mois de juillet, août, et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die edle kamille, die gemeine kamille;* en anglais, *the common camomille, the roman camomille;* en espagnol, *manzanilla nobile;* en portugais, *macella nobre.* Le mot *anthemis* est un nom grec qui signifie fleur.

Usages. L'infusion de ses sommités dans l'eau chaude calme les douleurs de la colique néphrétique et de la rétention d'urine. On la donne aussi en lavement pour la colique venteuse et les tranchées des accouchements. Dans la goutte, la sciatique, les hémorrhoïdes, et les maladies où il faut adoucir et résoudre, les fomentations et les cataplasmes faits avec la camomille sont excellents. Dioscoride la recommande pour les fièvres intermit-

Digitized by Google

tentes, et j'en ai vu de très bons effets contre de pareilles maladies occasionnées par la fraîcheur et l'humidité de l'air. Les habitants de l'Irlande et de l'Ecosse en font un fréquent usage en pareil cas. Ainsi cette plante doit être regardée comme carminative, apéritive, et fébrifuge.

Culture. Elle est vivace et croît naturellement dans nos climats. On ne cultive dans les jardins que la variété à fleurs doubles. Elle se multiplie par l'éclat de ses pieds en automne, et par ses graines semées sur place. On en connoît une variété dont les fleurs n'ont pas de rayons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camomille romaine. 2. Réceptacle fendu longitudinalement pour montrer les paillettes dont il est muni. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie.

NAPOLI

CAMOMILLE ROMAINE.

CAMOMILLE DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénesie, Polygamie superflue.

Anthemis tinctoria. Linn.

Vulgairement, *l'œil de bœuf.*

On la cultive pour la teinture en jaune, et dans les jardins d'ornement où elle produit un assez bon effet. Ses tiges sont rameuses, dures, et forment un buisson touffu. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, et quelquefois blanche, sont disposéca en corymbe; elles sont pédonculées, solitaires, grandes, et terminales. Les feuilles, plus ou moins pinnatifides, sont garnies de petites folioles étroites, pointues, dentées, vertes en-dessus et blanchâtres en-dessous. Le calice commun est hémisphérique et imbriqué d'écailles presque égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, ovales, et terminés par trois dentelures. Les fleurons du centre sont à cinq dents, munis d'un style et de cinq étamines dont les anthères réunies forment un tube autour du style. Le réceptacle est garni de paillettes et porte des graines nues.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe dans les pâturages secs et montueux.

Dénomination. En allemand, *die farber kamille, das ochsenauge;* en anglais, *the yellow camomile;* en russe, *pupowka, petuschnik;* en bohémien, *wolowec.*

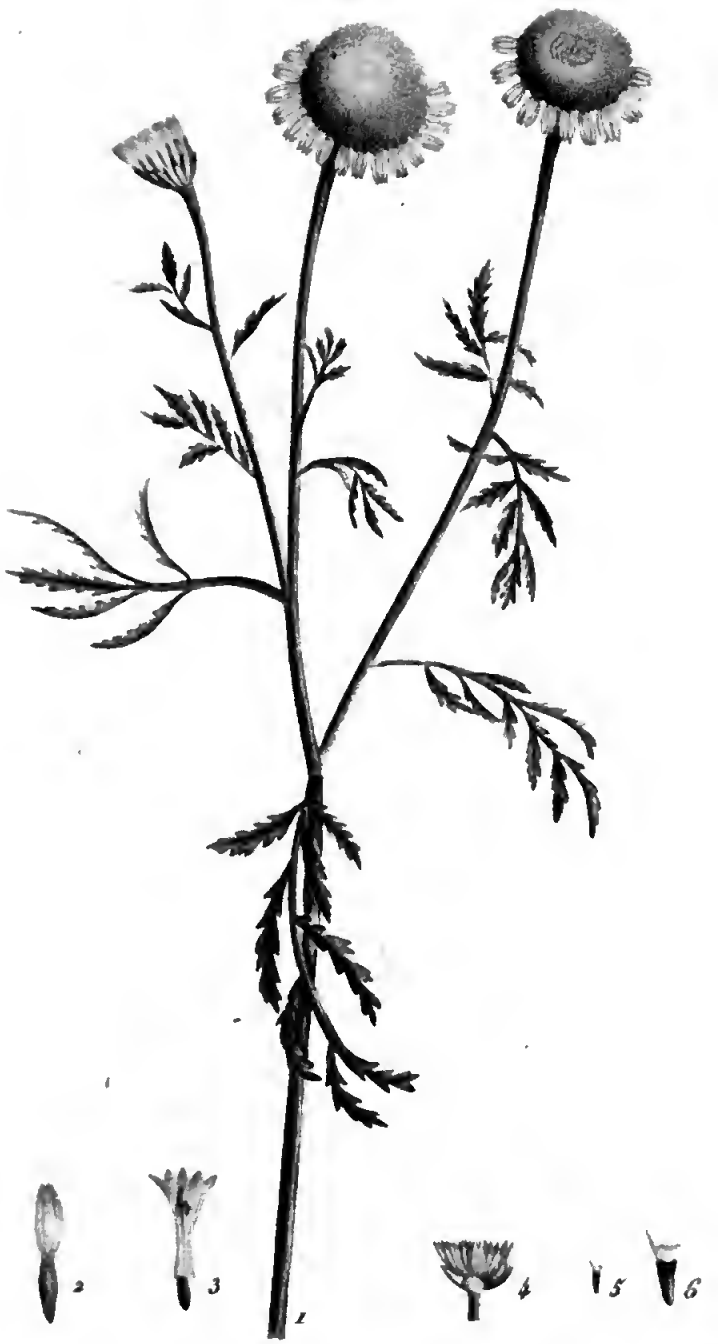
Usages. Cette plante est rarement employée en médecine; elle passe néanmoins pour vulnéraire, apéritive, et détersive. La décoction de ses fleurs dans le vin est estimée pour chasser les vers et pour adoucir les douleurs de la colique.

On la cultive pour son utilité dans la teinturerie. Elle donne une belle couleur jaune aux étoffes de laine.

Culture. La racine de cette plante est vivace, mais elle ne dure pas long-temps. On la sème en planches ou dans la place qu'on lui destine: elle s'y multiplie ensuite par ses graines. On la propage aussi par l'éclat de ses pieds. Elle vient beaucoup plus belle dans une terre légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camomille des teinturiers. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Calice fendu pour montrer quelques paillettes dont le réceptacle est garni. 5. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie.



CAMOMILLE DES TEINTURIERS.

NAPOLI

CAMPANULE A GROSSES FLEURS.

Famille naturelle; Les Campanulées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Campanula medium. Linn.

Vulgairement, *la violette marine des jardiniers.*

La beauté de ses fleurs l'a rendue commune dans nos parterres et nos jardins d'ornement. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle est droite, velue, rude au toucher, et munie de canelures sur sa longueur. Ses feuilles sont oblongues, sessiles, un peu retrécies à leur base, dentées sur leurs bords et rudes au toucher. Les fleurs sont grandes, oblongues, pédonculées, de couleur bleue ou purpurine, ou blanche. La corolle est monopétale, en cloche, à cinq divisions arrondies à la base, et pointues au sommet. Le calice, beaucoup moins long que la fleur, est adhérent à l'ovaire; son sommet est à cinq divisions, sa partie inférieure est remarquable par des replis et des sinuosités en forme de cœur. Les étamines sont au nombre de cinq, à anthères très grandes et portées sur des filets élargis à leur base. L'ovaire est surmonté d'un style terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à cinq loges contenant plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet, août, et septembre.

Habite; l'Italie, et les bois arides de la Provence.

Dénomination. En allemand, *marietten, mariengloekchen;* en anglais, *coventry bells;* en hollandais, *onzer vrouwe violieren;* en italien, *detta viola mariana.*

Usages. Depuis long-temps on la cultive pour l'ornement des jardins.

Culture. On la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité, car si l'on attend au printemps elle manque quelquefois de lever. Ce semis se fait dans des planches ou plates-

bandes de terre légère et substancielle, à l'exposition du sud-est; et qnand dans l'année suivante les plantes sont assez fortes ponr être mises en place, on les plante et on les arrose jusqu'à leur parfaite maturité: on la propage ensuite en séparant les pieds en automne on en mai. Elle préfère une terre légère, un peu chaude, et une situation ouverte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campannle à grosses fleurs. 2. Calice. 3. Etamines et pistil. 4. Capaule conpée transversalement.

CAMPANULE À GROSSES FLEURS.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

CAMPANULE MIROIR DE VÉNUS.

Famille naturelle; LES CAMPANULÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Campanula speculum. LINN.

Vulgairement, *campanule doucette, le miroir de Vénus.*

Lorsque le soleil d'un beau jour d'été répand sa chaleur bienfaisante et dore nos moissons, on aperçoit au milieu des blés et aur les bordnres des champs, les jolies fleurs de cette campanule. Leur pourpre éclatant et la forme élégante de son feuillage produisent un effet agréable. Mais si quelque nuage vient à obscurcir les rayous de l'astre dn jonr, aussitôt les corolles se ferment, et, comme aux approches de la nuit, elles ne laissent plus voir qu'une sorte de pentagone à angles minces et tranchans. Ses tiges sont hautes de six à dix pouces, feuillées, rameuses, diffuses et souvent nn peu couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, et sessiles. Les fleurs situées au sommet des rameaux et des tiges, sont d'un pourpre violet. Elles ont un calice adhérent, trés-long, terminé par cinq divisions étroites, lancéolées et pointues. La corolle est plane, en roue, d'une seule pièce, et fendue en cinq parties. Les étamines sont au nombre de cinq, et munies de filets dont la base entonre l'ovaire. Le fruit est une capsule longue, prismatique, et renferme beaucoup de graines insérées aux angles rentrans des valves.

FLEURIT; pendant les mois de mai, juin et jnillet.

HABITE; les champs de la France et d'nne partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Cette plante diffère des campanules par sa corolle en roue et son fruit prismatique, ce qui a donné lieu à L'héritier d'en faire un genre sous le nom de *prismatocarpus*, et à Durande sons le nom de *Legousia;* mais ce nouveau genre n'étant composé que de deux espèces, nous le laissons sous le

nom de campanule et dans une division à corolle en roue, comme l'a fait Jussieu.

Usages. Cette plante peut être employée avec succès à l'ornement des jardins ; elle y produira un effet agréable par ses grosses touffes et ses nombreuses fleurs.

Culture. Il est à propos de placer cette plante dans un endroit exposé au soleil. On la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité, ou bien au mois de mars, dans une terre meuble, et elle donne des fleurs vers le milieu de l'été. On peut la mettre en bordure ou en former un petit carré. Elle réussit aussi très-bien dans un grand pot.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campanule miroir de Vénus. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle ouverte. 4. Fruit grossi et coupé transversalement. 5. Graine grossie.

CAMPANULE MIROIR DE VENUS.

NAPOLI

CAMPANULE RAIPONCÉE.

Famille naturelle; Les Campanulées.
Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.
Campanula rapunculoides. Linn.

La tige de cette plante a deux ou trois pieds de hauteur; elle est cylindrique, presque lisse et peu rameuse. Ses feuilles sont lancéolées en cœur, portées par de courts pétioles, et souvent sessiles. Les fleurs situées aux aisselles des feuilles sont pédonculées, pendantes, de couleur bleue tirant sur le rougeâtre; elles forment un épi fort long, terminal, et tourné souvent d'un seul côté. Le calice est adhérent à l'ovaire par la base, et a cinq divisions à son sommet; ces divisions sont souvent réfléchies. La corolle est monopétale, campanulée et partagée à son limbe en cinq divisions velues en leurs bords. Les étamines sont au nombre de cinq, portées sur des filamens élargis à leur base, et réunies. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style, et terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule turbinée, divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France, la Suisse et l'Autriche.

Dénomination. En allemand, *die rapunzelartige Glockenblume;* en anglais, *the nettle leav'd bell flower.*

Usages. Cette plante peut servir à l'ornement des jardins et des grands parterres; sa pyramide de fleurs produit un joli effet. Elle mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Culture. Cette campanule est très-rustique; on la trouve dans les lieux secs et sur le bord des vignes. On voit qu'il est néanmoins à propos de la placer dans une terre légère et un peu chaude. On l'obtient facilement par ses graines semées aussitôt après leur maturité; car si l'on attend au printemps, peu d'es-

pèces lèvent. Ce semis se fait dans des planches ou plates-bandes de terre légère et substantielle, à l'exposition du sud-est; et quand, dans l'année suivante, les plantes sont assez fortes pour être mises en place, on a soin de les y arroser jusqu'à leur parfaite reprise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campanule raiponcée. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Capsule fendue longitudinalement. 4. Idem, coupée transversalement pour montrer le nombre des loges et l'insertion des graines.

CAMPANULE RAIPONCÉE.

NAPOLI

CÂPRIER DE PROVENCE.

Famille naturelle; LES CAPPARIDÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Capparis spinosa. LINN.

On cultive cet arbrisseau pour l'ornement de nos jardins; en Provence il croît naturellement dans les lieux pierreux et sur les vieux murs, où ses sarments s'étalent au point d'en couvrir quelquefois toute la façade. Sa tige est cylindrique, glabre, et longue de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, armées à leur base de deux épines en forme de stipules; elles sont arrondies, obtuses, lisses, et vertes. Les fleurs sont blanches, grandes, portées sur un long pédoncule, solitaires, et situées aux aisselles des feuilles. Le calice est à quatre parties concaves, caduques, et de même grandeur. La corolle est à quatre pétales ouverts, arrondis au sommet, et rétrécis à la base. Les étamines sont de couleur pourpurine, en très grand nombre, plus longues que les pétales et insérées sur le réceptacle. L'ovaire est libre et porté sur un long pédicelle; il est terminé par un stigmate obtus et sessile. Le fruit est une silique pédiculée, charnue, et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la Provence aux environs de Grasse et de Toulon.

DÉNOMINATION. En Provence on lui donne le nom de *taperier*, du mot grec *tapeinos*, c'est-à-dire, *humble*, *ne s'élevant pas de terre*. En allemand, *stachlichte kapern*, *gemeine kapern*. En hollandais, *gedoornde kappers*. En anglais, *the prickly caper bush*. En grec moderne, *rimoniaria*. En arabe, *lasaf*.

Usages. L'écorce de ses racines est quelquefois employée dans le traitement des maladies. Les anciens la regardoient comme un puissant diurétique. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments. Les feuilles sont anti-scorbutiques.

On fait macérer les boutons de fleurs dans le vinaigre, et c'est ce que les cuisiniers nomment des câpres. En Provence on les cueille comme ils se rencontrent sous la main; mais quand ils sont confits dans le vinaigre et dans le sel on les passe par des cribles pour les séparer suivant leur grosseur. Les câpres les plus petites sont les meilleures et les plus estimées. On confit aussi les jeunes fruits qu'on appelle cornichons de câprier.

Lorsque le câprier est chargé de fleurs il produit un effet très agréable.

Culture. On le multiplie de graines et de marcottes; mais comme il craint le froid, il est à propos de le mettre en espalier dans le nord de la France. Le plus sûr moyen de faire des marcottes du câprier c'est de couvrir la souche avec de la terre, les rejets qui partent immédiatement de la souche prennent alors facilement racine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Câprier de Provence. 2. Calice et pistil avec une étamine pour en montrer l'insertion.

CAPRIER DE PROVENCE.

NAPOLI

CAPUCINE DES JARDINS.

Famille naturelle ; les Geraniées.

Système sexuel ; Octandrie, Monogynie.

Tropaeolum majus. Linn.

E. C. Linné, fille du célèbre naturaliste, observa la premiere que les fleurs de cette plante lançoient des étincelles électriques avant le crépuscule.

C'est en 1684 que cette plante, originaire du Pérou, a été introduite en Europe par Bewerningius. Depuis cette époque, elle s'est naturalisée dans tous les jardins. Sa tige est annuelle, lorsque ses fleurs sont simples, et qu'elle donne des graines ; elle est vivace dans les fleurs doubles et stériles ; on peut la faire parvenir jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, en lui donnant un soutien, autrement elle s'étale en buisson. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, portées sur de longs pétioles insérés au milieu de leur disque qui est arrondi, à cinq ou six lobes peu profonds ; elles sont légèrement veinées de blanc. Les fleurs sont axillaires, solitaires et d'une belle couleur rouge-orangée. Leur calice est à cinq divisions profondes, dont la supérieure se termine en éperon. La corolle est à cinq pétales insérés sur le calice, et alternes avec ses divisions, deux de ces pétales sont sessiles, et insérés près de l'ouverture de l'éperon, les trois autres sont munis d'un onglet, et situés autour de l'ovaire. Les étamines, au nombre de huit, portées par des filaments distincts et inégaux, sont insérées sur le disque de l'ovaire. Leurs anthères sont à deux loges. L'ovaire est libre, surmonté d'un style, et de deux ou trois stigmates. Le fruit est formé de trois baies, contenant une graine chacune, et attachées à la base du style qui persiste.

Cette plante differe des géraniées par l'absence des stipules,

par les étamines libres, par les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles, et par les lobes de l'embryon qui sont droits; elle s'en rapproche par ses autres caracteres.

Fleurit; pendant l'été et une partie de l'automne.

Habite; le Pérou.

Dénomination. En allemand, *die grosse kapuzinerblume*. En hollandais, *groote spaansche kers*. En anglais, *the great indian cress*. En italien, *caprivola*. En portugais, *mastruco do peru*.

Usages. On confit dans le vinaigre ses boutons de fleurs et ses jeunes fruits, pour s'en servir comme de câpres; ses fleurs ornent les salades par leur couleur.

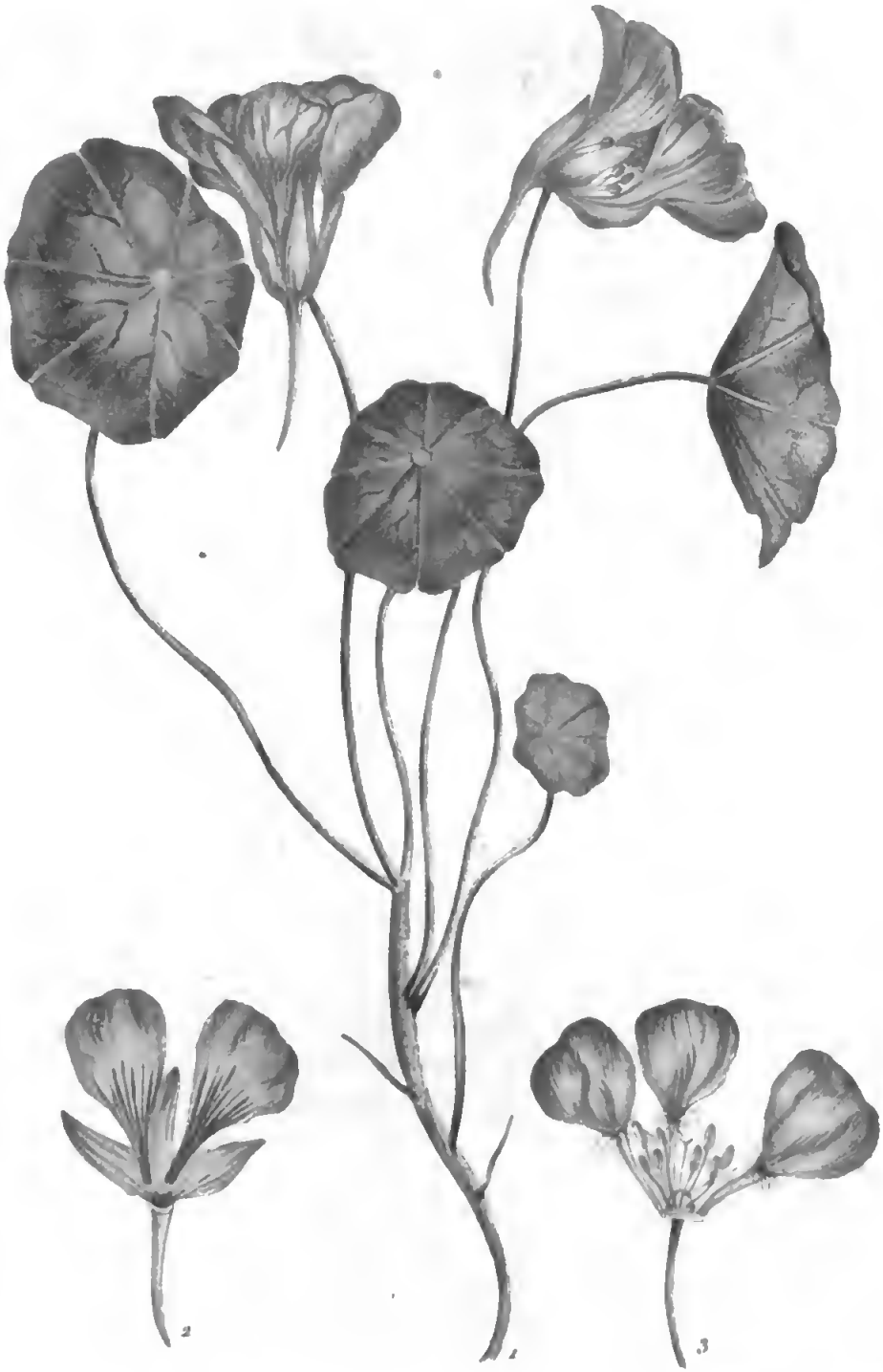
Toute la plante a un goût piquant; on assure qu'elle est détersive, résolutive, diurétique, anti-scorbutique, et qu'on pourroit s'en servir dans le traitement des maladies de la peau et du scorbut. En hollande, on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, car on les préfere à celles qu'on a cultivées dans le pays.

Culture. On la seme au printemps dans la place qu'on lui destine, et lorsqu'elle trouve une terre légere, bonne et exposée au soleil du midi, elle s'y multiplie tous les ans sans exiger aucun soin particulier.

La variété à fleurs doubles se met en pots, qu'on rentre en serre chaude : pendant l'hiver il faut l'arroser rarement et la laisser le plus près qu'on peut du grand jour; on la multiplie de boutures dans les mois de mai et de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Capucine des jardins. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les deux pétales sessiles. 3. *Idem*, offrant les étamines, le pistil, et les trois pétales munis d'un onglet.



CAPUCINE DES JARDINS.

NAPOLI

CARDIAQUE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexuel ; DYDINAMIE, GIMNOSPERMIE.

Leonurus cardiaca. LINN.

Vulgairement *l'agripeaume, la cordiale.*

Cette plante s'éleve à deux ou trois pieds ; elle a une tige velue, carrée, branchue, et dure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, d'un vert noirâtre supérieurement ; les inférieures sont larges, presque palmées, à trois principaux lobes dentés et même incisés ; les supérieures sont étroites, lancéolées, découpées en trois lobes simples et pointus, quelquefois même presque entieres. Les fleurs sont d'un rouge clair, mêlé de blanc, et situées en verticilles aux aisselles des feuilles. Leur calice est cylindrique, à cinq angles, et terminé par cinq dents pointues. La corolle est monopétale, labiée ; la levre supérieure est entiere, concave, et velue en dessus ; l'inférienre est réfléchie et a trois divisions presque égales. Les anthères sont parsemées de points brillants. L'ovaire est libre, à quatre lobes, surmonté d'une touffe de poils, et il se change en quatre graines.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France, l'Angleterre, dans les haies et dans les lieux incultes.

DÉNOMINATION. En allemand, *das herzgespann, herzgesperr.* En hollandais, *hartgespan.* En anglais, *motherwort.* En russe, *dikaja kropiwa.* En italien, *ogripalma.* En polonais, *serdecznik.*

Usages. On l'emploie en tisanne et en décoction dans la palpitation de cœur et dans la cardialgie des enfants : on assure qu'elle est tonique et apéritive ; mais on s'en sert peu actnellement en médecine.

Culture. Cette plante est vivace, mais elle se multiplie abondamment d'elle-même : on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cardiaque officinale. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines.

CARDIAQUE OFFICINALE.

Digitized by Google

CARTHAME DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Cynarocéphales.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Carthamus tinctorius. Linn.

Vulgairement, *safran bâtard, safran d'Allemagne.*

Cette plante, cultivée dans plusieurs parties de la France, passe pour originaire du Levant; néanmoins, suivant Allioni, on la trouve abondamment sur les collines arides des environs de Nice. Sa tige est droite, dure, glabre, blanchâtre, et s'élève à un ou deux pieds. Elle est munie de feuilles éparses, ovales, pointues et plus ou moins épineuses sur leurs bords. Les fleurs, situées au sommet de la tige, sont d'un rouge safrané. Leur calice commun est formé d'un grand nombre de folioles ovales, pointues, épineuses, imbriquées et grandes à la base. La corolle est monopétale, en long tube et a cinq divisions au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le style est long, unique et terminé par un stigmate bifide. Les graines sont nues ou dépourvues d'aigrettes. Le réceptacle est garni de paillettes en grand nombre.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; l'Égypte, le Levant et les environs de Nice en Piémont.

Dénomination. En allemand, *der Saflor, der Gartensaflor;* en anglais, *the dyer's safflower;* en italien, *cartamo officinale;* en espagnol, *azafran bastardo;* en russe, *polewoi;* en arabe, *chartam.*

Usages. Suivant Forskaël, les Arabes de la Basse-Égypte croient que la couleur tirée de cette plante est indélébile, lorsque les jeunes personnes qui en cueillent les fleurs ont leur virginité, et crainte d'erreur, ils en confient la récolte à de très-jeunes enfans.

Dans plusieurs provinces méridionales de la France, on cultive cette plante pour son utilité dans la teinture. Elle donne une belle

couleur rouge aux étoffes de soie. La graine est un violent purgatif pour les hommes, et elle n'incommode pas les perroquets, qui l'aiment beaucoup. Suivant le voyageur Savary, on fait en Égypte un très-grand usage de l'huile qu'on en tire par expression.

Culture. On multiplie cette plante de graines semées sur conche ou sur de vieux terreaux, et on la replante ensuite à la place où elle doit rester. Elle demande une terre un peu légère, substantielle, et une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Carthame des teinturiers. 2. Fleuron entier. 3. Calice commun, fendu longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle.

NAPOLI

CARTHAME DES TEINTURIERS.

Digitized by Google

CELOSIA POURPRE.

Famille naturelle ; LES AMARANTHACÉES.

Système sexnel ; MONANDRIE, PENTANDRIE.

Celosia purpurea.

Il paroît que cette espece a été confondue avec le *celosia coccinea*. La figure de Jean Bauhin, citée par Linné, ne peut nullement convenir à la plante que j'ai figurée, et que l'on cultive depuis très long-temps au Jardin des plantes. En cherchant dans les anciens herbiers de M. de Jussieu j'ai trouvé que Tournefort l'avoit désignée par cette phrase, *amaranthus panicula conglomerata majore puniceo colore splendido*. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds; elle est épaisse, légèrement sillonnée et jaunâtre. Ses feuilles portées sur un pétiole de couleur rouge sont alternes, ovales-oblongnes, et légèrement ondulées sur leurs bords. Les fleurs sont situées au sommet des tiges et des rameaux en panicule serrée, accompagnée de folioles étroites, pointues, et au nombre de six ou huit. Chaque fleur est composée d'un calice à cinq divisions pointues et rouges; il est muni à sa base de trois écailles blanchâtres. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies inférieurement par leurs filets; elles forment un tube court qui entoure l'ovaire libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule qui s'ouvre en boîte à savonnette et qui contient plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE; la Chine; elle est cultivée depuis long-temps dans toute l'Europe, et elle est assez commune dans les jardins.

Usages. Elle contribue à l'ornement des jardins et des parterre vers la fin de la belle saison.

Culture. Au nord de la France cette plante demande beaucoup de chaleur. On la multiplie par ses graines semées au mois de mars sur une bonne couche; au commencement de juillet on place à demeure les jeunes pieds. Elle est annuelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Celosia pourpre. 2. Fleur grossie. 3. Étamines et pistil *Idem.* 4. Étamines. 5. Fruit. 6. Partie supérieure de la capsule. 7. Partie inférieure de la capsule et graines.

CELOSIA POURPRE.

NAPOLI

CENTRANTHE ROUGE.

Famille naturelle; LES VALÉRIANÉES.

Système sexuel, MONANDRIE, MONOGYNIE.

Centranthus ruber. DECAND.

Valeria rubra. LINN.

Vulgairement *le behen rouge, la barbe de Jupiter.*

On cultive cette plante dans presque tous les jardins de Paris et des environs : elle s'y seme souvent d'elle-même. En Provence elle croît naturellement sur les vieux murs et dans les endroits pierreux. Sa tige, haute de trois ou quatre pieds, est très rameuse et forme un gros buisson. Elle est cylindrique et lisse. Ses feuilles sont larges, lancéolées, entieres, quelquefois légèrement dentées à leur base. Les fleurs forment une panicule terminale; elles sont d'un rouge clair. Le calice est d'une seule piece. La corolle est monopétale, irréguliere, en tube muni à son sommet de cinq lobes inégaux, et à sa base d'un long éperon. Elle a une seule étamine; Linné l'a placée néanmoins dans sa classe à trois étamines ou triandrie. L'ovaire est adhérent; il est surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Le fruit est une capsule qui ne s'ouvre pas.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *rother baldrian.* En anglais, *red valerian.*

USAGES. Elle sert à l'ornement des jardins. Ses panicules de fleurs durent fort long-temps, et produisent un très bon effet.

Culture. On en connoît plusieurs variétés, dont une à fleurs blanches, une à fleurs couleur de rose, une autre, nommée *valériane d'Angleterre*, à fleurs lilas. Elles sont toutes très vivaces et très rustiques; néanmoins elles viennent beaucoup plus belles dans une terre légere, chaude et substantielle. On les multiplie par leurs graines semées à la place qu'on leur destine, ainsi que par la séparation de leurs pieds. Quand une fois on les a obtenues elles se sement d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Centranthe rouge. 2. Fleur entiere. 3. Corolle ouverte et étamine. 4. Pistil.

CENTRANTHE ROUGE.

CERAISTE COTONNEUX.

Famille naturelle; LES CARIOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, PENTAGYNIE.

Cerastium tomentosum. LINN.

Vulgairement *l'argentine, l'oreille de souris.*

On en fait des bordures dont la vue est pittoresque; ses touffes, assez grandes et d'un blanc de neige, contrastent avec la verdure des jardins. Les tiges sont rameuses et couchées inférieurement; les rameaux qui doivent porter les fleurs sont redressés, hauts de cinq ou six pouces, et garnis de feuilles opposées, entières, linéaires, et couvertes, comme toute la plante, d'un duvet cotonneux. Les fleurs sont blanches, terminales, ouvertes et portées sur des pédoncules rameux ou géminés. Leur calice est à cinq divisions plus petites que les pétales. La corolle est à cinq pétales allongés, en cœur et échancrés jusques vers leur milieu. Les étamines sont au nombre de dix et très courtes. L'ovaire est libre et surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule cylindrique qui s'ouvre au sommet en dix dents.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la Provence, le Languedoc, et les environs de Montpellier.

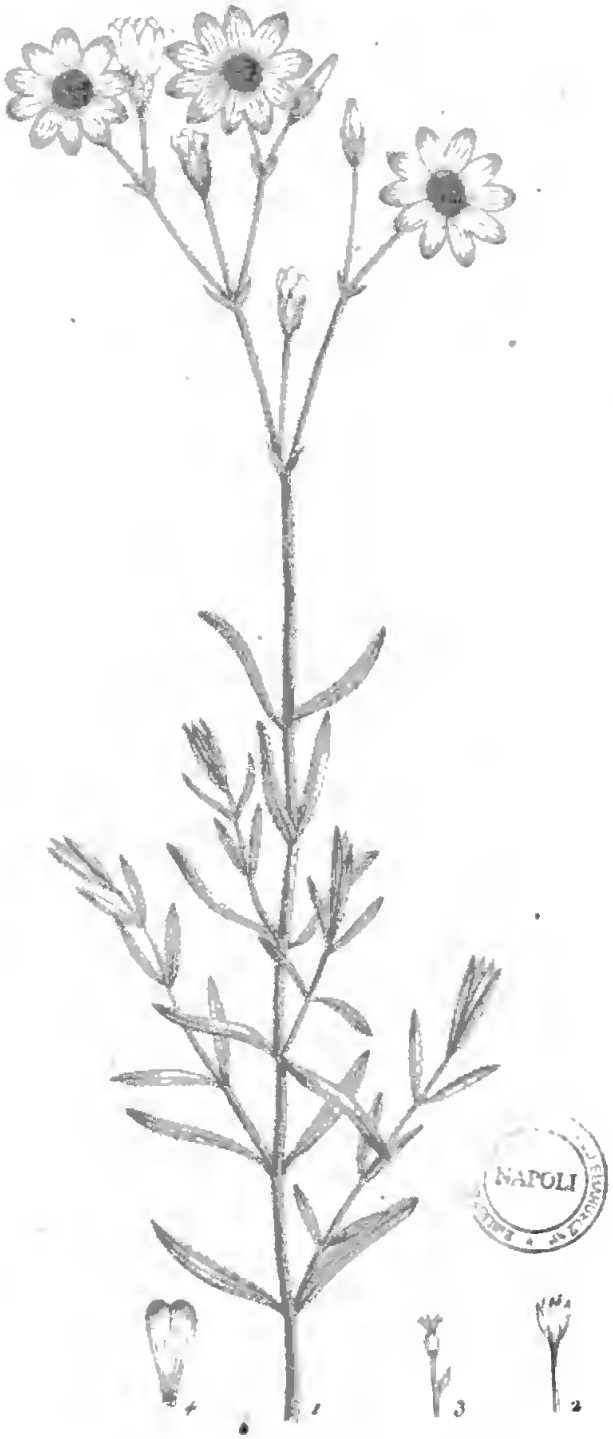
DÉNOMINATION. En allemand, *das filzige hornkraut, das krautlein der geduld.* En hollandais, *wollig hoornbloem, mulzenoor.* En anglais, *the white cerastium, the creeping mouse-ear-chickweed.*

Usages. On cultive cette plante pour l'ornement des jardins, et sur-tout pour les bordures des parterres, où elle prend toutes les formes qu'on veut lui donner.

Culture. Elle est vivace et très rustique, car elle vient bien dans tous les terrains, à moins qu'ils ne soient trop humides ou trop ombragés: on peut la multiplier de graines semées en planches ou par la séparation de ses pieds, au mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ceraiste cotonneux. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Pétale détaché,



CERAISTE COTONNEUX.

CERISIER LAURIER-CERISE.

Famille natnrelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Pranus Lauro-cerasus. LINN.

Vulgairement *le laurier-cerise, le laurier-amandé.*

Denx on trois fenilles de cet arbre, mises dans le lait, lni communiqnent nn goût d'amande très agréable, mais il est à-propos de ne pas les laisser trop long-temps, parceqn'elles le rendraient malfaisant. Il est bien prouvé, par les expériences de Dnhamel et de Mortimer, faites sur des chiens, que le suc et l'eau distillée du laurier-cerise, sont un poison mortel pour les hommes et pour les animaux.

Cet arbre s'éleve à quinze ou vingt pieds de hauteur ; il prend unc assez belle forme et souffre le cisean. Ses jennes rameanx ont nne coulenr jaunâtre ; ils sont droits et fermes. Les feuilles sont alternes, ovales lancéolées, grandes, dentées, coriaces, lisses et vertes en dessus, d'nn vert jaunâtre en dessons, et munies de deux glandes à la base de leur nervure inférienre. Les fleurs sont blanches, en grappes droites, et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est d'une seule piece, à cinq lobes au sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'nn stygmate. Le fruit est nne baie noire dans sa mâturité.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les environs de Trébizonde. Il a été apporté en Eu-

rope dans le seizieme siecle, Belon assure en avoir vu, à cette époque, un pied dans le jardin du Prince Doria, à Genes.

Usages. Son feuillage persistant, et d'une verdure agréable contribue à la décoration de nos bosquets. Aux environs de Paris il faut le couvrir en biver; mais il réussit très bien dans l'intérieur de la France; j'en ai vu des pieds très vigoureux dans la Normandie et dans la Bretagne.

Culture. On le multiplie facilement de graines, de drageons et de marcottes. Dubamel assure qu'il a essayé inutilement de greffer le cerisier sur le laurier-cerise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cerisier laurier-cerise en fleur. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Fleur entiere.

LAURIER-CERISE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

CHAMBREULE COMMUNE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Galeopsis ladanum. LINN.

Vers la fin de l'été j'ai toujours trouvé cette plante très commune dans les champs et les lieux cultivés de la Normandie, sur-tout aux environs de Laigle. Sa tige, haute d'environ un pied, est très rameuse, pubescente, et légèrement renflée aux entre-nœuds d'où partent les rameaux. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, velues, entieres, ou quelquefois munies d'une ou deux dents sur leurs bords. Les fleurs sont d'un joli rose, et situées au sommet de la tige et des rameaux, où elles forment des verticilles un peu écartés. Leur calice est d'une seule piece, soyeux, et muni de cinq lobes pointus. La corolle est monopétale, à deux levres, rouge ou rose, et tachée de jaune à son ouverture: elle est trois fois plus grande que le calice. La levre supérieure est en voûte, bifide au sommet, et l'inférieure à trois lobes, dont un plus grand et crénelé sur ses bords. Les étamines sont au nombre de quatre et didynames. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style bifide. Le fruit est un polakène à quatre parties indébiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; la France et l'Europe, dans les lieux cultivés.

DÉNOMINATION. En allemand, *die rothe hanfnessel, kleine rothe hanfnessel, beschreykraut.* En anglais, *the red dead-*

nettle. En hollandais, *gelyke hondsnetel*. En danois, *hampnelde*. En russe, *pitulnik*. En hongrois, *kenderik-fü*, *vörös vas-fü*.

Usages. Cette plante est regardée par quelques auteurs comme un très bon vulnéraire; néanmoins elle est rarement employée en médecine.

Si elle n'étoit pas si commune on la cultiveroit avec soin dans les parterres; elle y produiroit un très bon effet.

Culture. Elle est annuelle. On peut la multiplier de graines semées dans toute sorte de terrains: on ne la cultive que dans les jardins et dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chambreule commune. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Graine.

CHAMBREULE COMMUNE.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

CHARDON MARIE.

Famille naturelle ; Les Cinaarocéphales.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Carduus Marianus. Linn.

Vulgairem. *le chardon argenté, le chardon de Notre-Dame.*

La racine de cette plante est en forme de fuseau ; elle donne naissance à nne tige rameuse, droite, hante de cinq ou six pieds, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont grandes, vertes, avec des nervnres blanches, ce qni prodnit un contraste agréable. Elles sont munies de piquants sur les bords et à leur sommet ; les radicales sont pinnatifides ; celles de la tige sont alternes, oblongues, pointues, et elles embrassent la tige par leur base. Les fleurs sont pnrpnrines, terminales, et munies d'un calice commun ou involucre assez gros, arrondi, et dont les folioles sont imbriquées, ovales-pointues, et bordées d'épines. Les fleurons sont tous hermaphrodites ; chacnn d'enx est en tube, à cinq divisions étroites. Les étamines, an nombre de cinq, sont réunies par les authères. Les grsines sont noirâtres, lisses, munies d'aigrettes blanches, ciliées et simples. Leur réceptacle est hérissé de paillettes sqyeuses.

Fleurit ; depnis le mois de jnillet jusqu'en septembre.

Habite ; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die Mariendistel die Milch distel.* En hollandais, *lieve vrouwen distel.* En anglais, *Milk thistle.* En italien, *cardo santa Maria.* En espagnol, *cardo lechero.* En russe, *woltschetz kudrjawoi.* En polonais, *ostropest, podgorzal.*

Usages. Ses graines passent pour sudorifiques, fébrifuges, apéritives, et diurétiques. On emploie aussi ses feuilles, soit en décoction, soit amorties dans du bouillon donné après le frisson dans les fievres intermittentes; on s'en sert aussi à l'extérieur, en appliquant sur les ulceres des linges imbibés de son eau distillée.

Quoique commune et assez répandue sur les bords de nos champs, elle ne seroit pas déplacée dans les grands parcs.

Culture. Elle est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines. Il faut la mettre dans un terrain frais et à une exposition méridienne. On ne la cultive ordinairement que dans les écoles de botanique.

explication de la planche.

1. Chardon Marie. 2. Involucre coupé longitudinalement, et réceptacle. 3. Fleuron entier et ouvert. 4. Graine détachée.

CHARDON MARIE.

NAPOLI

CHELIDOINE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Chelidonium majus. LINN.

Vulgairement l'*éclaire*, la *grande éclaire*, l'*herbe de l'hirondelle.*

Cette plante est très commune dans tous les lieux abandonnés et le long des vieux murs. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, légèrement velues et hautes d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont grandes, molles, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet des tiges et des rameaux en forme d'ombelles. Leur calice est à deux folioles concaves et caduques. La corolle est à quatre pétales légèrement arrondis. Les étamines, en assez grand nombre, sont insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre, surmonté d'un stigmate en tête, à deux lobes épaissis. Le fruit est une capsule lisse, grêle, assez semblable à une silique ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; pendant toute la belle saison.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique vient d'un mot grec qui signifie *hirondelle*, parcequ'on croyoit que cet oiseau guérissoit les yeux malades de ses petits avec le suc de cette plante. En allemand, *das grosse scholkraut, gilbkraut.* En hollandais, *gemeen of groot schelkruid.* En danois, *den store svale-urt.* En suédois, *svalort.* En anglais, *the common celandine, the*

great celandine. En russe, *tschistak bolschoi.* En polonais, *jaskolcze.* En hongrois, *vère-hullo-fu.* En chinois, *hoam lien.*

Usages. Cette herbe, pilée on bouillie et appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, passe pour un très bon résolutif; le suc jaune dont ses tiges sont remplies, mis sur les verrues après les avoir coupées, les guérit assez souvent; la racine passe pour cordiale et sudorifique : on assure que son suc, mêlé avec le vin blanc et un peu de vinaigre rosat, excite une sueur salutaire dans les maladies pestilentielles; elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Elle est si commune et souvent si incommode dans les jardins, qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chelidoine officinale. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et pistil.

CHELIDOINE OFFICINALE.

NAPOLI

CHEVREFEUILLE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Caprifoliées.
Système sexuel; Pentandrie-monogynie.
Lonicera caprifolium. Linn.

La tige de cette plante forme une souche raboteuse, grisâtre. Elle pousse une quantité de jets cylindriques, fort longs, rameux, feuillés, et qui s'entortillent autour des corps qui lui servent d'appui. Les feuilles sont sessiles, ovales, obtuses, très-entières, opposées deux à deux. Celles de la partie supérieure des rameaux sont réunies chacune en une feuille arrondie et traversée par la tige. Les fleurs sont sessiles et disposées en verticille à la base des deux ou trois dernières paires de feuilles; elles sont grandes et rougeâtres. Le calice est très-petit, persistant, à cinq dents. La corolle est un long tube évasé à son sommet et divisé en deux parties: la supérieure, large, a quatre dents; l'inférieure est étroite, entière et réfléchie. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent, et surmonté d'un style mince, aussi long que la corolle. Le fruit est une baie rouge, contenant plusieurs graines.

Fleurit; depuis la fin du printemps jusqu'au milieu de l'été.

Habite; la France méridionale, dans les bois et les haies.

Dénomination. En allemand, *das geisblatt, welsche speicklilie;* en anglais, *the italian honeysuckle;* en espagnol, *madreselva;* en portugais, *matrisylva;* en provençal, *mairesiouvo.*

Usages. Depuis long-temps cet arbrisseau fait l'ornement de nos parcs et de nos jardins. On le voit grimper sur les grands arbres et retomber avec élégance en guirlandes fleuries, au commencement de la belle saison. On en tapisse des murs, des palissades; on en forme des berceaux, des tonnelles; il plaît sous

toutes les formes, et flatte agréablement la vue et l'odorat. Il est à propos de ne pas le laisser monter sur des arbres toujours verts, parce qu'il choquerait la vue pendant plusieurs mois de l'année, lorsqu'il est dépouillé de ses feuilles.

Culture. Il se plaît dans tous les terrains et à toutes les situations, mais beaucoup mieux en plein soleil que dans les lieux ombragés, suivant quelques cultivateurs. On le multiplie par marcottes, faites en tout temps, et qui s'enracinent en peu de jours quand elles sont dans une bonne terre. Il forme si facilement des racines, que des branches qu'on laisse ramper sur la terre, en été, ont assez de racines en automne pour être séparées et plantées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Calice, corolle et étamines. 2. Calice grossi. 3. Fruit grossi. 4. *Idem* coupé en deux.

CHEVREFEUILLE DES JARDINS.

NAPOLI

CHICORÉE SAUVAGE.

Famille naturelle ; LES CHICORACÉES.

Système sexuel ; SYNGENESIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Cichorium intybus. LINN.

Cette plante est très commune sur le bord des chemins. Sa tige a ordinairement deux ou trois pieds de hauteur ; mais dans les jardins où on la cultive, elle s'élève davantage. Elle est presque cylindrique, ferme, branchue, et velue inférieurement. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, sinuées sur leurs bords, munies de quelques dents pointues et distantes. Elles sont glabres sur leurs deux surfaces, et velues sur la nervure du milieu. Les fleurs sont ordinairement de couleur bleue ; elles sont sessiles sur la tige, agglomérées, et accompagnées de petites feuilles lancéolées, pointues et ciliées. Le calice commun ou involucre, est double ; l'extérieur est plus court, à cinq folioles ouvertes dans la maturité ; l'intérieur est à huit divisions droites. Toutes ces folioles sont munies de cils sur leur milieu. Chaque corolle est en languette et a cinq petites dents au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères ; elles entourent le style, qui est terminé par deux stigmates recourbés en dehors. L'ovaire est adhérent ; il se change en une graine couronnée par une aigrette sessile, écailleuse, et beaucoup plus courte qu'elle. Le réceptacle est nu ou muni de quelques poils épars.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le bord des chemins de presque toute la France.

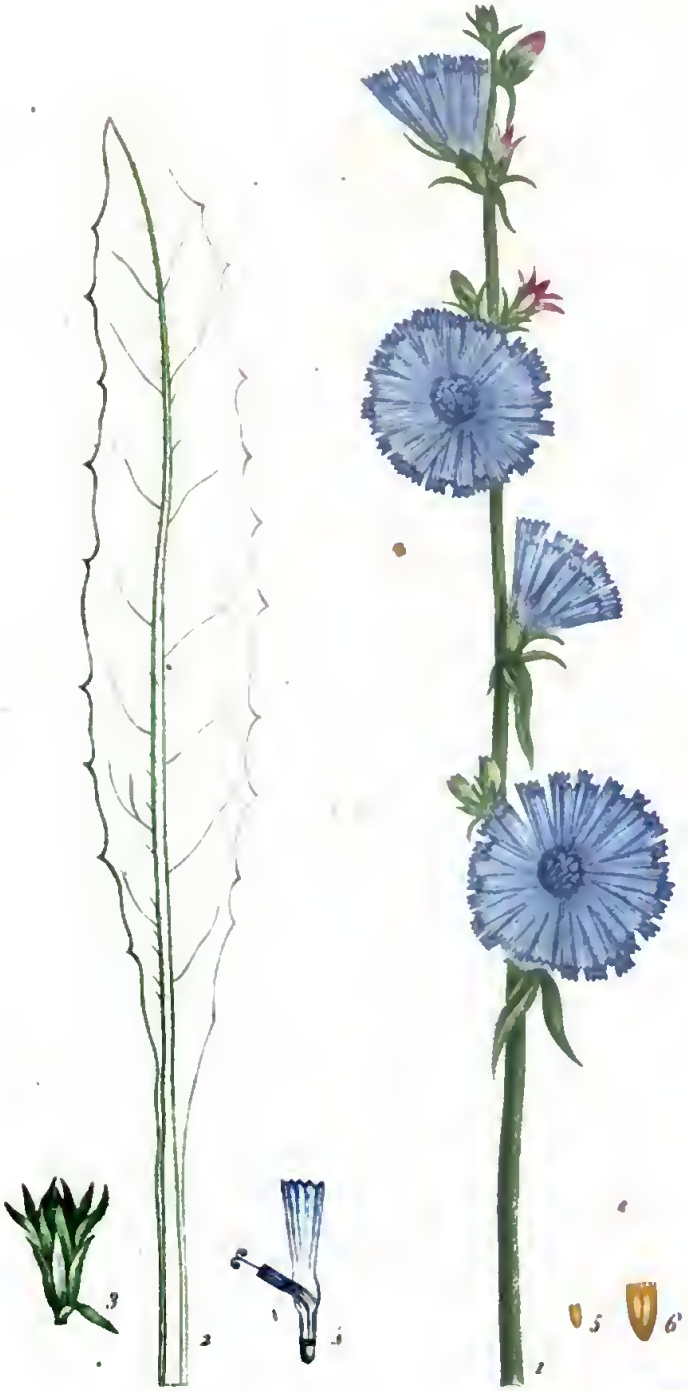
DÉNOMINATION. En allemand, *oder wilde wegwarte, wegeweis.* En anglais, *the wild endive* or *succory.* En espagnol, *almiron.* En russe, *zikorija.* En bohémien, *cekanka.*

Usages. Les racines et les feuilles de cette plante sont apéritives, diurétiques et rafraîchissantes. On les ordonne dans les bouillons, dans les tisanes et dans les lavements. Son extrait sert à purifier le sang. La conserve de ses fleurs est employée dans les opiats pour les fievres intermittentes, les affections hypocondriaques, et dans les chaleurs importunes du bas-ventre.

Culture. Elle est sonvent cultivée ponr l'usage alimentaire. A cet effet, dit M. Dumont-Courset, on arraehe en automne plusieurs pieds de ehieorée qu'on a semés pendant l'été. On a une barique défoncée par le haut, percée de plusieurs rangs de trons de deux pouces de diametre et distants de trois à quatre pouces les uns des autres, placée dans nne cave. On commence par mettre dans le fond de la bariqne de la terre au niveau des premiers trons, et l'on fait passer des racines de chaque pied de chicorée par les trous dans l'intérieur de la bariqne, en laissant seulement sortir quelqnes feuilles. Qnand un rang de trons est plein on remet de la terre jusqu'au niveau du rang suivant, et l'on recommence ainsi à planter et à eharger de terre jusqu'à ce qu'on ait une quantité de pieds snffisante. Quand l'opération est finie on eoupe tontes les feuilles qui passent hors des trous. Pendant l'hiver ces chicorées végetent; et comme elles se tronvent dans nn lieu tempéré et obscur, elles s'étiolent, s'alongent, blanchissent, et donnent tous les jonrs une salade tendre, mais toujours un peu amere. On se sert souvent pour cette méthode d'nne variété à feuilles panachées de rouge, qn'on nomme chicorée flagellée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chicorée sanvage. 2. Feuille de grandenr naturelle. 3. Caliee commnn ou involucre. 4. Fleur ouverte, étamines et pistil. 5. Graine de grandenr naturelle. 6. *Idem* grossie.



CHICORÉE SAUVAGE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

CHLORA PERFOLIÉE.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Chlora perfoliata. LINN.

Vulgairement *la centaurée jaune.*

Cette plante s'éleve à la hauteur d'environ un pied et demi. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse vers son sommet. Les feuilles sont deux à deux, réunies par leur base, embrassantes, ovales, pointues, très entieres, blanchâtres ou d'un verd glauque; chaque paire de feuilles est assez éloignée l'une de l'autre. Les fleurs sont jaunes, terminales, disposées deux à deux ou trois à trois. Leur calice est découpé jusqu'à sa base en huit segments linéaires à-peu-près aussi longs que le tube de la fleur. La corolle est monopétale, à huit divisions, et terminée en tube court, à l'entrée duquel sont insérées huit étamines. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate à quatre lobes. Le fruit est une capsule à une seule loge contenant beaucoup de graines insérées sur deux rangées longitudinales aux bords epaissis des valves.

On en connoît une variété qui en differe par la petitesse et par le petit nombre de ses fleurs.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; je l'ai trouvée aux environs de Paris, près de Bondy, et dans les bois de l'Isle-Adam.

DÉNOMINATION. Son nom générique, *chlora*, signifie en grec *jaune;* il lui a été donné à cause de la couleur de ses fleurs.

En allemand, *das biberkraut.* En anglais, *Yellow centaury, yellow wort.*

Usages. Elle est aussi amere que la gentiane centaurée; mais il ne paroît pas qu'on l'emploie aux mêmes usages. Elle mériteroit une place dans les parterres; le nombre, l'élégance de ses fleurs, et la couleur glauque de son feuillage, y produiroient un effet agréable.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie de graines, mais elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chlora perfoliée. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte, et étamines dont une a été oubliée; elles sont au nombre de huit.

CHLORA PERFOLIÉE.

NAPOLI

CHRYSANTHÈME DES BLÉS.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Chrysanthemum segetum. LINN.

Vulgairement *marguerite dorée, marguerite jaune.*

Cette plante a sa racine pivotante, annuelle; ses tiges sont cylindriques, striées, rameuses, longues d'un pied ou d'un pied et demi: les feuilles sont alternes, amplexicaules, dentées en scie; les inférieures, étroites vers la base, élargies et incisées vers leur sommet; les supérieures, moins larges, plus en pointe et terminées par quelques dents grossières. Les fleurs sont solitaires, au sommet des tiges et des rameaux; elles sont composées de demi-fleurons à la circonférence et de fleurons au centre. Le calice est imbriqué, formé d'écailles concaves et bordées d'une membrane sèche et transparente. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent, il se change en une graine cannelée légèrement à la surface.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, dans les blés.

USAGES. Jusqu'à ce moment, cette plante n'a servi qu'à l'ornement de quelques jardins; mais elle pourrait être d'une grande utilité pour les teintures jaunes, comme l'a observé M. Ant. de Jussieu (1), sur-tout lorsque la gaude devient rare et que le gouvernement est obligé d'en défendre l'exportation. La décoction des fleurs de cette marguerite très-commune dans tous nos champs, donne une belle couleur jaune, étant mêlée avec une quantité proportionnée d'alun. Je ne me suis pas fié, dit M. de Jussieu, à mes propres expériences; je les ai réitérées chez un maître tein-

(1) Mémoires de l'Académie, année 1724.

turier, où elles ont eu le même succès, et ont même produit des nuances d'une beauté à laquelle je ne m'attendais pas.

La décoction simple a donné une couleur de soufre à l'étoffe de laine blanche, qui avait trempé le jour précédent dans l'eau d'alun, et une assez belle couleur citron à un morceau d'étoffe de soie blanche préparée de même.

La même décoction simple, mais chargée d'une plus grande quantité de fleurs, a teint en citron verdâtre l'étoffe de laine blanche, et en un jaune doré le morceau d'étoffe de soie blanche.

Une petite quantité de suie de cheminée, ajoutée à cette décoction, a donné une belle couleur feuille-morte. C'est aux teinturiers et aux fabricans de toiles peintes à s'assurer, par de nombreux essais, de la beauté et de la solidité de cette couleur jaune.

CULTURE. On sème les graines de cette plante au commencement du printemps, et dans la place où elle doit rester : si la terre est bonne, douce et bien exposée, elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chrysanthème des blés. 2. Calice. 3. Fleur grossie et coupée longitudinalement. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre.

CHRYSANTHÈME DES BLEDS.

NAPOLI

CHRYSANTHÈME D'AUTOMNE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Chrysanthemum indicum.

Cette plante, originaire des Indes et de la Chine, est un ornement d'autant plus précieux, dit M. Delaunay, qu'elle est vivace, peu difficile sur la qualité du terrain, assez robuste pour n'avoir pas besoin de couverture ni d'abri contre la rigueur de nos froids, et qu'elle donne ses fleurs quand les autres sont passées, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre jusqu'aux grandes gelées. Sa tige est haute d'environ trois pieds, presque ligneuse, arrondie et garnie de feuilles alternes, pétiolées, à cinq lobes profonds et dentés. La surface supérieure est verte et l'inférieure d'un vert cendré. Les pétioles sont munis à leur base d'une ou deux stipules. Les fleurs, assez semblables à celle du chrysanthème des jardins, sont terminales, et d'une belle couleur pourpre foncé. Les rayons de la circonférence sont en languettes; mais lorsque la saison n'est pas assez chaude, ils restent en tuyaux, qui diminuent de longueur en raison de la proximité du disque. Les fleurons du centre sont à cinq divisions, à cinq étamines réunies par les anthères, et à un style. La graine est nue. Le réceptacle est muni de paillettes. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées et surmontées d'un rebord membraneux, comme dans les autres espèces de ce genre.

Fleurit; dans les mois d'octobre et de novembre.

Habite; la Chine et les Indes: cultivée depuis plusieurs années dans nos jardins et dans nos parterres.

Usages. On la cultive pour l'ornement des jardins. Ses tiges nombreuses forment de belles touffes et se couronnent d'une grande quantité de fleurs, lorsque les feuilles de beaucoup

d'autres plantes sont tombées et que la terre se dépouille de son plus bel ornement.

Culture. Le froid empêche ordinairement cette plante de donner des graines; mais il est à présumer que si on avait soin d'en mettre quelques pieds dans une serre chaude, les graines mûriraient et on en obtiendrait des variétés par le semis. On ne peut la multiplier que par la séparation de ses pieds au printemps et par ses boutures en été. Elle demande l'exposition au soleil et un arrosement ordinaire. Comme elle est très-vorace, il est à propos de la changer de place tous les deux ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chrysanthème d'automne. 2. Écaille du calice commun, grossie. 3. Réceptacle fendu longitudinalement. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert. 6. Graine.

CHRYSANTHÈME D'AUTOMNE.

NAPOLI

CHRYSANTHÈME DES JARDINS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGENESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Chrysanthemum coronarium. LINN.

Vulgairement *la marguerite jaune, la fleur dorée des jardins.*

Cette plante originaire de la France méridionale et de l'Italie décore nos parterres par ses belles fleurs doubles et nombreuses. Elle s'éleve à deux on trois pieds. Ses tiges sont rameuses, cylindriques, et légèrement cannelées. Elle a des feuilles d'un verd un peu glauque, profondément pinnatifides, à lobes étroits, pointns, et mnnis de dents aiguës sur-tont vers leur sommet, qui est ordinairement plus élargi que la base. Les fleurs sont radiées, solitaires an sommet des pédoncules, de couleur entièrement jaune, ou seulement à lenr base et blanches à lenr contonr. Le calice commun est hémisphérique, composé d'écailles imbriquées, coriaces, scarieuses; les supérieures sont mnnies d'nn rebord membraneux très saillant. Les fleurons dn centre sont tons hermaphrodites, en tnbe rétréci inférieurement, et légèrement renflé à sa partie supérieure, qni est terminée par cinq petites dents. Les étamines au nombre de cinq sont rénnies par les anthères qui forment un tube autour du pistil. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, fertiles, et comme tronqués au sommet. Le réceptacle est nu ainsi que les graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet, d'août, et de septembre.

HABITE; les environs de Nice, le bas Valais, et l'Italie.

DÉNOMINATION. En allemand, *der-garten chryssanth, die*

gold-blume. En danois, *hauge-chryssanth*. En anglois, *the garden chrysanthemum*. En italien, *giallo d'oppio*. En espagnol, *santimonia*. En portugais, *malmequer amarello*. En japonois *sin gikf*, *sungiku*.

Usages. Elle est employée à l'ornement des jardins et des parterres. Mais on cultive plus fréquemment une de ses variétés à fleurs doubles et stériles, et une autre dont les fleurs sont blanches sur les trois-quarts des demi-fleurons et jaunes autour du disque.

Culture. Elle est annuelle. On la multiplie par ses graines semées au printemps dans la place qu'on lui destine, si la terre est bonne, douce, substantielle, et bien exposée. Elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chrysanthème des jardins. 2. Calice commun. 3. Fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert, étamines, et pistil. 5. Réceptacle.

CHRYSANTHÊME DES JARDINS.

NAPOLI

CIGUË COMMUNE.

Famille naturelle; Les Ombellifères.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Cicuta major. Lam. *Conium maculatum.* Linn.

Vulgairement, *la grande ciguë, la ciguë aquatique.*

De presque tous les poisons végétaux, celui-ci est un des plus dangereux, à cause de la ressemblance de son feuillage avec celui de plusieurs plantes potagères, et parce qu'on le trouve dans tous nos étangs marécageux. Sa racine est allongée en fuseau, jaunâtre en dehors et blanche en dedans. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; elle est droite, cylindrique, crense, glabre et marquée de taches noirâtres. Ses feuilles sont trois fois ailées, très-grandes, formées de folioles pointues, pinnatifides, dentées, d'un vert foncé. Les fleurs sont disposées en ombelles très-ouvertes et de couleur blanchâtre. L'involucre est à cinq folioles, et l'involucelle seulement à trois. Le calice est entier; la corolle est formée de cinq pétales réfléchis en dessus, en cœur, et un peu inégaux. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est composé de deux graines suspendues à la partie supérieure d'un axe central filiforme, et porte le nom de polakène.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la France et l'Europe, dans les lieux humides et marécageux.

Dénomination. En allemand, *der Schierling;* en anglais, *the common hemlock, the kex;* en russe, *boligolow;* en hollandais, *scheerling;* en hongrois, *nagy bürok.*

Usages. Cette plante est quelquefois employée à l'extérieur dans le traitement des maladies. On l'applique avec succès sur la région épigastrique, pour les lenteurs dans la digestion, les maux d'estomac, et pour la maladie qu'on appelle le *fer chaud.*

Depuis les expériences de Storck, célèbre praticien de Vienne en Autriche, on s'en sert aussi quelquefois à l'intérieur, et avec succès; contre les cancers, les tumeurs squirreuses, les humeurs froides et la goutte; mais elle doit être administrée par des mains habiles. Le jus de citron et les autres acides calment les effets de ce remède, qui, à une certaine dose, devient un poison mortel.

On lui attribue la mort de Socrate; mais il n'est pas certain que le suc avec lequel les Athéniens faisaient périr ceux qui étaient condamnés par l'Aréopage fût extrait de cette plante, puisqu'ils donnaient le nom de ciguë à tous les végétaux vénéneux. Il paraît, au contraire, que ce n'était ni l'extrait de cette plante, ni l'opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Platon, qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand philosophe, dit qu'après le breuvage pris il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid et d'insensibilité qui le gagna bientôt au cœur : on le couvrit et Criton lui ferma les yeux. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avait apporté ce poison l'avait averti que lorsqu'il agirait, il sentirait une forte douleur aux cuisses; qu'alors il fallait se promener, que peu après l'insensibilité du corps viendrait et lui annoncerait sa fin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ciguë commune, avec une feuille de grandeur naturelle. 2. Fleur entière et grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle, et grossi.

CIGUE COMMUNE.

NAPOLI

CINÉRAIRE MARITIME.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexnel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Cineraria maritima. LINN.

La couleur blanche ou un peu cendrée de son feuillage produit un effet agréable dana les grands parterres. La tige, haute d'un on deux pieds, est ligneuse à la base, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont pinnatifides, à lobes ovale-alongés, obtus, et munis de deux ou trois échancrures. Les feuilles inférieures ont leurs lobes séparés jusqu'à la côte moyenne ; celles du sommet les ont réunis par la base. Les fleurs sont radiées, d'nne belle couleur jaune, et rassemblées en grand nombre an sommet dc la tige et des rameaux. Leur calice commun ou involucre est cotonneux, composé de plusieurs folioles égales et disposéea sur un seul rang. Les demi-fleurons dc la circonférence aont femelles et fertilea. Les fleurons dn centre sont en tube, à cinq petites dents à leur sommet; ils ont cinq étamines réunies par leurs anthères, un ovaire adhérent, surmonté d'nn style et d'un stigmate bifide. Les graines sont couronnées d'aigrettes simples, sessiles, et portées sur un réceptacle nnd.

FLEUAIT ; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE ; les côtes maritimes de la Provence et du Languedoc.

DÉNOMINATION. Sa couleur cendrée lui a fait donner le nom de *cineraria*, qu'on a étendu ensuite à toutes les especes du même genre. En allemand, *die aschetpflanze*, *das aschenkraut*. En hollandais, *aschkruid*. En danois, *aske-urt*. En anglais, *the cineraria* or *ragwort*.

Usages. Elle est employée à la décoration des parterres et des jardins. Dans le nord de la France, il est à propos d'en garder quelques pieds en orangerie, parcequ'elle souffre des grands froids.

Culture. La cinéraire est vivace; on la multiplie facilement par les rejettons qu'elle produit en abondance. Il faut lui donner une terre substantielle pour en obtenir une belle végétation. On la propage aussi de graines, dont le jeune plant porte des fleurs la seconde année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cinéraire maritime. 2. Calice commun ou involucre. 3. demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert avec les étamines et le pistil. 5. Réceptacle.

NAPOLI

CINÉRAIRE MARITIME.

CISTE COTONNEUX.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Cistus albidus. LINN.

On trouve cet arbrisseau sur les collines arides de la Provence et du Languedoc. Ses fleurs, grandes et d'une couleur agréable, produisent le meilleur effet dans nos parterres. Sa tige, haute de trois ou quatre pieds, porte plusieurs rameaux, et forme un buisson touffu. Ses rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles opposées, sessiles, ovales-oblongues, marquées en dessous de nervures un peu saillantes. Les fleurs sont grandes, purpurines, et terminales. Leur calice est à cinq divisions arrondies à la base, terminées par une pointe contournée au sommet, et velues. La corolle est à cinq pétales grands, obtus, et d'une belle couleur purpurine. Les étamines sont en très grand nombre, et insérées à la base de l'ovaire, qui est simple, surmonté d'un style et d'un stigmate arrondi en tête. Le fruit est une capsule ovale-arrondie à cinq loges et à cinq valves qui s'ouvrent au milieu de chaque loge. Les graines sont nombreuses et insérées sur les bords, sans aucun réceptacle.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les environs de Nice, de Narbonne, de Montpellier, et plusieurs autres parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Cistus*, du mot grec *kistos*, qui est le nom de ces plantes. En allemand, *das weisslichte cistenröchen.* En espagnol, *estepilla*, *bullegra*. En portugais, *rosalho*.

USAGES. Ses fleurs restent peu de temps épanouies, mais

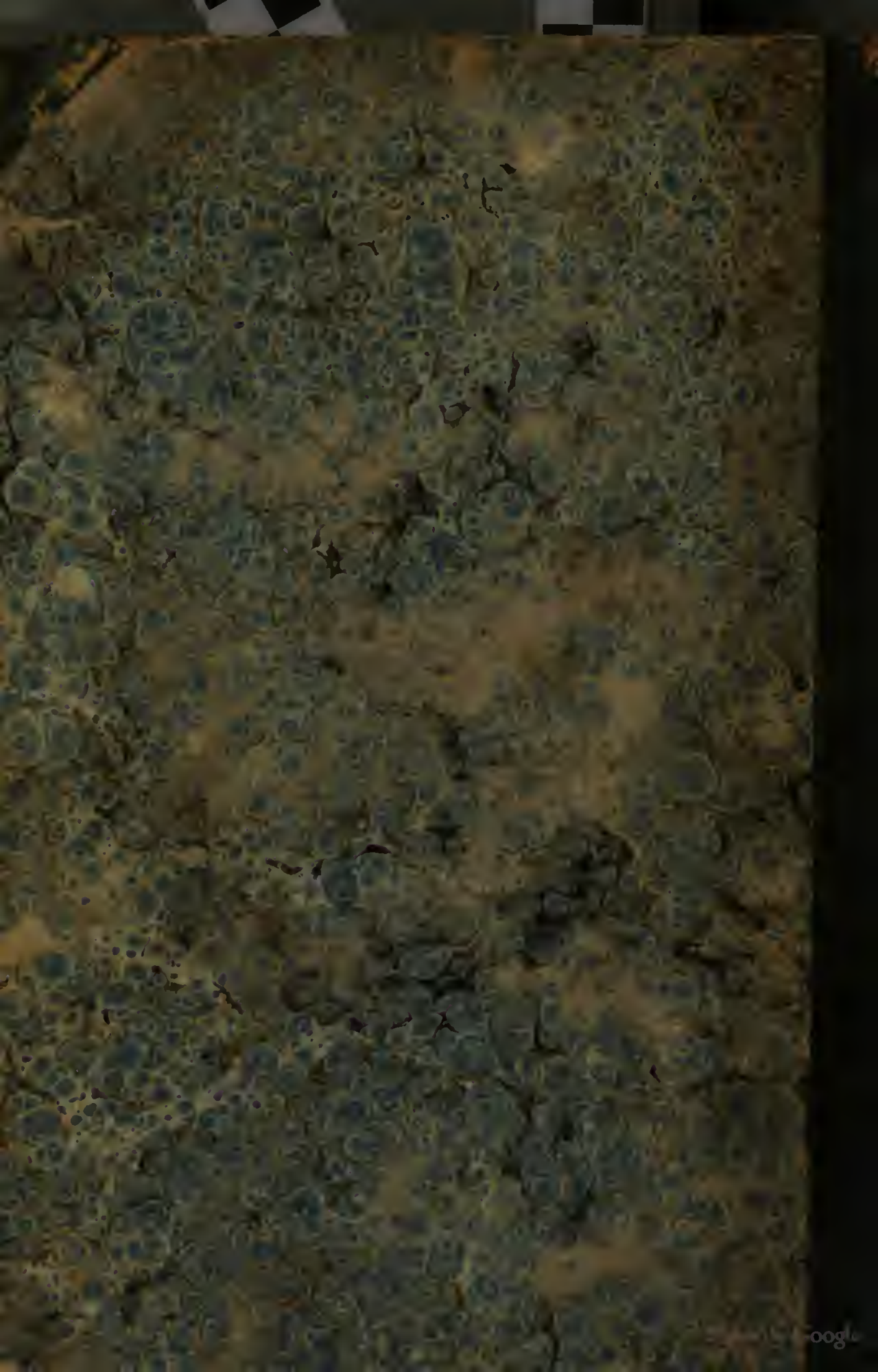
pendant deux ou trois mois elles paroissent en si grand nombre qu'on n'a pas le temps de s'appercevoir de leur peu de durée. Elles contribuent à l'ornement des parterres dans le midi de la France, et à la variété des orangeries dans les provinces du nord.

Culture. On peut essayer de le laisser en pleine terre au nord de la France, en lui donnant une situation exposée au midi et dans un terrain médiocre, mais il faut en conserver quelques individus en orangerie. On le multiplie par ses graines semées en pots ou en terrine sur couche en avril. Quand les jeunes cistes ont cinq ou six feuilles on les repique séparément dans de très petits pots que l'on met à l'ombre pour reprendre, ou dans une couche ombragée. On le propage aussi de boutures qu'il faut faire en été; au bout de six semaines elles seront enracinées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ciste cotonneux. 2. Calice et étamines. 3. Pistil avec quelques étamines pour en montrer l'insertion. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement.

369413

CISTE COTONNEUX.

NAPOLI